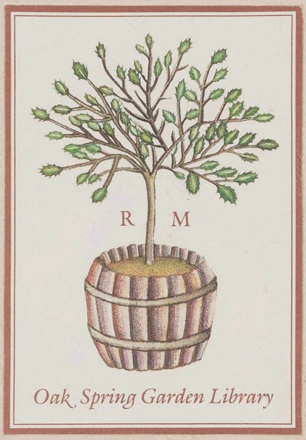
GRO/
£175



TRAITE
DV IARDINAGE
SELON LES RAISONS DE LA NATVRE
ET DE LART
DIVISE EN TROIS LIVRES
Enſemble diuers desseins de parterres
Pelouzes Bosquetz et aultres
ornementz Seruans a lembelliſſement
des Iardins
Par Iacques Boyceau Escuyer
Sr de la Barauderie Gentilhomme
ordinaire de la Chambre
du Roy et Intendant
de Ses Iardins
1638.
AVEC PRIVILEGE
DV ROY
Michel van Lochom
fecit et excudit

TRAITE DV IARDINAGE

SELON LES RAISONS DE LA NATVRE ET DE L'ART.

DIVISE' EN TROIS LIVRES.

Enſemble diuers deſſeins de Parterres, Pelouzes, Boſquets, & autres ornemens ſeruans à l'embelliſſement des Iardins.

Par IACQVES BOYCEAV, *Eſcuyer Sieur de la Barauderie, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, & Intendant de ſes Iardins.*

A PARIS,
Chez MICHEL VANLOCHOM, ruë ſainct Iacques, à la Roſe blanche.

M. DC. XXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

fSB
457.05
B77
1638

AV ROY.

SIRE,

Ayant pleu à Dieu retirer de ceſte vie le ſieur de la Barauderie mon Oncle, que Voſtre Maieſté auoit honoré de la charge d'Intendant des Iardins de ſes Maiſons Royales; ie me ſuis trouué obligé par ſon ordre, de luy preſenter ce Traicté du Iardinage, auec pluſieurs deſſeins de Parterres, Boſquets, & autres pareils ornemens de ſon inuention. C'eſt vn trauail, SIRE, compoſé par luy en ſa vieilleſſe, auec intention

de l'offrir à Voſtre Maieſté, pour luy teſmoigner, que comme il auoit employé la premiere & plus vigoureuſe partie de ſon aage au ſeruice du Roy HENRY LE GRAND, *de tres-glorieuſe memoire, en affaires de plus grande importance, il ſe croyoit auſsi obligé d'en conſacrer la derniere aux plaiſirs de Voſtre Maieſté en l'embelliſſement de ſes Iardins, deſquels il a eſté ſi ſoigneux durant ſa vie, qu'il a eu ce bon-heur que Voſtre Maieſté a demonſtré en auoir eu de la ſatisfaction. Mais n'ayant peu luy-meſme preſenter ſon ouurage à Voſtre Maieſté, pour me rendre executeur de ſon deſir, comme par la bonté de Voſtre Maieſté; ie ſuis ſucceſſeur de ſa charge; ie le viens en toute humilité apporter à ſes pieds, & la ſupplier de le regarder de meſme œil, que Voſtre Maieſté a receu autresfois le defunct, & de l'auoir*

pour agreable de la main de celuy qui eſt auſsi heritier de ſon affection au ſeruice de Voſtre Maieſté, lequel employera tout ce qu'il a d'art & de cognoiſſance pour mettre en pratique ce qui eſt icy repreſenté, afin de ſe rendre d'autant plus capable d'y ſeruir Voſtre Maieſté, comme eſtant

SIRE,

De vostre Maieſté

Le tres-humble, tres-obeïſſant, tres-fidele, & tres-obligé ſeruiteur & ſubiet,

IACQVES DE MENOVRS.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Roüen, Toulouze, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Aix, Rennes, & Metz, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts deſdits lieux ou, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre chere & bien amée Marie le Coq vefue de feu noſtre amé & feal Iacques de Menours Eſcuyer, noſtre Conſeiller, Commiſſaire ordinaire de nos Guerres, & Intendant de nos Iardins, tutrice des enfans mineurs dudit defunct & d'elle; nous a fait remonſtrer que feu noſtre amé & feal Iacques Boyceau Eſcuyer ſieur de la Barauderie, Gentilhomme ordinaire de noſtre Chambre, & Intendant de nos Iardins, ayant par vne longue eſtude & par l'experience de pluſieurs années, acquis vne tres-grande cognoiſſance des regles & maximes qu'il faut obſeruer pour la culture & embelliſſement des Iardins, apres les auoir pratiquées en nos Maiſons Royales de Paris, Fontainebleau, & Sainct Germain, & apporté tout ce que l'art pouuoit adiouſter à la ſituation, & contribuer à la beauté des Iardins deſdits lieux, en auroit dreſſé vn Traicté intitulé, *Traicté du Iardinage ſelon les raiſons de la nature & de l'art, diuiſé en trois Liures; Enſemble diuers deſſeins des parterres,ablouſes, boſquets, & autres ornemens ſeruans à l'embelliſſement des Iardins*, lequel apres ſon deceds ledit de Menours ſon heritier & ſucceſſeur en la charge d'Intendant de nos Iardins, par noſtre commandement auroit fait imprimer, & auec grands fraiz fait grauer les deſſeins d'iceluy: Mais ſa mort auſſi arriuée depuis quelque temps, ayant empeſché qu'il ne donnaſt cét ouurage au Public; ladite le Coq deſirant accomplir les volontez de ſondit feu mary, & mettre en lumiere ledit Traicté & Deſſeins, nous auroit tres-humblement ſupplié luy accorder nos Lettres neceſſaires, afin que l'honneur deub à l'eſtude & trauail dudit ſieur de la Barauderie ne ſoit diminué par ceux qui imitans leſdits Deſſeins, voudroient par ce moyen s'en attribuer l'inuention. A CES CAVSES, deſirant l'accompliſſement des choſes qui en ſont dignes, & fauorablement traiter ladite le Coq & ſes enfans; Nous leur auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces preſentes, de mettre en lumiere ledit Traicté, Deſſeins, & autres choſes y contenuës concernant le Iardinage, en telles marges & caracteres que ledit defunct ſieur de Menours les a fait imprimer & grauer; & iceux faire r'imprimer & grauer autant de fois que bon leur ſemblera: Faiſant defenſes à tous Libraires, Imprimeurs, Graueurs, & autres tels qu'ils puiſſent eſtre, d'imprimer ledit Traicté, & grauer en tout ou en partie leſdits Deſſeins ſans le conſentement de ladite le Coq & ſes enfans, en vendre & diſtribuer que de ceux que ledit defunct de Menours a fait imprimer & grauer, ou qu'ils feront cy-apres faire, & ce pendant le temps de neuf ans finis & accomplis, à commencer du iour & datte des preſentes, à peine de deux mil liures d'amende, confiſcation de tous les exemplaires, & de tous dépens, dommages, & intereſts. Defendons ſur les meſmes peines à toutes perſonnes de quelque condition qu'ils ſoient, tant Forains que de nos Sujets, que ſi quelques Eſtrangers imprimoient ledit Traicté, ou faiſoient grauer conioinctement ou ſeparément, les Deſſeins qui ſont en iceluy au contraire du preſent Priuilege, d'en amener en noſtre Royaume, ny d'en vendre & debiter en quelque façon que ce ſoit; voulant ſi quelqu'vn eſt trouué ſaiſy d'vn ſeul exemplaire, ou coppie de partie d'iceluy, il ſubiſſe les meſmes peines que s'il les auoit imprimez, & ſans que leſdits expoſans ſoient tenus l'adreſſer à autres perſonnes ſi bon leur ſemble. Voulons que les preſentes ſoient tenuës pour bien & ſuffiſamment ſignifiées, en faiſant imprimer le contenu en icelles à la fin ou au commencement dudit Traicté, à la charge que ladite le Coq & ſes enfans en mettront deux exemplaires en noſtre Bibliotheque, & vne en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France. SI VOVS MANDONS, & à chacun de vous comme à luy appartiendra, que vous ayez à faire ioüyr ladite le Coq & ſes enfans, & ceux qui auront droict d'eux, du contenu en la preſente permiſſion, contraignant à ce faire tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raiſonnables, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, Priſe à partie, & toutes autres Lettres à ce contraires: CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le huictieſme iour de Mars l'an de grace mil ſix cens trente huict, & de noſtre Regne le vingt-huictieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, GALLAND. & ſeellé du grand Sceau de cire iaune.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

AVANTPROPOS.

Ch. I. *Des Principes & des Elemens.*
II. *De la Terre en general.*
III. *Des Terres en particulier, & de leurs differences.*
IV. *De l'Eau en general, & en particulier.*
V. *Du Soleil en general.*
VI. *De l'augmentation de la force du Soleil.*
VII. *De l'Air, & des Vents.*
VIII. *De la Mer.*
IX. *De la Lune.*
X. *Des Fiens.*
XI. *Des quatre Saiſons de l'année.*
XII. *De la ſituation du Jardin.*
XIII. *Des qualitez requiſes au Iardinier.*
Du ſoin & du trauail que doit prendre ordinairement le Iardinier.

LIVRE DEVXIESME.

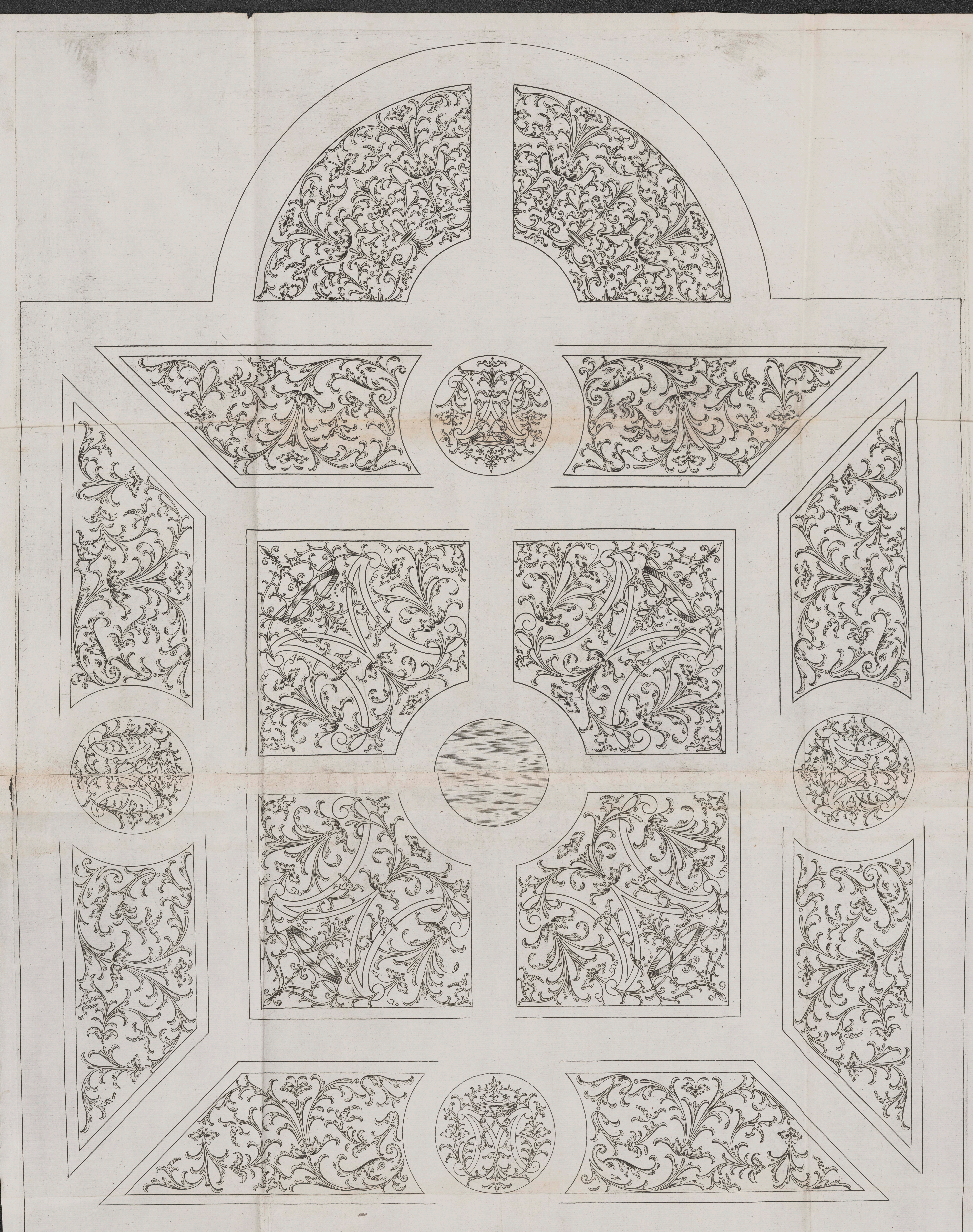
AVANTPROPOS.

Ch. I. *Des Arbres en general.*
II. *Des Pepinieres.*
III. *Des diuerſes façons d'affier les arbres.*
IV. *De tranſplanter les arbres.*
V. *Des Entes.*
VI. *Des diuerſes façons d'enter, & des obſeruations qu'il y conuient faire.*
VII. *Du moyen de conſeruer, augmenter, & changer les qualitez aux eſpeces.*
VIII. *Des maladies & inconueniens qui arriuent aux arbres.*
IX. *De tailler, tondre, & ébrancher les arbres.*
X. *Des arrouſemens.*
XI. *Pour faire des bois.*

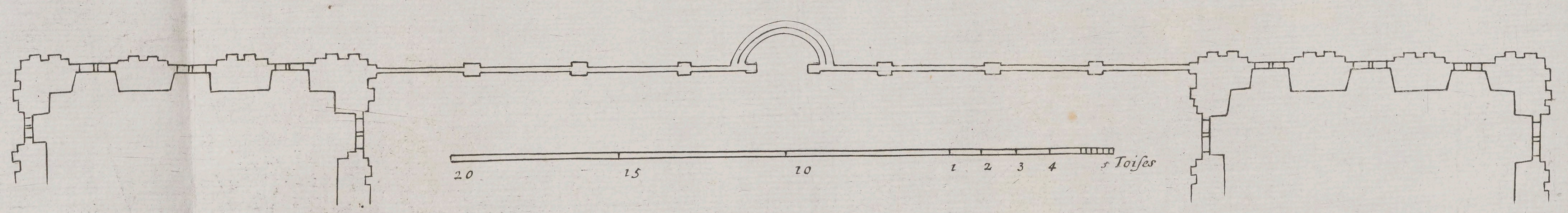
LIVRE TROISIESME.

AVANTPROPOS.

Ch. I. *Que la diuerſité embellit les Jardins.*
II. *De l'aßiette des Jardins à l'égard du plan de terre.*
III. *De la forme des Jardins.*
IV. *Des Allées & longs promenoirs.*
V. *Des Parterres.*
VI. *Du Relief.*
VII. *Des embelliſſemens que l'on donne aux Iardins, par le moyen de l'eau.*
VIII. *Des Riuieres & Ruiſſeaux courans.*
IX. *Des Fontaines.*
X. *Des canaux à conduire l'eau des Fontaines.*
XI. *Des Grotes.*
XII. *Des Vollieres.*
XIII. *De la diſtinction des Iardins.*
XIV. *Du Iardin de plaiſir.*
XV. *Du Jardin vtile.*
XVI. *Des Eſpaliers.*



Grand Parterre du Jardin de la Royne mere a Luxembourg



TRAITTE'
DV IARDINAGE,
SELON LES RAISONS DE LA NATVRE ET DE L'ART.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

NOVS ſuiuons vn labeur tres-ancien, car les premiers hommes cultiuerent la terre, leur ayant eſté donné de Dieu cét exercice neceſſaire, & ce trauail ordinaire, pour vne douce punition de leurs pechez: auſſi ceux qui y ſont occupez ſemblent mener vne vie plus innocente.

Il y a eu de grands perſonnages employez aux charges importantes de la guerre, & gouuernemens des peuples, qui les ont librement quittées pour paſſer leur vie en labourant: comme auſſi d'autres, qui pour leurs excellentes vertus ont eſté tirez de la charuë pour commander les armées.

Caius Fabricius. Curius Dentatus. Quintius Cincinnatus.

L'ambition des hommes & leur auarice ont porté auec le temps les plus ſubtils eſprits aux choſes qu'ils ont eſtimé plus propres à leurs intentions, laiſſans le ſoin du labourage aux plus groſſiers, & durs de corps & d'eſprit. De là l'ignorance eſt venuë en cét art, car ces pauures maneuures apprenans leur meſtier de gens ignorans comme eux, en ont ſuiuy le plus facile, mais ſouuent le moins bon, ne pouuant penetrer iuſques à la raiſon des choſes, qui eſt la guide de toute bonne œuure, & tres-requiſe en cette-cy.

Car pour ſçauoir cultiuer les terres, il faut connoiſtre leur nature, qui eſt fort diuerſe: entendre la difference des climats, les degrez du chaud & du froid, & ſçauoir la faculté de l'air, & des eaux, qui doiuent tous operer enſemble. La cauſe de toute generation & commencement des cho-

ſes conſiſtant en leur mélange & temperature, comme au contraire leur intemperature en eſt le detriment.

La temperature ſera donc la baze & le fondement de noſtre agriculture, laquelle ne ſe trouuant naturellement és lieux que nous auons à cultiuer, doit ſe faire par artifice, donnant telle preparation à la terre, que les autres elements puiſſent facilement entrer en elle, & par leur mélange & aſſociation contribuer chacun leurs facultez & puiſſances neceſſaires à la production : corrigeant par induſtrie au lieu où nous agiſſons l'excés qui ſe trouueroit en eux, & y adiouſtant auſſi des qualitez, qui puiſſent ſeruir à noſtre intention, ainſi que nous enſeignerons cy-apres.

Venons donc aux outils de cette temperature auant que d'entrer plus auant en beſongne, car c'eſt par où il faut commencer, ſuiure, & finir; & pour ce nous traitterons particulierement des principes & commencemens des choſes, de la nature des terres & des eaux, des climats ou eleuation du Soleil, de l'air & des vents, de la mer, & de la puiſſance de la Lune ſur les corps terreſtres, puis nous viendrons à la diſpoſition & manufacture.

CHAPITRE PREMIER.

Des Principes & Elements.

PARLERONS nous de ces œuures de Dieu merueilleuſes ſans admirer ſa grandeur? Poſſederons nous ſon heritage ſans luy rendre hommage? Penſerons nous à elles ſans craindre, & reuerer ſa puiſſance? Et nous réioüyrons nous les voyant, ſans chanter les loüanges de ſa gloire & de ſa bonté, qui les a faictes pour nous?

O Dieu dont la parole en miracles feconde
Des ombres du neant mit au iour ce grand Monde;
Et qui ſage ordonnas les humides chaleurs
Dont la terre conceut les herbes & les fleurs,
Les arbres cheuelus, & les plantes vtiles,
Et de bleds nourriciers fis les plaines fertiles;
Illumine nos ſens incapables de voir
Les reſſorts merueilleux de ton diuin pouuoir,
Apprens nous les ſecrets de ta fille Nature,
Dont nous ſuiurons la trace en noſtre Agriculture:
Donne nous de là haut les Soleils moderez,
Verſe les douces eaux ſur nos champs alterez,
Retien des Aquilons la rigoureuſe haleine,
Et d'vn puiſſant ſecours ſeconde noſtre peine.

A ſa parole tout fut creé en vn inſtant, puis ſon bon plaiſir fut de le diſtinguer, ſeparant les Elemens comme par contraires, & laiſſant neantmoins à chacun conuenance & participation auec les autres, voire les diſpoſa en ſorte qu'ils peuſſent à touſiours communiquer leurs vertus enſemble, par leſquelles toute generation eſt faicte vegetale, animale, ou minerale.

Ces elemens ſont l'eau, & la terre, contenus en vn Globe ſur lequel nous marchons: l'air & le feu l'enuironnent auec les Cieux, qui ſont ornez de tant d'excellentes lumieres.

Le peu d'intelligence que Dieu a donné aux hommes des grands ſecrets, & profonds abyſmes de ſcience, qui ſont en ces œuures, a neantmoins penetré ſi auant, que les plus ſages ont reconnu la terre eſtre froide & ſeiche, l'eau froide & humide, le feu chaud & ſec, & l'air chaud & humide; de ſorte que deux d'entre eux ſont contraires, la terre à l'air, & le feu à l'eau; mais l'air ſymboliſe auec le feu en chaleur, & auec l'eau en humidité: l'eau ſymboliſe auec la terre en froideur, & la terre ſymboliſe auec le feu en ſechereſſe: d'où il appert que chacun element ſym-

boliſe auec deux, qui les rend inſeparables. Car ſi l'air eſtoit oſté au feu, la chaleur du feu ſeroit eſtouffée & morte, ſi l'air eſtoit priué du feu, tout ſeroit eau; & ſi l'eau eſtoit oſtée de l'air, tout ſeroit feu; & ſi la terre n'eſtoit meſlée en eux, ils ne ſeroient corps ſubſtantiels, ny palpables.

L'eſprit humain a encor penetré plus auant, diſant qu'il y a des principes qui ſont ſimples eſquels les choſes compoſées ſe reſoluent, & qu'ils furent la premiere matiere creée : ne trouuant autres noms qui leur ſoient propres, ils les ont nommez mercure, ſoulfre & ſel, non qu'ils ſoient mercure, ſoulfre & ſel vulgaires, ains choſes beaucoup plus pures & ſimples; mais à cauſe de l'analogie & conuenance, dautant qu'entre tous les corps compoſez & meſlez, il n'y en a point de ſi ſimples que le mercure, ſoulfre & ſel vulgaires, ne qui conſtituent trois ſubſtances du tout ſeparées comme eux, ſoubs leſquelles toutes les autres du monde ſe rapportent.

Or ces trois principes reueſtus des elemens, bien que ſimples, baſtiſſent les corps materiels compoſez & meſlez, augmentez & entretenus, iuſqu'au terme qui leur eſt preſcrit pour fin, le mercure donnant la vie, le ſoulfre l'accroiſſement, & le ſel liant & entretenant ces deux, & contribuant la fermeté & ſolidité.

Le mercure eſt cette liqueur aigre, penetrante, qui ſe faict place aiſément, pure, ſubtile, viue, pleine d'eſprits, nourriture de la vie : de luy viennent les couleurs qu'il diuerſifie ſelon le meſlange du ſoulfre, & ſel, qui ſont ioints à luy.

Le ſoulfre eſt cette humidité douce, huileuſe, gluante, ſubſtantielle, la nourriture de la chaleur naturelle, qui a vertu d'aſſembler & coller; les odeurs viennent de luy, & il les donne bonnes & ſouefues, s'il eſt pur, fortes & faſcheuſes, ſelon qu'il eſt meſlé de ſes compagnons.

Le ſel eſt vn corps remply de vertus merueilleuſes, de puiſſances infinies, leſquelles il exerce ſelon les autres corps qu'il rencontre: le plus terreſtre eſt fixe, qui eſt le ſel commun; le plus aëré eſt volatil, qui eſt le ſel ammoniac; & le plus aqueux eſt le ſalpeſtre, qui tient du fixe, & du volatil. La faculté des ſels eſt de donner les ſaueurs, leſquelles ſont variées, & differentes ſelon le meſlange qui ſe trouue en ces principes; car le ſimple eſt purement ſalé, celuy qui eſt meſlé de ſoulfre eſt doux, meſlé de mercure il eſt aigre, & du meſlange de ces trois, ſe fait l'amer, l'acre, & le ſur.

Ceux-cy ſont les plus nobles & ſubtils eſprits, la couleur, l'odeur, & la ſaueur, ſortans du mercure, ſoulfre, & ſel contenus és choſes meſlées, & compoſées par nature. Ces trois principes ne ſont point trouuez l'vn ſans l'autre; car ils ſont inſeparables; le mercure diſſoud le ſoulfre, le ſoulfre coagule le mercure, & le ſel par ſon acrimonie les penetre, les lie, & aſſemble, & tenant du fixe & du volatil, les domine & employe, & eux eſtans liquides luy obeyſſent. De meſme eſtans enſemble ils retiennent, lient & aſſemblent les elements, par l'ayde deſquels eſt faicte toute ge-

neration, ſoubs les puiſſances ſuperieures & influence des corps celeſtes, ſoubs leſquels Dieu les a conſtituez.

CHAPITRE II.

De la Terre en general.

DIEV diſpoſant ce tout mit la terre au milieu, luy donnant puiſſance & faculté de conceuoir, d'engendrer, de nourrir, & d'éleuer toutes les choſes qu'elle contient, deſquelles les ſemences, & les matrices ſont en elle : car tirez de ſes entrailles, voire d'vne profondeur exceſſiue quelque quantité de terre, & la mettez à l'air, quand le Soleil & la pluye l'auront viſitée à ſuffiſance, elle produira en ſaiſon, ſans autre ſemence; les meſmes plantes qui ſont communes en la contrée, icy infinies, differentes entre elles, & là infinies autres differentes à celles-cy: ayant voulu la diuine prouidence doüer diuers endroits de la terre de choſes diſſemblables, comme il luy a pleu, pour n'aſſouuir noſtre cupidité ſans quelque peine, nous donnant par ce moyen occaſion d'vſer de charité enuers nos freres, leur portant du noſtre allant chercher du leur.

A cette production la terre fournit du ſien, outre ce dont elle participe des autres, principalement la ſolidité, laquelle elle contribuë par le moyen du ſel vegetant, dont elle eſt pourueuë, qui eſtant meſlé des autres principes, par ſa vertu coagulante & penetrante retient, meſle & aſſemble les puiſſances des elements neceſſaires à la generation : tout ce qu'elle produit abonde en iceluy, duquel la durée & la vertu ne ſe perd point, meſmes en la perte des corps où elle l'a employé il ſe conſerue, & quand ils ſont morts, & retournez en elle, ce ſel agit de nouueau, & augmente la vertu de ſa mere, il en reſte és cendres, & dans les fiens, quand les corps terreſtres ſont conſumez par feu ou pourriture; les excremens des animaux en ſont pleins, ainſi qu'eux-meſmes, & la nourriture qu'ils prennent. C'eſt ce ſel, auquel Ieſus-Chriſt comparoit ſes Apoſtres, leur diſant, *Vous eſtes le ſel de la terre, & ſi le ſel perd ſa ſaueur, dequoy le ſalera-on?* Son ſainct Eſprit vſant de cette maniere de parler nous a enſeigné le grand ſecret de l'agriculture, car c'eſt luy qui guide les autres, les employant au deuoir auquel ils ſont deſtinez: c'eſt l'excellent outil de la nature, ſans lequel la terre demeure ſterile. De là vient que quand la terre a produit des plantes & fruits qui contiennent abondance de ce ſel, ou des autres principes qui luy ſont adioints, il faut la laiſſer chommer, afin qu'elle ſe fourniſſe de nouuelle vertu generante, & de ſa ſaueur, ou bien que nous luy en rendions de celuy qu'auons mis en reſerue, ſinon quand nous aurons trop tiré de ſa ſubſtance, elle produira à regret, auec moins de puiſſance, voire au lieu de ce que nous deſirons d'el-

le, elle abaſtardira les plantes, ou en produira d'autres ſelon ſa force.

Or comme la terre eſt variée en ſa production auſſi l'eſt-elle en ſoy-meſme, y ayant grande difference és terroirs pour ce qui eſt de la ſurface, auſſi bien qu'en ce qui eſt de l'interieur : & combien que tous ſoient pourueus de ce ſel, c'eſt differemment, les vns plus, les autres moins : de meſme auſſi tous arbres & plantes n'en abondent pas en meſme meſure, voire ne ſeroient pas tous capables d'en receuoir abondance, ny de ſupporter ſa force, & ſa vertu qui les ſuffoque, quand elle outrepaſſe leur meſure.

Ce ſel auſſi n'eſt pas touſiours vn, car ſelon qu'il eſt participant plus ou moins de quelqu'vn de ſes adioints & elements, il change, ou ſelon qu'eſt participant d'iceux le ſuiet auquel il agit, ainſi que nous apperceuons en la diſſection des plantes. Prenez quelque plante qui ſoit en la perfection de ſa croiſſance, & en tirez les eſprits, vous trouuerez ces plantes pourueuës des quatre elemens, mais l'vne plus de l'vn, l'autre plus de l'autre, ſelon qu'elles ſont temperées : vous en tirerez ce ſel vegetant duquel nous parlons, par la vertu duquel ſont contenus & agiſſent les autres en la plante ; vous en tirerez l'huile combuſtible, ou ſoulfre, qui eſt le baume, & graiſſe de la terre, où ſe conſerue la chaleur naturelle ; vous en tirerez l'humeur mercuriale & criſtaline, qui eſt l'eau & l'air aſſociez enſemble, comme il a pleu à la ſouueraine prouidence les eſtablir, en ces eſprits meſme, y a encor des eſprits particuliers, la couleur, l'odeur, & la ſaueur, qui ſont ceux qui s'en vont les premiers en la deſtruction des plantes, comme les plus ſubtils & excellens, deſquels la vertu s'augmente ſelon la force du Soleil qui les regarde.

CHAPITRE III.

Des Terres en particulier, & de leurs differences.

LA Terre eſt faite par lits & couches l'vne ſur l'autre de diuerſes eſpoiſſeurs, mais ordinairement proches de la ſurface ils ont vn pied d'eſpois plus ou moins; il n'y a que la terre de la ſurface, ou qui autre-fois en a eſté, qui ſoit parée à la production, ayant eſté temperée par les autres elements qui ont eu accés à elle, & de degré en degré les plus prochains licts. La bonne eſt noire, graſſe, poreuſe, amaſſée en gros grains qui s'entretiennent fermement, auſſi on la nomme terre forte, & de cette-cy y en a trois ſortes differentes en leur fond: l'vne, qui a le prochain lict meſlé de pierre viue, dure, caſſante, eſt la meilleure, car elle produit tous arbres & plantes qui demandent grande nourriture, & le Poirier entre autres l'aime, & y vient tres-grand, s'attachant profondement à ſon fonds qui eſt ferme & mollet, par veines differentes: declinant de bonté elle eſt de couleur tané obſcur; declinant dauantage tané clair; puis allant en pis elle tient du rouge iaunaſtre, palliſſant à meſure que ſon fonds ſe deſcouure, qui eſt meſlé de pierre: Cela s'apperçoit dans les coſtaux & montagnettes, qui eſtant lauées des pluyes, l'eau trop abondante diſſout le ſel vegetant, & le mieux appreſté de la terre, qu'elle emmeine auec elle, coulant dans les fonds. L'autre ſemblable en la ſurface a le ſecond lict plus proche compoſé de tuf, qui ſont petites pierres blanches, comme croyes amaſſées fermement enſemble. L'autre auſſi ſemblable en la ſurface a le fonds d'argille trop amaſſé, & tenant l'eau, ce qui rend ces deux terroirs moins propres aux arbres, à cauſe que leurs racines ne peuuent penetrer ces deux ſortes de fonds pour s'y attacher fermement, & profondement, ny le ſel vegetant monter par dedans aſſez facilement, qui faict qu'ils ſe trouuent tous deux inſipides: ces trois ſortes de terre en leurs forces portent le froment & legumes, puis l'orge & l'auoine, & l'hyeble y vient naturellement, & les grands chardons.

Vne autre terre eſt noire auſſi, approchant de prés la bonté de la premiere, eſt plus facile à la culture, ayant le grain menu & ſans pierre, ainſi que ſon ſecond lict, elle eſt ditte Varenne douce, & y a peu d'arbres & plantes qui ne prennent plaiſir en elle; les Pruniers entre autres: auſſi eſt-elle la plus propre pour les iardins, elle porte le froment & legumes, & declinent de force le ſegle, l'orge & l'auoine, l'hyeble y vient naturellement, auſſi faict la feugere, ce qui monstre ſa bonne temperature, l'vne venant naturellement en terre graſſe, & l'autre en terre maigre: vne autre tient de ces deux, eſtant graſſe &

graueleuſe, meſlée de cailloux, ſon fonds eſt pareil; & pour ce les arbres l'aiment, ſpecialement les Pommiers, les Ceriſiers, & Chaſtagners; és lieux où elle abonde plus en graiſſe elle porte l'hyeble, & où elle eſt plus graueleuſe la feugere. Vne autre toute ſablonneuſe & ſans pierre eſt propre pour toutes ſortes de bleds, mais ſon fonds eſtant argilleux donne la mouſſe aux arbres, & les tuë. Vne autre ſablonneuſe auſſi, ayant ſon fonds de gros ſable, eſt encor moindre pour toutes choſes, eſtant déiointe & mal liée, à faute de graiſſe. Vne autre a vne graiſſe argilleuſe en la ſurface, & ſon fonds eſt croye, vaut peu de choſe pour l'inſipidité qui eſt en ces deux ſi diuers terroirs, à cauſe que leur corps qui eſt trop preſſé & lié n'eſt aſſez aëré.

Or il y a ſi grande diuerſité és terroirs qu'on ne les peut ſpecifier tous, & eſtans ceux-cy les plus communs, il ſuffira de dire que les meilleures terres ſont celles qui ſont plus propres à receuoir & contenir en elles les autres elemens par mediocrité & temperie, & les moindres ſont celles qui ne les peuuent receuoir pour leur dureté, ou bien celles qui pour leur foibleſſe & legereté ne les peuuent contenir; comme font l'argille & le ſable; car l'argille pour eſtre trop liée, preſſée & gluante ne laiſſe penetrer en ſoy l'air, ne le Soleil, & l'eau croupiſſant deſſus la morfond: le ſable au contraire trop ouuert & deſtaché ne les peut retenir, & les laiſſe paſſer.

Prenons donc ces deux ſortes de terres differentes de naturel, & eſſayons de les amender, les rendans capables de receuoir & profiter de la frequentation des autres elemens: les vices contraires qui ſont en elles eſtans rabillés, nous apprendrons aſſez ce qui ſera de faire en toutes ſortes de terroirs, ceux-cy eſtans les plus inſipides, & deſaſſaiſonnez: auſſi les faiſeurs de bricque les meſlent, & s'en ſeruent, les trouuant tous deux ſans ſaueur, qui eſt noſtre ſel; car s'il y en auoit, attendu qu'il ne perit point par le feu, ſa force vegetante ruineroit auec le temps leur ouurage, & la maſſonnerie qui en ſeroit faitte.

Doncques prenant l'argille la premiere nous la trouuerons preſſée & amaſſée enſemble, ſans pores, ne donnant lieu à l'eau de couler dedans aſſez facilement; ou apres en eſtre imbuë par le temps, ne ſe deſſecher qu'auec vn autre trop long temps, ne laiſſant non plus penetrer le Soleil en elle, choſe contraire à la nature des bonnes terres, qui demandent la varieté du chaud & de l'humidité, pour eſtre renduës temperées par ces deux contraires; car demeurant trop long temps moüillée, ou trop long temps ſeiche, elles patiſſent de l'vn comme de l'autre; & ces choſes dependantes plus du temps que du deſir des terres, ou du noſtre, il faut que par artifice nous les preparions, afin que les pluyes, & la ſechereſſe arriuans, elles ſoyent preſtes d'obeyr, receuans promptement & facilement l'vn & l'autre.

Cela ſe fera principalement par vn bon & profond labourage, qui releuans la terre à hauts ſeillons, ou mottes en pyramide, donnera

moyen

moyen à l'air & au Soleil de s'incorporer & de penetrer auant, & à l'eau de couler, lequel labourage doit eſtre fait en temps ſec, ſoit froid ou chaud, & reiteré deuant que la terre ſoit derechef affaiſſée: car toute terre eſtant de nature peſante s'affaiſſe de ſa propre peſanteur, ſi elle n'eſt ſouſleuée.

Nous empeſcherons encor ſon affaiſſement, ſi nous la meſlons de fien fait de paille, ou feüilles, qui ne ſoit qu'à demy pourry; car il la ſeparera, & acheuant de pourrir, luy meſme s'eſchauffant, aydera d'échauffer la froideur qui eſt en cette terre, outre l'aliment qu'il luy donnera, eſtant pourueu de ſel.

La terre ſablonneuſe au contraire, n'eſtant aſſez preſſée & liée enſemble à faute de graiſſe, laiſſe paſſer dans elle trop promptement l'eau ſans en faire profit, & le Soleil la penetrant facilement la bruſle, n'y trouuant humidité pour le temperer. A cette-cy ne faut ſi grand labourage qui doit eſtre fait en temps humide, la meſlant de fien gras, bien pourry, la faut laiſſer affaiſſer de ſon poids; voire ce fien n'aura pas moins d'efficace en elle, eſtant employé deſſus peu de temps deuant la pluye, que ſi vous l'enfoncez dedans; pource que la pluye venant à diſſoudre le fien l'en engraiſſera coulant plus lentement, & ſon ſel preſt à bien faire demeurera en la ſurface où il doit faire ſon operation.

Il ſe trouue auſſi dans l'interieur de la terre en quelques contrées vne maniere de croye, qui eſt ditte marne, laquelle eſtant meſlée auec le ſable, l'air & la pluye la diſſoudent, & deuient paſte, auec quoy le ſable prend corps, & ſe faict plus ferme.

Ainſi de toutes ſortes de terres conſiderant leur nature, nous amenderons les defauts qui la rendent intemperée, eſtant trop dure & peſante, la ſouſleuant; eſtant trop legere, la raffermiſſant; eſtant trop maigre, l'engraiſſant; trop graſſe, l'amaigriſſant; trop humide, la deſeichant; trop ſeiche, l'humectant; trop froide, l'eſchauffant; trop chaude, la rafraiſchiſsant. Toutes leſquelles choſes ſe doiuent faire auec les cendres, ou les fiens diuers, ou par le meſlange d'vne terre auec l'autre; & par la force du Soleil, luy rendant la terre plus facile à penetrer, & rendant à luy-meſme ſa force & vigueur plus grande, ou bien en eſcoulant les eaux, ou les donnant plus abondantes. Tenant pour maxime que la temperature des autres elements auec la terre, eſt le nœud de la matiere produiſante.

Les terres que nous diſons les meilleures ont auſſi beſoin de ce ſouleuement par le labourage, pour remede à leur peſanteur naturelle, & faciliter le meſlange des autres elements; lequel labourage doit eſtre fait principalement és ſaiſons temperées, lors meſme que la terre eſt en bonne temperature, ne trop ſeiche, ne trop moüillée, de crainte qu'eſtant trop ſeiche le labourage ne la rende en pouſſiere, & eſtant moüillée en boüe ou paſte, choſe contraire à la production de la terre. On connoiſtra plus particulierement le gouſt des terres, ſi en creuſant deux pieds de profond vous mettez vne poignée de cette terre dans vn

verre la deſtrempant auec eau de pluye, ou autre bonne eau, puis laiſſent raſſoir, & la terre eſtant au fonds du verre vous gouſterez de cette eau éclaircie, qui teſmoignera ſi la terre eſt amere, ſallée, ou a autre mauuais gouſt ou odeur, qu'elle contribuëroit aux plantes qu'elle nourriroit; ce qu'on doit euiter; car le rabiller ſeroit malaiſé, ou impoſſible. Au contraire ſi vous trouuez odeur ou ſaueur plaiſante & douce en cette eau, choiſiſsez telle terre qui produira tous bons fruits & plantes que luy donnerez à nourrir.

C'eſt dequoy on dit le vin ſentir le terroüer.

CHAPITRE IV.

De l'Eau en general, & en particulier.

L'Eav eſt tellement coniointe à la terre, & ont enſemble telle ſocieté, qu'il eſt impoſſible qu'elle ne participe à ſes ſaueurs; car coulant en ſa ſurface, ou dans ſes veines, elle diſoult par ſa fluidité le ſel vegetant, & s'en approprie quelque choſe, dont elle parfaict ſon gouſt, qui neantmoins n'eſt point diſcerné gouſt, ſinon quand trop ou trop peu il participe de ce ſel, ou des autres qualitez qu'elle rencontre, ſelon que ſont aſſaiſonnez les lieux par où elle paſſe. Elle fournit à la generation la liquefaction, de qualité froide & humide, laquelle ayde grandement au meſlange, aux exhalaiſons neceſſaires, & à faire couler l'humeur, qui eſtant ſuccée par les racines, monte & ſe diſtribuë iuſqu'aux extremitez de ſes obiets. Elle contribue à la matiere produiſante les qualitez qu'elle a acquiſe dans la terre, qui contient en ſoy des differences de grand efficace, tant de ſortes de ſables, d'argilles, & pierres differentes entre elles, minieres diuerſes de metaux, de ſel, de ſoulfre, d'allun, de vitriol, iayet, talc, charbon, bitume, & autres de puiſſances merueilleuſes, parmy leſquelles trauerſant, elle nous en apporte des teſmoignages, la connoiſſance d'aucuns facile, d'autres malaiſée.

La meilleure à boire eſt la plus claire & luiſante, qui a vne ſaueur fermette, en ſa fraiſcheur humide, paſſant legerement ſans laiſſer gouſt qu'on puiſſe diſcerner, elle ne doit auoir odeur, ne ſa couleur aucunement empeſcher celle du vaſe où elle eſt veuë. On eſprouuera ſa bonté, ſi en boüillant elle s'euapore promptement, ou ſi eſtant trop refroidie, elle ne laiſſe au fond du vaiſſeau aucun limon, ou grauier; ou ſi en iettant des gouttes d'eau dans vn baſſin bien fourby, venant à ſeicher, elle n'y laiſſe des taches: ſi les legumes cuiſent facilement en elle: ſi elle nettoye bien toutes choſes en lauant, & adoucit le cuir des mains: ſi elle reçoit facilement les teintures; mais principalement ſi dedans ſon baſſin naturel, ou coulante en ruiſſeau elle n'y engendre mouſ-

ſe, limon, ny ione, & qu'elle y parroiſſe nette & luiſante, marque certaine qu'elle ſera ſimple, non compoſée. Elle ſe trouuera telle quelquefois dans les puits creuſez en bon terroir, & plus ſouuent dans les ſources, meſmes en celles qui ſont dans les coſtaux de bon terroir, ou aux pieds d'iceux, regardant le Leuant, & Midy.

Or bien que cette-cy ſoit auſſi la meilleure à noſtre labeur, il ſuffira pourtant, quand nous en aurons de celle qui plus facilement ſe recouurera, pourueu qu'elle n'aye point de mauuaiſes qualitez; car il s'en trouue de dangereuſes, les vnes mortelles, d'autres qui cauſent de grandes maladies : de là vient qu'en des contrées le commun peuple a des enfleures à la gorge, qu'on nomme goiſtres; en d'autres ils acquierent les eſcroüelles; en d'autres ils ſont ſubiets à l'hydropiſie, coliques, & pierres. Il y en a aucunes, qui au lieu de lignifier petrifient, aucunes qui deuiennent elles meſmes pierre : ce qu'eſtant cognu par les anciens ſages, ils auoient vn grand eſgard à la qualité des eaux, quand ils s'en approprioient, prenant meſme garde à la diſpoſition du peuple, habitant prés les ſources, qu'ils vouloient choiſir pour leur vſage.

Au contraire auſſi il y a des eaux qui outrepaſſent en vertu celles que nous diſons les meilleures : comme les eaux chaudes, qui ayant paſſé par lieux ſulphurez gueriſſent certaines maladies; ſi elles ont paſſé par le vitriol, alum, ou bitume en gueriſſent d'autres. Il s'en trouue qui incitent dauantage les animaux à la generation; d'autres qui diuerſifient la couleur de leur poil & laines. Ces conſiderations ſont de grand poids pour noſtre labeur, car il n'y a doute que puis que les eaux tirent ces varietez de la terre, que la terre & les eaux ne les contribuent aux plantes & aux fruits, & les fruits & les plantes à ceux qui en vſent.

CHAPITRE V.

Du Soleil en general.

LE Soleil eſchauffe & deſſeiche auec ſi grande amour & douceur, qu'il ſemble que ce ſoit luy qui donne vie à la nature; car comme il s'approche toutes les plantes croiſſent & multiplient auec diligence merueilleuſe, la terre employant ſon ſoin à s'embellir tout le temps qu'il monte, la regardant iournellement de plus prés : puis quand il vient à s'éloigner elle deuient languiſſante, trauaillant lentement, pluſtoſt (ce ſemble) pour ſe conſeruer, que pour s'accroiſtre, ou pour ſe preparer, & rendre derechef belle au retour du Soleil. Il exhale l'humeur, & deſenyure la terre, attirant d'elle les eaux deſquelles ſont faictes en la moyenne region de l'air la pluye & les neiges, par leſquelles fondantes elle eſt de nouueau alimentée.

Il eſt maiſtre des années, des iours, & des ſaiſons, leſquelles nous contons ſelon ſon cours; ſa chaleur eſt grandement differente, ſelon qu'il eſt proche ou éloigné de nous, ſoit au cours par lequel il parfait l'année, ſoit en celuy par lequel il parfait les iours : elle eſt grandement differente encor ſelon ſon eleuation ſur les contrées diuerſes de la terre, l'ayant plus vigoureuſe en celles qui ſont vers le Midy, & plus lente en celles qui ſont vers le Septentrion; & c'eſt ce que nous appellons difference de climats. Toutes leſquelles differences ſe font ſelon que ſes rayons ſont iettez perpendiculairement & à plomb ſur la terre, ou qu'ils approchent de cette perpendicule: tout ainſi que les coups de canon entrent plus auant dans vne muraille ou rempart, la rencontrant en angle droict, que s'ils biaiſent; ainſi agiſſent ſes rayons ſur la terre, ſur les corps, voire ſur les eſprits, employant en eux la force de ſa vertu, qui eſt d'eſchauffer & deſſeicher.

Nous connoiſtrons facilement cette difference par les effects, ne changeant que d'vn degré de ſon eleuation, qui eſt d'enuiron trente lieuës : mais nous le verrons plus clairement nous éloignant iuſques aux contrées & nations qui aboutiſſent la France, ayant du coſté de Midy l'Eſpagne, & du coſté de Septentrion la baſſe Allemagne, qui ne ſont à plus de deux cens lieuës l'vne de l'autre. Les fruits, les vins, les paſturages qui viennent en l'vne & l'autre contrée, ſont grandement differens de gouſt & de ſaueur, & y en a de pluſieurs ſortes en l'vne qui ne peuuent venir en l'autre: leurs animaux meſmes different grandement; voire le naturel des hommes. Cela prouient de la force & vertu du Soleil, plus grande en vne contrée qu'en l'autre, qui attire

dauantage l'humeur, deſſeiche & purifie les eſprits qui ſont affadis, & appeſantis par trop d'humidité.

Or bien que les Philoſophes ordonnent le ſiege, ou feu elementaire autre part, nous qui ne le connoiſſons pas, & qui voyons & ſentons le pouuoir du Soleil faire ce que nous pourrions deſirer du feu elementaire, quand il ſeroit en noſtre diſpoſition, auſſi n'en chercherons nous point d'autre en noſtre labeur preſent, car il nous ſuffira d'eſtre veus de luy, qu'il regarde noſtre iardin, & luy departe ſa vertu puiſſante encor plus remplie de merueille que de chaleur.

CHAPITRE VI.

De l'augmentation de la force du Soleil.

QVAND donc nous auons beſoin de plus grande vigueur au Soleil, pour parfaire quelque choſe de noſtre intention, nous trauaillerons en cette maniere, car touſiours nous n'aurions pas la volonté, ny le moyen de changer de contrée pour l'effect preſent: mais choiſiſſans au lieu où nous nous trouuons vn coſtau de bon terroir, prenons en la face qui regarde le Midy, elle ſera par meſme moyen veuë du Leuant & du Couchant, & ioüira tout le long du iour de la chaleur du Soleil: l'eleuation du coſtau aydera auſſi à faire que les rayons du Soleil donneront perpendiculairement deſſus la terre, & ceux-cy ſont deux aydes merueilleux à ſa force. Dauantage la hauteur du coſtau, & ſon eſpoiſſeur oppoſée au Septentrion, empeſchera la rigueur du froid & du vent qui viennent de ce coſté là, leſquels affoibliſſent grandement la force du Soleil: & de cette façon vous aurez vn tres-puiſſant Soleil, & peut eſtre trop.

Or s'il aduient que nous nous trouuions naturellement ou expreſſément ſituez en tel climat ou aſpect, que la trop grande force du Soleil nous bruſlaſt, ou empeſchaſt quelques ſortes de fruicts, ou plantes (qui ne veulent tant de chaleur) de venir ſi gaillards & amples que nous deſirons: pour oſter cette intemperie il faudra faire prouiſion de ſon contraire, qui eſt l'eau, & auec elle arroſant la terre ſouuent & abondamment temperer la chaleur. Vous deuez croire qu'ayant le Soleil & l'eau commodes & abondans, vous deſirerez peu de choſes en ce labeur dequoy vous ne veniez à bout, car ce ſont les aydes principaux, & les plus puiſſans à ce meſtier, pourueu qu'on les employe à propos.

La force du Soleil s'augmentera auſſi, ſi au lieu du coſtau & montagnette nous éleuons des murailles & des fortes hayes, ou hauts bois en ce meſme aſpect, qui ayderont à ce que i'ay dit, mais non auec tel pouuoir & commodité. Il y a des arbres & des plantes ſi abondantes

en branches, & feüillages, qu'elles empeſchent le Soleil d'eſchauffer la terre où elles ſont nourries, faiſant vn grand ombrage à l'enuiron de leur pied, & racines : quelquefois auſſi eſtant plantées prés à prés elles empeſchent l'vne à cauſe de l'autre ſes rayons, qui ſelon les climats ſont foibles pour la cuiſſon du fruict, qui a beſoin de beaucoup de chaleur. En tels climats peu chauds faut planter loin à loin, & éleuer les plantes & leurs fruits, qui ſont refroidis par la proximité de la terre, & par leur propre ombrage, donnant des aydes aux plantes foibles, afin que l'air & le Soleil les voyent pleinement, & que la terre en ſoit plus facilement échauffée. Et par le moyen du verre qui ſera mis à l'enuiron des plantes & fruits, en forme de cloche, le Soleil penetrera auec plus de force; ainſi que nous voyons ſes rayons allumer du feu par l'ayde d'vn miroir ardant, ou boule de criſtal.

Les fiens noueaux amaſſez enſemble, rendent vne chaleur douce, propre à conſeruer les arbres & plantes, qui craignent la gelée, & font auant la ſaiſon naiſtre les graines, qui ſont ſemées deſſus, & auancent la production des autres plantes qui reçoiuent leur chaleur.

CHAPITRE VII.

De l'Air & des Vents.

L'AIR fournit à la generation l'eſpace, duquel il eſt le maiſtre, occupant tout le vuide, & ſe meſlant encor parmy le maſſif; il penetre, ſe laiſſant aſpirer facilement : il fait place quand il a moyen de ſortir, & ne laiſſe ſortir, s'il n'a moyen d'entrer, afin que rien ne demeure vuide. Sans luy le meſlange des autres ne pourroit ſe faire, ny aucune choſe s'eſleuer, ny aggrandir, ny viure ſans luy, & dedans luy. Ceux qui ont mieux cognu ſa qualité l'ont dit chaud & humide, & neantmoins celuy que nous reſpirons eſt frais, ſoit de ſa qualité naturelle, ou par acquiſition de la froideur terreſtre, de laquelle il eſt proche : nous ſentons cela non ſeulement en reſpirant, mais auſsi en chaſſant l'air auec l'éuentail, il s'amaſſe & aſſemble plus preſſé, d'où ſe fait ſa fraiſcheur d'autant plus grande. Les vents qui le chaſſent luy cauſent vn meſme effect, nous rendant vne fraiſcheur douce & gratieuſe l'eſté, lors meſme que l'air eſt plus eſchauffé par les rayons du Soleil, & l'hyuer augmentant la rigueur de ſa froidure. Les vents meſme ne ſont autre choſe, diſent-ils, qu'vn air agité par les vapeurs & exhalaiſons lors que le chaud & l'humide ſe rencontrans cauſent ces redondances de mouuemens. Nous cognoiſſons neantmoins les vents maintenir leur place, & augmenter & diminuer leur force quelquefois en temps prefix, & quelquefois hors temps. La connoiſſance de leurs qualitez

nous eſt grandement neceſſaire, car ils ont grande puiſſance en noſtre labeur, y apportant profit ou dommage, ſelon leurs temperatures: voire en vſant ſeulement de leur force ils abatent les fruits & les arbres, & des foreſts toutes entieres, & ſouuent leurs qualitez apportent de grands dommages aux fleurs & fruits nouuellement formez, en engendrant des animaux veneneux qui mangent & deuorent les feüilles & nouueau iect des arbres; meſmes les fruits eſtans recueillis & ſerrez ne laiſſent d'eſtre ſous leur domination, ainſi que la ſanté des hommes: & cela differemment en diuerſes contrées. Ils ſe ioüent de l'air, de la pluye, des greſles, meſlant parmy le foudre, les tonnerres, & les eſclairs, ou pour dire mieux, eux & les foudres obeyſſent au vouloir du Tout-puiſſant comme les Sergents de ſa Iuſtice; car l'eſprit humain n'a peu penetrer iuſques à la cauſe de ces mouuemens ſi diuers & admirables, qui ſont és vents, ny connoiſtre entierement la qualité generale de l'air, qui ſe trouue ſi differente en diuers lieux de cét Vniuers.

Les Philoſophes en eſtablirent anciennement quatre principaux, *Solanus* du coſté du Soleil leuant en l'Equinoxe: *Auſter* du coſté de Midy: *Fauonius* au Soleil couchant au meſme temps: & *Septentrion* en la partie de laquelle il emprunte le nom. Depuis ils en meſlerent quatre autres parmy ceux-là, & depuis les mariniers qui en cognoiſſent dauantage en ont nommé trente-deux.

Tirons donc vne figure pour les diſcerner ſelon leurs noms, & pour ſçauoir de quelle partie du Ciel ou de la terre chacun d'eux nous vient viſiter, & ce qu'il nous en apporte.

Le Nort qui eſt au Septentrion, diametralement oppoſé au Sud, qui eſt au Midy, luy eſt du tout contraire, eſtant le Nort froid & ſec: il purifie l'air, & les humeurs des corps, leſquels il raffermit, reſtreignant les pores; ſon ſouflement eſt aigu & penetrant, & augmente grandement la rigueur du froid, arreſte la nature qui ſemble par luy eſtre hauie; autant qu'il eſt rude en hyuer, autant eſt-il ſain en eſté. Le Sud au contraire eſt chaud & humide, peſtilent, empeſche les vertus animales & vegetales, rend les corps laſches & peſans, ouurant les pores; il engendre tonnerres & pluyes, tempeſtes en mer.

Entre ces deux en angle droit ſont auſſi oppoſez, l'Eſt, & l'Oüeſt, tous deux temperez des qualitez contraires des deux autres: l'Eſt en Orient en ſuitte du Nort apporte par ſa temperature tranquillité à l'air, & ſanté au corps, eſtant accompagné plus ſouuent de nuées que de pluyes.

L'Oüeſt venant d'Occident en ſuitte du Sud ameine des humiditez & pluyes, & par ſa temperature fait fructifier la terre, auance les fleurs, & fauoriſe toute production.

Les quatre autres vents également ſcituez entre ceux-cy; à ſçauoir Nort-eſt, Sud-eſt, Sud-oüeſt, & Nort-oüeſt, ores qu'ils ſoyent auſſi dits principaux, ont leurs qualitez compoſées de celles des premiers, qui leur ſont proches ainſi que leurs noms: & de meſme les demy-vents, & autres rums qui ſont entre eux, ſelon qu'ils en ſont proches ou eſloignez. Eſtant la principale difference des vents du Nort au Sud comme les contraires, à cauſe de leurs regions, où la force du Soleil eſt grandement differente. Selon auſſi la ſituation des lieux, & éleuations des montagnes, ou hautes foreſts, aucuns vents ſont guidez, renforcez, ou empeſchez; voire meſme il y a des contrées auſquelles certains vents ſont plus ordinaires & plus differens en force & puiſſance qu'ils ne ſont ailleurs. Ce qui pouuant eſtre mieux cognu par les habitans que deſcrit, les ſages taſcheront de ſe garentir des plus dangereux, leur oppoſant des contregardes, ou ſe mettant à couuert par elles, cherchant en l'air & aux vents cette temperature, de laquelle nous auons ſi grand beſoin en noſtre labeur.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

De la Mer.

NOVS n'entreprendrions de parler de la Mer ſans le ſel produiſant, que nous cherchons par tout, pour nous en accommoder, car les abyſmes profonds des merueilles qui ſont en elle ont eſtonné les plus ſages, qui ne les ont peu comprendre : elle a encor englouty grand nombre de ceux qui trop auarement vont cherchant ſes richeſſes, & n'eſt raiſonnable de mettre la ſonde trop auãt en ſes ſecrets.

Soit donc dit ſeulement en paſſant, que ce ſel dont la terre eſt pourueuë, eſtendant ſa vertu vegetante de tous coſtez, cherche la ſurface pour y agir ſelon ſa nature, ne laiſſant endroit de la terre qui ne ſoit embelly de ſon excellence. Or venant à rencontrer ce grand & infiny eſpace que la mer couure : il ſe diſſoud en elle, & de luy ſe fait ſa ſalleure, dont elle a participé depuis la ſeparation du tout; & là comme en terre il eſt auec ſes adioints principe de la generation vegetale & animale, des plantes & poiſſons qui y croiſſent, s'engendrent, & nourriſſent : auec ce le Soleil attirant par ſes rayons le plus ſubtil de l'humidité de la mer, vient à cuire & renforcer ſon gouſt. *Pourquoy l'eau de la mer eſt ſallée;*

Que la mer ſoit pleine de ce ſel, il ſe voit en ce que l'eau de la mer croupiſſant ſur terre elle l'engraiſſe plus que choſe du monde; mais elle tuë tout ce que la nature produit & nourrit ſur terre, iuſques aux plus grands arbres qui en ſont ſuffoquez, dautant qu'ils ne peuuent receuoir ſon abondance, eſtans nourris en vn plus petit ordinaire. Mais laiſſons deſſeicher la terre qui aura eſté abbreuuée de l'eau de la mer, & en la labourant donnons luy moyen d'éuaporer le ſuperflu, par l'air & le Soleil qui la viſiteront, apres que les pluyes l'auront lauée, vous n'auez iamais veu terre ſi fructueuſe que ſera cette-cy : ainſi qu'il aduient quand les Sauniers ayant les boſſis des marais ſalans, vuides de ſel, ſement du bled deſſus apres auoir faict comme nous venons de dire. Meſme le ſel commun eſtant faict de l'eau de la mer deſſeichée n'eſt pas ſans vegetation : nous le ſerrons dans des greniers à couuert, & il perce les murailles eſpaiſſes, & les ruine : les Pigeons qui l'aiment le vont chercher parmy les pierres & le ſable, s'attachans aux murailles dans leſquelles il eſt contenu : ſa vertu conſeruant les viandes que nous en ſalons ne vient-elle pas de ſon principe qui ne ſe conſume point ? Ie m'esbahy de ce qu'en ſigne de malediction on a ietté du ſel ſur la terre, puis qu'il peut ſeruir à la rendre fructueuſe, quand par raiſon & mediocrité il ſera infus en elle : car ce que le ſel (ſoit infus de par ſoymeſme, ſoit actuellement dans les fiens qui en contiennent beaucoup)

tuë les plantes , ne vient que de l'excés , & de la ſurabondance d'iceluy ; & ce que par fois la terre qui ſe rencontre ſous les grands tas de fumier que nous y portons demeure infructueuſe, c'eſt pour auoir receu trop de ſel ſuſtentant , & quand le trop en eſt euaporé elle produit tres-abondamment; de maniere que le bled qu'on y ſeme y vient plus eſpais , plus verd & vigoureux qu'ailleurs. Ainſi depend du bon iugement du Iardinier de bien temperer ſa terre , ſelon la nature des plantes qu'il y veut mettre ; car ny les terres ny les plantes n'ont pas toutes vn meſme appetit, ny meſme force digerante. Par l'abondance de ſubſtance les plantes viennent trop gaillardes, manquent de force pour ſe ſouſtenir, leurs fruits ne ſont de ſi bonne garde , ſe faiſant vne nouuelle generation en eux, de petits animaux qui les mangent: donc il y a danger de trop , comme du peu , ainſi que l'eau de la mer nous fait connoiſtre.

CHAPITRE IX.

De la Lune.

DIEV ſeparant la lumiere d'auec les tenebres donna pour l'ornement du iour la merueille du Soleil, & à la nuit le nombre infiny des eſtoilles , & les autres Planettes, leſquelles il doüa chacune de leur influence, afin qu'elles ſeruiſſent non ſeulement à embellir le Ciel, mais auſſi qu'elles fuſſent aydes à la nature , ainſi comme toutes autres choſes creées par ſa diuine prouidence, ſont pleines d'efficace & de vertu. Il conſtitua la Lune plus prochaine de la terre, qui ayant par ce moyen ſon tour plus court, parfait en vn an prés de treize fois vn meſme voyage , employant en chacun enuiron vingt-neuf iours & demy ; pendant leſquels nous la voyons diuerſement illuminée , ſelon qu'elle s'approche ou eſloigne de l'aſpect du Soleil , duquel elle reçoit ſa lumiere , ſe trouuant par fois la terre oppoſée entre eux par leurs diuers cours.

Or nous diſons la Lune eſtre nouuelle , quand ſa partie illuminée du Soleil commence à nous paroiſtre, & de iour en iour augmentant; au ſeptieſme que la moitié de la partie illuminée nous apparoiſt, nous diſons eſtre en ſon premier quartier : ſept iours apres nous l'appellons pleine Lune, quand nous voyons entierement ſa partie illuminée: paracheuant ſon chemin elle vient à defaillir de cette plenitude, n'eſtant ſa partie illuminée veuë qu'à demy , ſept iours apres, qui eſt ſon dernier quartier ; & en ſept autres iours elle en defaut du tout , & lors nous l'appellons vieille Lune : puis elle recommence encore ſe faiſant nouuelle. Elle a vne puiſſance merueilleuſe ſur les corps inferieurs ,

car elle influë en eux force & vertu d'attirer nourriture à proportion de la communication, & monſtre qu'elle leur fait de ſa lumiere, ſuiuant laquelle proportion le ſel produiſant, qui en eſt comme eſmeu, agit auſſi : d'où il aduient que la mer qui eſt remplie d'iceluy, en fait ſon mouuement & agitation continuë de flux & reflux, que nous connoiſſons lent, ou plus grand, ſelon le diuers eſtat de la Lune. Meſme aux equinoxes & ſaiſons temperées, quand le ſel produiſant agit auec plus de vigueur és arbres & plantes en terre (ainſi que nous apperceuons par les ſéues qui ſe font plus abondantes au Printemps, & en l'Automne) ce flux & reflux de la mer eſt auſſi plus grand qu'és autres ſaiſons, auſquelles le ſel vegetant eſt empeſché & retenu par l'excés du chaud & du froid, ainſi qu'en terre.

Il nous faut donc auoir égard au cours de la Lune, & la ſuiure en cette manufacture comme bonne guide, ſi nous voulons nous preualoir de ſes effects : car les arbres & plantes, & leurs fruits eſtans plus pleins, ou plus vuides de ſubſtance & nourriture, ſelon la plenitude ou defaut de lumiere, ne ſeront ſi propres en vn eſtat comme en vn autre, d'obeyr à noſtre artifice, ou ſuiure noſtre intention, ou eſtre conſeruez ainſi que nous dirons. Voire le bois qui doit ſeruir à charpenterie eſtant couppé, lors qu'il eſt plein d'humeur generante, de cette abondance il s'engendre des vermiſſeaux qui le rongent & gaſtent, quand meſme il eſt ſec & en œuure. Comme au contraire ſi le bois eſt deſpourueu de cette humeur generante, qui eſt le baume de nature, il eſt de peu de durée, & perd auec elle ſa force, ne luy reſtant que le terreſtre, qui pourriſt bien toſt apres, ainſi qu'il aduient au bois flotté, ayant long temps demeuré dans l'eau, elle diſſoud ce baume qui eſt la conſeruation des corps, apres la perte duquel les cendres meſmes du bois à bruſler en ſont inutiles pour les lexiues.

CHAPITRE X.

Des Fiens.

APRES auoir parlé des principes, & elements, & de leurs effets, non pas en Philoſophe, mais comme ſimple Agricole, nous auons ſeulement cherché en eux ce qui fait à noſtre labeur. Puis ayant dit quelque choſe de la Mer, & du pouuoir de la Lune, ſur les corps terreſtres, deuant que paſſer outre, nous dirons auſſi ce qui nous ſemble des fiens, leſquels eſtans remplis de ces principes & elements, ſont ſi propres & vtiles à la terre, qu'ils ſemblent eſtre puiſſans à reſtaurer tous les defauts qui ſe trouueroient en elle : car ils l'eſchauffent, rafraichiſſent, engraiſſent, ſouleuent, rafermiſſent, & donnent autres bonnes qualitez, encore qu'elles ſemblent contraires, diſtribuant leur vertu, ſelon le beſoin des terres, quand auec prudence ils ſont employez. Faiſons en donc vn grand amas, car en eux abonde noſtre ſecours, leur pourriture eſt l'ornement des iardins, l'augmentation de la vigueur des plantes, leur puanteur paſſée ayde à produire les bonnes odeurs des fleurs, leur meſlange fait le temperament, & auec eux, & par eux, nous faiſons des merueilles.

Tout ce que la terre produit, de nature vegetale, ou animale, s'il n'eſt conſommé par le feu, deuient encor terre par la pourriture, & eſtāt bruſlé, les cendres auſſi ſe font terre, & ſeruent de fiens, contenant en elles le ſel & autres principes, que nous cherchons dans les fiens : car, comme nous auons dit, ces principes ne ſont point conſommez en la perte des corps terreſtres : Tous les fruicts, les plantes, herbes, & feüilles, ſoit qu'elles ſoient mangées par les animaux, ou qu'elles leur ſeruent de littieres, ou amaſſées autre part, & miſes pourrir, font les fiens : mais grandement aydent à la bonté d'iceux les excremens des animaux, à cauſe de l'augmentation du ſel, qu'ils y apportent, & des qualitez qu'ils y donnent. Ainſi les cendres, & les fiens eſtans le demeurant des corps terreſtres conſommez, dans leſquels reſtent les principes de generation qui auoit eſté faite eſdits corps, les qualitez d'iceux ayant eſté longuement infuſes en ces principes, & eux en elles, ces fiens en retiennent encor de grandes impreſſions, tant de la qualité des corps, que de celles des eſprits, leſquelles puis apres ils viennent à contribuer de rechef à la production d'autres plantes, quand nous les employons en terre, faiſant les nouuelles participantes des qualitez des precedentes. Cela ſera apperceu facilement, ſi les ſecondes plantes conuiennent à la nature des premieres, car trouuant vne nourriture propre à elles, elles en feront grandement leur profit, & s'en accommoderont plus volontiers : ou bien ſi elles ſont contraires, il ſe fera vn meſlange de la

nature des vnes & des autres, d'où il prouiendra des changements, qui ſelon qu'ils rencontreront, ſeront propres à rabiller ce que nous deſirons aux fruicts, & plantes, ou bien à les empirer, ſi nous ne conſiderons les facultez de ces alimens, & la nature de ce que nous voulons qu'ils nourriſſent. Il ſera donc neceſſaire de faire diſtinction des fiens, mettant chacune ſorte à part pour en vſer à propos, & ſelon le beſoin.

Le fien qui prouient des excrements de l'homme, eſt plus temperé & plein de ſel generant qu'aucun autre, & tres-propre quand il eſt bien conſommé pour les Orangers, Citronniers, & autres plantes que l'on met dans des vaſes, ou caiſſes.

Le fien de Cheuaux & Aſnes eſt abondant en chaleur temperée.

Celuy de Beufs & Vaches eſt frais.

Celuy de Brebis & Cheures, eſt plus gras & bien temperé.

Celuy de Pourceaux eſt chaud.

Celuy de Pigeons, & volailles, plus chaud encores : mais celuy des oyſeaux aquatiques, eſt bruſlant.

Les boüillons & laueures d'eſcuelles, le lexif, le ſang des animaux, & les animaux meſmes ſeruent de fiens, bien temperez, & gras. Celuy de marc de vin, & la lie, ont infinie vertu, retenant des qualitez excellentes, & eſprits ſubtils, dont nature a remply la vigne, ſur toute autre plante. Celuy du marc des huiles augmente grandement la vertu produiſante à la terre, mais il y a danger du trop, faiſant le meſme effect dans terre, que les choſes trop graſſes font dans noſtre eſtomach. Celuy des autres fruicts ſelon ſes qualitez, en participe, & donne aux meſmes arbres, ou plantes qui les portent, grande vertu fructifiante, & les meſmes eſprits qui leur ſont neceſſaires. Celuy qui ſe fait des ſirops, & rafineries de ſucre & miel, eſt la douceur meſme, tres-propres aux plantes auſquelles on deſire la douceur ſauoureuſe, où ils abondent. Celuy qui eſt meſlé de ſaumeure donnera ſon gouſt. Celuy qui ſera fait de plantes particulieres, abondantes en qualitez puiſſantes, de ſaueurs, couleurs, ou odeurs, & leurs cendres auſſi en participeront. La corne des animaux a grande efficace en terre, l'employant rapée & par coppeaux que font les Cornetiers, comme ont auſſi les ergots & ongles de brebis & moutons. Le tan qui a ſeruy à appreſter les cuirs y eſt propre, meſme celuy qui ſe fait dans les corps des ſaules, quand la pluye y entrant les pourriſt. Et employerons encor la ſuye des cheminées qui fait multiplier les fleurs, les boües amaſſées par les ruës & chemins bien ſeichées & éuaporées, employées en terre, augmente d'autant ſa bonté que les boües ont eſté meſlées & longuement paiſtries auec le ſoleil, l'air, & les pluyes. L'Eſté auſſi ſont bonnes à s'en ſeruir les pouſſieres des ruës & chemins, leſquelles n'ayant tant de graiſſe que les fiens, ſont plus profitables aux vignes, ne rendant le vin gras & huileux, ainſi que font les fiens en certaines terres graſſes de leur nature.

Meſme ayant beſoin pour les Orangers, & autres plantes exquiſes, qui

ſe mettent dans des caiſſes & pots, d'vn fien qui aye abondance de ce ſel produiſant, il s'en fera vn excellent, ſi creuſant en terre vne foſſe de ſix pieds de large, quatre de profond, & de longueur proportionnée à la quantité de fumier dont on aura beſoin, vous la rempliſſez d'vne couche de fumier menu bien pourry d'enuiron deux pouces d'eſpaiſſeur, ſur laquelle en mettrez vne autre de pareille hauteur de bonne terre, vne autre de marc de vendange, vne autre de crotin ou fumier de Mouton, vne autre de fumier de Pigeon, vne autre de Vache, y meſlant les tiges & feüilles de Citroüilles, Concombres, & Melons, meſmes leurs fruicts gaſtez & pourris, continuant à mettre alternatiuement vne couche ſur l'autre, iuſques à ce que la foſſe ſoit remplie, puis y ayant ietté quantité d'eau deſſus, l'acheuerez de couurir de terre, & la laiſſerez deux ans ſe conſommer & pourrir, ayant ſoin d'oſter les herbes qui croiſtront en abondance deſſus; il ſera bien de faire la foſſe en lieu frais, ou proche du puits, afin de la pouuoir arrouſer pour la faire tant pluſtoſt pourrir, & empeſcher que le fumier ne ſe bruſle faute d'humidité; au bout de deux années trouuerez vn fien gras & bien pourry, qui ſeruira d'vn excellent remede aux arbres malades, & d'vne grande ayde aux plus vigoureux; & ſera bien d'en faire toutes les Automnes, afin d'en auoir touſiours de bien conſommé & pourry. Et ſur tous n'en doiuent eſtre dépourueus ceux qui ayment, ou qui ont charge des Orangers, Citronniers, & autres plantes rares, qui ſe mettent dans des caiſſes, & qui par conſequent ont beſoin d'vne grande nourriture, qui ſe trouue tres-conuenable dans le fumier ſuſdit. Donc que rien ne ſe perde, & que tout ce qui pourra eſtre employé en fiens ſoit auſſi ſoigneuſement recueilly que merite l'vtilité qu'ils apportent, & ſpecialement les fruicts pourris, & qui tombent deuant qu'eſtre meurs; car ils ſeruiront aux meſmes arbres ou ſemblables, de bonne nourriture propre à leur nature.

Chacune ſorte de fiens eſtant ſeparée doit eſtre miſe à monceaux par vn ſoigneux affaiſſement, qui aydera & auancera la pourriture: le plan de la terre où ils ſeront amoncelez doit eſtre vn peu concaue, & ferme, afin que leur ius coulãt ne ſe perde: Et pource il n'eſt pas bon que les fiens ſoiẽt mis en lieu penchãt, ny deſſous les goutieres des maiſons, de peur que l'abondance d'eau ne les laue, & emporte leur bonté, celles des pluyes ſuffit pour ayder leur pourriture. Les fiens plus pourris ſont les meilleurs pour augmenter la vertu produiſante de la terre, & s'il eſtoit poſſible d'attendre leur perfection, ne ſeroit beſoin de les employer que la troiſieſme année, & lors ils n'auroient que de bons effects, tous les inconueniens qui ſont és nouueaux fiens eſtant paſſez, comme la puanteur de leur pourriture, qui donne mauuaiſe odeur, & mauuais gouſt; leur chaleur exceſſiue, qui rend la terre intemperée, tuë les plantes, & engendre des animaux qui les mangent: le ſel produiſant que nous cherchons en eux, n'eſt meſme temperé qu'auec le temps & les exhalaiſons qui ſe font: bref deuant que les fiens ſoient propres à la production, il faut qu'ils ſoient re-

duits & faits terre. Cependant les nouueaux fiens ne ſeront inutils, les vns ſeruans de bons medicaments aux arbres, les autres conſeruant les plantes de la rigueur du froid, d'autres faiſant germer les graines, d'autres chaſſant les mauuaiſes broüées, & donnant autres aydes & ſecours tres-vtils. Nous auons deſia dit, que les fiens à demy pourris ſeruent à ſeparer & eſchauffer les terres argilleuſes trop preſſées, & trop froides, & quand ils ſont acheuez de pourrir leur contribuent leur ſel. La meilleure ſaiſon pour employer les fiens, eſt l'Automne; car il eſt diſſoud en terre, par les pluyes qui ſuruiennent: & durant l'Hyuer il eſt appreſté pour la production qui ſe fait au Printemps, eſtant bien meſlé par les labourages. On les peut auſſi employer au Printemps appreſtant la terre pour les ſemences & plantes; mais l'Eſté il eſt ſeché trop ſoudain par la chaleur vehemente qui empeſche ſa vertu, & ſa propre chaleur ſe rend intemperée par celle de la ſaiſon.

CHAPITRE XI.

Des quatre Saiſons de l'année.

LE Soleil faiſant ſon cours annuel, ſe hauſſe ou baiſſe iournellement ſur noſtre oriſon, & formant par iceluy l'année, il la rend de diuerſes temperatures, ſelon que ſes rayons approchent ou s'eſloignent de la ligne perpendiculaire tombante ſur noſtre oriſon, & à cauſe de cette diuerſe temperature, & de ſes effects diuers, l'année a eſté diſtinguée en quatre parties, donnant trois mois à chacune d'icelles, qui ſont le Printemps, l'Eſté, l'Automne, & l'Hyuer, que nous appellons ſaiſons, deux deſquelles ſont temperées, & les deux autres entremeſlées parmy celles-cy, ſont intemperées, l'vne de chaud, & l'autre de froid exceſſifs.

La premiere ſaiſon eſt le Printemps de qualité chaude & humide, qui la rend temperée, non eſgalement, ains montant du froid au chaud par vn doux degré conuenant tellement à la nouuelle production, que par ſon moyen la terre fait que nous n'auons qu'à admirer la ſouueraine Prouidence en ſes œuures, auſquelles n'y a à ſouhaitter, ne deſirer, ſinon que les temps & les ſaiſons ſe comportent ſelon la diſpoſition qui leur a eſté ordonnée par la Prouidence diuine dés le commencement du monde. Mais Dieu regnant ſur cette excellente diſpoſition de nature, il s'en ſert comme bon luy ſemble, il y change & altere quelques fois pour chaſtier les hommes de leur ingratitude; il donne la greſle au lieu de pluye; il retient de la gelée pour s'en ſeruir hors temps au lieu de roſée, il enuoye des bruines qui gaſtent les fleurs & les fruicts; les vents ſouflent comme il ordonne, diminuant & reſtreignant ſes liberalitez, en deſtournant ou retardant les moyens dont il ſe ſert à nous bien faire, afin de nous fai-

re penſer à luy & reconnoiſtre ſes graces & ſa iuſtice.

Le Soleil donc ſe hauſſant au Printemps ſur noſtre oriſon, eſchauffe iournellement de plus en plus la terre, & la viuifie, attirant & incitant la faculté vegetante & produiſante qui eſt en elle: Et de plus, le Soleil ſe leuant en cette ſaiſon, auec autres Aſtres de conſtellations & vertus attractiues, il éleue de la terre & des eaux des exhalaiſons, qui ſont portées en la moyenne region de l'air, & là par le froid eſpaiſſies, & puis conuerties en pluye, de laquelle la ſurface de la terre eſtant ſouuent arroſée, ſa fecondité en reçoit vne ayde tres-puiſſante à la generation. De ſorte que plus cette premiere ſaiſon eſt ſouuent entremeſlée d'humidité par les pluyes, & de chaleur par les rayons du ſoleil, elle produit dauantage de plantes, les fait plus belles & amples; leurs fleurs & fruicts tendres & delicats, ſont formez, nourris, & accreus en vn air doux, qui eſt temperé par les meſmes moyens qu'eſt la terre. Dauantage en cette premiere ſaiſon ſoufle ordinairement vn vent d'Occident doux & temperé ſelon qu'eſt la region d'où il part, Fauonius ou Zephyre amy des fleurs, qui les éuente, & le laiſſe aſpirer doucement, afin que ny le ſoleil trop fort, ne puiſſe deſſeicher, ny la pluye trop continuelle ſur eux, pourrir cette delicate production, où abondent tant d'excellences & delices.

Or la nature trauaillant diligemment pour nous en cette premiere ſaiſon, il n'eſt pas raiſonnable que demeurions les bras croiſez, il la faut ſuiure, il la faut ayder, pour la rendre propice à noſtre deſir, & qu'elle nous donne les commoditez & plaiſirs que nous deſirons d'elle. Puis qu'elle fait germer les graines au Printemps, il faut luy en donner de bonne heure de celles dont nous deſirons les fruits, ou elle en fera naiſtre des ſiennes ſans noſtre ayde; car elle en a de toutes ſortes en ſon ſein, les noſtres meſmes ſont priſes chez elle, & elle les augmentera encor de bonté & beauté, ſi nous faiſons les choſes à temps & à propos. Si deſia nous n'auons planté ou tranſplanté les arbres forts, il ſe faut haſter, ou attendre l'Automne; car depuis que la ſéue monte, & le beau verd du nouueau iet commence à paroiſtre, il n'eſt plus temps de changer de place aux arbres, ſur peine de mort. C'eſt icy la meilleure ſaiſon d'enter les arbres en la meilleure maniere; à ſçauoir dés les premiers iours du Printemps, deuant que la ſubſtance appreſtée monte & ſe leue, & qu'elle ſoit employée en fleurs, en feüilles, & en branches. Si auſſi nous auons à tailler, couper, ou eſbrancher, lier, plier, & iacqueter, ç'en eſt la vraye ſaiſon deuant que les boutons ſoient enflez & groſſis, de crainte de les meurtrir ou rompre. Bref c'eſt le vray & propre temps de iardiner, ayant les terres de longtemps eſté appreſtées, attendant cette temperature neceſſaire, & cette ſaiſon commence à la my-Mars, le Soleil entrant au ſigne du Mouton, qui eſt l'Equinoxe.

DE

DE L'ESTE.

APRES ſuit l'Eſté, chaud & ſec, qui eſt la ſeconde ſaiſon, commençant à la my-Iuin, lors que le Soleil entre au ſigne de Cancer, deſia haut eſleué ſur noſtre oriſon : ſa chaleur cuit & meurit les plantes & fruicts plus tendres & auancées, & faiſant croiſtre les plus tardifs ; appelle les Faucheurs aux prez, où deſia l'herbe creuë & montée en graine commence à iaunir : Il nous donne les Ceriſes, & Abricots, apres les Fraiſes du Printemps, qui deſia ont ſeruy de rafraichiſſemens & mets tres-delicieux aux meilleures tables : Il a ſes Poires particulieres de pluſieurs ſortes tres-excellentes : diuerſes ſortes de Prunes nous viennent en cette ſaiſon, & les grandes moiſſons des bleds : Il paye & recompenſe la peine des Laboureurs, leurs granges eſtant remplies de ſes treſors iauniſſans. Le Iardinier à plus de peine à cueillir & amaſſer qu'à labourer, il arroſe ſes ſemences & plantes, il tond & enioliue ſes palliſſades & bordures, il ente en eſcuſſon, ſi la ſéue dure, ou il ſe repoſe durant la grande chaleur du iour qui luy oſte ſa force, voire la force de la terre. Neantmoins ſi vne grande pluye ſuruenoit, dont la terre fuſt imbuë, rafraichie & humectée, tel temperament feroit vn nouueau Printemps, & l'arbre qui auroit allongé ſon iet, tant qu'il auroit eu de ſéue & d'humeur coulante, que la grande chaleur auroit arreſtée, trouuant lors en terre nouuelle temperature, prendroit nouuelle prouiſion, & de nouueau commenceroit de pouſſer, & à allonger ſes branches nouuelles, autant que la chaleur de l'Eſté moderée le luy permettroit ; pluſieurs arbres & plantes qui donnent leurs fruicts en Automne, ſe trouueront grandement ſoulagées de ce rafraichiſſement, plus vtile & propre aux plantes & à la terre, que tous les arroſements du Iardinier.

DE L'AVTOMNE.

L'AVTOMNE de qualité froide & humide, eſt temperée entre le grand chaud de l'Eſté, & le froid de l'Hyuer, par l'abbaiſſement du Soleil, qui retournant le chemin qu'il eſtoit monté, eſt preſt d'entrer en la Balance peu apres la my-Septembre : ſon eſloignement ennuye la terre, & de regret elle laiſſe ſes beaux habits ; elle ſe deſpoüille, ſes feüilles tombent, & deuient langoureuſe. Neantmoins le Soleil ſe leuant auec autres aſtres de vertus attractiues comme au Printemps, il donne à la terre des pluyes en abondance qui amoliſſent ſa dureté, rafraiſchiſſent l'exceſſiue chaleur qu'il luy auoit apportée. La regardant de prés ; & de cette temperature elle reprend vigueur, raprouiſionne toute ſa production : & ſans le froid qui ſuruient, & rend l'air pluſtoſt intemperé qu'elle, non ſeulement elle feroit de nouuelles fleurs ; mais elle allongeroit auſſi les branches, qu'elle groſſit & fortifie pour reſiſter à la rigueur de l'Hyuer prochain. Elle eſt riche en fruicts, & ſi l'Eſté a eu les moiſſons elle à les vendanges ; les Pommes, Poires, & Coins, ſont a elle, &

infinis autres fruicts qu'elle acheue de cuire & meurir à loiſir ; auſſi ſont-ils de plus longue durée, & ſont gardez pour la prouiſion de l'Hyuer, qui eſt pauure & ſouffreteux. Les bons Iardiniers ne laiſſent paſſer la commodité de ſa temperature, ſans s'en preualoir, & dés ſon commencement, apres la premiere forte pluye qui ſuruient, ils plantent leurs arbres, qui prennent terre & nourriture, auant que le grand froid ait arreſté la nature : C'eſt la bonne ſaiſon de planter, non ſeulement les arbres forts, & les grands plants, mais auſſi tous autres menus plants : il faut ſemer auſſi bien aux iardins qu'aux campagnes : c'eſt la ſaiſon des bons labourages, de l'amendement des terres par les fiens, & toute autre bonne culture doit eſtre faite durant cette temperature, preuenant les dangers & inconueniens que l'Hyuer apporte.

DE L'HYVER.

L'HYVER chenu, de qualité froide & ſeiche, ſemble eſtre contraire à la generation ; car durant iceluy la terre par l'eſloignement du Soleil eſt retirée en elle ſans vegetation, ne ſe trouuant aydée de chaleur, dont naturellement elle manque, eſtant de qualité froide & ſeiche, ainſi que l'Hyuer : & ſans chaleur en nature il n'y a point de vie, ny de vie ſans chaleur : de là vient qu'elle eſt infertile, ſi le Soleil ne la regarde, & ne l'eſchauffe : car ſeulement par vn peu de ſon abbaiſſement, que diminuë la force de ſes rayons, elle eſt arreſtée ſans mouuement : neantmoins le temps qu'elle demeure ſans trauailler ne luy eſt du tout inutile, ſon repos la renforce, & le rude froid de l'Hyuer ne luy eſt ſi contraire, qu'il ne luy ſerue en quelque choſe. Apres auoir eſté glacée & endurcie, le dégel ſuruenant luy vaut mieux qu'vn labourage, ſes groſſes mottes ſe mettent en pouſſiere, parmy laquelle l'air s'incorpore facilement, duquel elle n'a pas moins de beſoin à la generation que des autres elements, ores qu'il ſoit ſon contraire. Si la rigueur du froid tuë aucunes plantes inutiles, ou les mauuais animaux qui gaſtent les bonnes, cela ſert à ſon embelliſſement pour la ſaiſon prochaine. Les neiges de l'Hyuer luy ſeruent de couuerture contre le trop grand froid, & conſeruent les ſemences, empeſchant que les oyſeaux & autres animaux ne les mangent. L'Hyuer donnant vn peu de repos aux Laboureurs & Iardiniers, du grand trauail qu'ils rendent à la terre, leur donne temps de s'appreſter, pour puis apres l'orner & embellir dauantage, ayant de bonne heure tranſporté ſous des couuerts & lieux temperez, les plus delicates plantes, ou en ayant couuert d'autres ſur le lieu, & laiſſé les plus fortes à la mercy du froid, qui ſelon les climats eſt plus rude, ou plus moderé, plus auancé, ou tardif, ou de plus longue, ou plus courte durée.

CHAPITRE XII.

De la ſituation du Iardin.

LA ſituation du Iardin eſt grandement conſiderable en trois choſes, principalement en l'aſpect ſelon les differences de climats, en la fertilité naturelle de la terre, & en la commodité de recouurer facilement de l'eau pour les arroſements ordinaires. Premierement pour l'aſpect, ſi nous nous trouuons en vn climat fort chaud, l'aſpect du Septentrion moderera la trop violente chaleur en partie; comme au contraire és climats trop froids nous deuons chercher l'aſpect du Midy, & nous garder du Septentrion, tenant pour maxime qu'en quelque lieu que ſoyons ſituez, noſtre Iardin aura touſiours beſoin d'vn bon & puiſſant ſoleil, neceſſaire à la production : mais s'il eſt trop violent il deſtruit, y ayant des contrées où l'exceſſiue chaleur ne laiſſe pas ſeulement croiſtre de l'herbe ; il faut euiter cette violence autant que pourrons, en nous mettant à couuert, s'il eſt poſſible, du plus grand chaud, qui eſt le Midy, & rafraichiſſant la terre d'arroſements abondans, pour la rendre en vne certaine temperature, moins froide que chaude neantmoins, par l'abondance des plantes & leur ombrage, la terre eſt auſſi moins deſſeichée des rayons du ſoleil, & conſerue dauantage ſon humidité. Si nous ſommes en climat de bonne temperature, comme eſt en France la hauteur de quarante cinq degrez, il nous ſera bien plus facile d'éuiter les inconueniens qui arriuent par l'excez du chaud & du froid, qu'en ceux qui ſont plus intemperez, cettuy eſtant ſuffiſamment chaud pour la production de la plus part des fruicts & des plantes qu'auons en vſage; ou ſi nous auons des plantes, ou fruicts qui demandent encor vn plus chaud climat, nous pourrons faire comme i'ay dit, parlant de l'augmentation de la force du ſoleil, prenant vn coſtau qui regarde le Midy, & qui nous defende du Septentrion, il ioüira encor du Leuant & du Couchant, s'il n'y a empeſchement d'ailleurs, & ſera veu le long du iour d'vn tres-grand ſoleil, qui ſont de grandes aydes à ſa force : & au defaut d'vn coſtau nous éleuerons des murailles en ces meſmes aſpects, contre leſquelles nous planterons nos eſpalliers de fruictiers, nous ſeruant de leur ayde & ſecours, ſelon le beſoin que nos fruicts ou plantes en pourront auoir.

Les climats chauds comme peut eſtre la Prouence, n'abondent pas en toutes ſortes de fruicts & de plantes, ils ont leurs fruicts particuliers, comme les Citrons, & Oranges, les Grenades, Oliues, & Figues, les Raiſins, & les Melons qui ayment les climats chauds, par cette grande chaleur ſont cuits & mieux aſſaiſonnez telles ſortes de fruicts, leur ſa-

ueur, odeur & couleur en eſt plus parfaite qu'és climats plus temperez, & neantmoins ſi en ce climat de quarante cinq degrez & prochains, nous apportons toutes les precautions & les remedes neceſſaires, nous aurons tous ces fruicts là ſuffiſamment bons, & les autres fruicts & plantes, qui ne demandent qu'vne chaleur moderée, nous les y aurons excellens & abondans, pourueu que la nature de la terre ſoit capable de les nourrir. Il y a des terres qui ne ſont pourueuës naturellement de nourriture conuenante à certaines plantes & fruicts, ainſi que nous voyons en diuerſes contrées differentes ſortes de plantes. Or tout ainſi que la nature demande la temperature en la production qu'elle fait, cherchons là auſſi és climats & aſpects, où nous nous trouuons ſituez, où choiſiſſant vne ſituation, prenons la plus temperée qui s'offrira, amendant par l'aſpect, s'il eſt poſſible, le defaut qui ſe trouueroit au climat.

L'aſpect de l'Orient, & celuy de l'Occident, ſont naturellement temperez, pour les raiſons qu'auons dites parlant de leur ſituation; c'eſt pourquoy toutes ſortes de fruicts viennent tres-bien contre les murailles qui ont ces aſpects, ſpecialement l'Orient eſt à priſer en la pluſpart des climats, pourueu que les premiers rayons du Soleil effleurans la ſurface de la terre ne trauerſent des lieux mareſcageux, & nous apportent ces mauuaiſes exhalaiſons qui s'éleuent le matin de ces lieux fangeux & infects; ſi à midy le Soleil paſſoit par deſſus le marais, l'infection ſeroit euaporée & deſſeichée par les premiers rayons, & ne nous apporteroit ſi grand preiudice, tant à noſtre ſanté, qu'aux arbres & plantes de nos Iardins, qui ſouuent s'en trouuent grandement incommodez.

Quant à la terre, il la faut choiſir bien fructueuſe, par les qualitez qu'auons remarquées les meilleures, n'ayant pas ſeulement égard au premier lit de la ſurface, mais auſſi au ſecond & troiſieſme, eſquels les arbres s'attachant profondement auec leurs racines, contre l'ébranlement des vents y doiuent trouuer nourriture, qui n'apportent ny aux arbres ny aux fruicts ſubſtance faſcheuſe & contraire, qui pourroit changer le gouſt, & autres bonnes qualitez du fruict, ainſi qu'il s'en trouue: celle qu'auons nommée varaine douce plus propre aux Iardins, eſt ordinairement pourueuë de bonne nourriture de facile culture, propre à receuoir amendement par les fiens & arroſements, & n'apporte aux plantes aucunes mauuaiſes qualitez, auſſi ſe plaiſent en elle la pluſpart d'iceux.

Pour le regard de l'eau, nous deſirerions ſans raiſon vn fort Soleil pour noſtre Iardin, ſi nous n'auions l'eau pour temperer ſa chaleur, & pour arroſer la terre quand elle, ou les ſemences que nous luy donnons, en ont beſoin: nous recouurerons cét eau, s'il eſt poſſible, d'vne ſituation plus haute que celle du Iardin, afin de la conduire plus facilement dedans, ſoit en ruiſſeau coulant ſur terre, ou en tuyaux couuerts, il n'importe de quelle matiere ſoient les tuyaux, pourueu qu'ils nous amenent quantité d'eau, qu'il faut quelquefois en grande abondance pour vn

arroſement general à tout le Iardin, iuſques à le couurir d'eau pour peu de temps, il aduient quelque fois que la terre eſt ſi alterée que par autre arroſement on ne pourroit l'humecter à ſuffiſance, & le peu d'arroſement apporte ſouuent preiudice, le prudent Iardinier en ſçaura vſer diſcretement, ainſi que nous dirons parlant des arroſements.

Il faut auſſi qu'amenant l'eau abondante en noſtre Iardin, elle aye ſa deſcharge facile & continuelle par vne pente qui l'écoulera dehors, & empeſchera l'incommodité qu'elle nous donneroit ſeiournant chez nous. Doncques trouuant vne douce colline en bon aſpect ſelon le climat, en laquelle ſort vne bonne ſource continuelle, ou vn ruiſſeau coulant, nous prendrons la ſituation de noſtre Iardin, au deſſous de ladite ſource, ou ruiſſeau, afin d'y pouuoir conduire l'eau, & le bas de la colline au deſſous du Iardin, ſeruira pour la deſcharge & vuidange ordinaire de l'eau qui nous apporteroit incommodité, ſi n'auions lieu de l'enuoyer apres l'auoir appellée; car l'excellence de l'arroſement eſt d'auoir l'eau commode & abondante pour en vſer ſelon le beſoin, & non autrement. Cette demie hauteur de colline nous donnera encor commodité de receuoir vn bon air, ſalubre, & de bon temperament, eſtant celuy du fonds des vallées ordinairement eſtouffé par la reuerberation des rayons du Soleil, cauſée des montagnes, & autres hauteurs qui ſe rencontrent és enuirons, qui empeſchent le vent de purifier l'air, & le rafraichir, dont les arbres & les plantes n'ont moins de beſoin pour les tenir en bon eſtat, que les hommes meſmes pour leur ſanté; mais la cime & hauteur entiere de la colline, ou montagnette, ſe trouue au contraire ſouuent trop éuentée, & trop rafraichie : la force des vents y eſt trop violente, ſecoüant les arbres auant que les fruicts ſoient meurs, rompant leurs branches chargées de fruicts, & donnent trop de peine aux racines de s'attacher profondement de crainte d'ébranlement, quelque fois en mauuais terroir. Il ſera encore beſoin qu'en cette demie hauteur de colline ſe trouue aſſez de plain, ſoit naturel, ou fait par art, afin que les allées & promenoirs y ſoient de niueau, beaux, & faciles, & qu'arriuant des rauines & trop fortes pluyes, elles n'emmenent les terres en bas, ſi la ſituation eſtoit trop penchante. Doncques s'il dépend de nous de choiſir à noſtre gré la ſituation du Iardin, nous aurons premierement égard au climat, & ſelon iceluy choiſirons l'aſpect conuenant, prendrons principalement le terroir naturellement fructueux, ayant la commodité de l'eau, & l'éleuation en air temperé, qui ſont choſes qui ne ſe rencontrent pas touſiours comme il ſeroit à deſirer: mais chacun en approchera le plus prés qu'il pourra, s'il veut ioüir des bien-faits de la nature auec moins de peine.

CHAPITRE XIII.

Des qualitez requiſes au Iardinier.

AYANT entrepris de parler des arbres & plantes, & des choſes conuenantes aux Iardins; il eſt auſſi raiſonnable de dire quelque choſe du Iardinier, ſans l'adreſſe & ſuffiſance duquel nous ne pourrions venir à bout de noſtre beſogne. Si nous deuons faire diſtinction des plantes & fruicts, voire de la nature des terres & fiens, employerons nous à cette manufacture tant importante, de grand art & grande pratique, le premier qui ſe preſentera, ſans le connoiſtre & bien choiſir? Quand auec grand ſoin nous le chercherons, à peine trouuerons nous homme d'entiere connoiſſance & intelligence requiſes en toutes les parties du iardinage: auſſi ie croy que nous aurons pluſtoſt fait d'en dreſſer vn, que de le trouuer accomply, ſe rencontrant en cét art non moins de particularitez à ſçauoir, qu'és autres arts que nous voyons departis & ſeparez; l'Orfeurie a pluſieurs ſortes d'Orfeures, les Forgeurs, les Menuiſiers de meſme, ne pouuant à peine vn ſeul homme apprendre en toute ſa vie vn art entier: ainſi des Iardiniers, l'vn entendra vne particularité, l'autre, l'autre; & neantmoins il ſeroit beſoin qu'vn bon Iardinier fuſt vniuerſel en ſon art, tant pour faire les choſes de ſa main, que pour les faire faire aux autres qu'il employera.

Or tout ainſi que nous choiſiſſons pour noſtre Iardin les arbres ieunes, la tige droite, de belle venuë, bien appuyée de racine de tous coſtez, & de bonne race: prenons auſſi vn ieune garçon de bonne nature, de bon eſprit, fils d'vn bon trauailleur, non delicat, ains ayant apparence qu'il aura bonne force de corps auec l'aage, attendant laquelle force nous luy ferons apprendre à lire & eſcrire, à pourtraire & deſſeigner; car de la pourtraiture dépend la connoiſſance & iugement des choſes belles, & le fondement de toutes les mechaniques; non que i'entende qu'il aille iuſques à la peinture, ou ſculpture, mais qu'il s'employe principalement aux particularitez qui regardent ſon art, comme les compartiments, feüillages, moreſques, & arabeſques, & autres, dont ſont ordinairement compoſez les parterres: commençant à profiter en pourtraiture, il faudra monter à la Geometrie, pour les plans, departements, meſures, & allignements, voire s'il eſt gentil garçon iuſques à l'Architecture pour auoir intelligence des membres qui ſont beſoin aux corps releuez, & apprendra l'Arithmetique pour les ſupputations des dépenſes qui pourront paſſer par ſes mains, afin qu'il ne ſe trompe, ou ne ſe laiſſe tromper quand il ſera beſoin d'achapts & fournitures de plan, ou autres matieres. Toutes leſquelles ſciences, il faut apprendre en ieu-

neſſe, s'il eſt poſſible, afin qu'eſtant en aage ſuffiſant de trauailler aux iardins, il commence par la beſche à labourer auec les autres maneuures, apprenant à bien dreſſer les terres, plier, redreſſer, & lier le bois pour les ouurages de relief: tracer ſur terre ſes deſſeins, ou ceux qui luy ſeront ordonnez, planter, & tondre les parterres, & auec la faucille à long manche les palliſſades, & pluſieurs autres particularitez qui regardent les embelliſſemens des iardins de plaiſir; reſte le iardin d'vtilité qui prouient des fruicts & des plantes qui ſont mangées, où il faut non moins d'intelligence & de trauail qu'en l'autre, la connoiſſance de la nature des terres fort differente, y eſt encore plus neceſſaire, celle des fiens diuers, de la difference des climats & des aſpects, celle des vents & de la Lune, iuſques à pouuoir vſer de pronoſtique pour preuoir les temps: faut auoir la connoiſſance des plantes, qui eſt vne grande ſcience; ſçauoir leur nature, & la culture qu'elles demandent, les ſaiſons de ſemer leurs graines, de les auancer, les tranſplanter pour les faire croiſtre, retarder, & conſeruer, blanchir & attendrir, & infinies autres particularitez encor, qu'il faut que le Iardinier ſçache pour faire & pour enſeigner ſes gens, car tant & tant de choſes ne ſe font pas par vn homme ſeul.

Quand il ſera queſtion d'vn iardin meſlé de gentilleſſes pour le plaiſir, & pour l'vtilité enſemble, ſi nous ne trouuons vn Iardinier ſuffiſant pour les deux, il en faudra choiſir vn autre qui aura eſté nourry & inſtruit és iardins potagers de ces marais és enuirons de Paris, car les Maiſtres qui les tiennent entendent bien cette maniere de iardinage, à laquelle eſt beſoin d'vn long apprentiſſage, auſſi bien qu'à l'autre, & quelque ſuffiſance que puiſſent acquerir l'vn & l'autre de ces Iardiniers, ſi eſt-ce qu'ils pourront encor apprendre tout le long de la vie, s'ils ſont affectionnez au meſtier, & ne deuiennent faineans, l'art eſtant plein de grandes & belles curioſitez & ſecrets pris de la nature, non moins dignes de ſpeculation & arraiſonnement, que du trauail de la main.

Du ſoin & trauail que doit prendre ordinairement le Jardinier.

LE trauail & exercice de l'Agricole n'eſt pas petit, ny pour vn iour: pour peu d'entrepriſe qu'il faſſe, il aura encor le temps court, ſuruenant iournellement nouuelles beſognes ou occaſions de s'employer. La premiere & principale eſt, de ſouſleuer la terre, qui de ſa propre peſanteur s'affaiſſe & durciſt, & par le labourage & remuëment elle eſt renduë plus capable de receuoir l'ayde des autres elements, qui prennent plus facile accez en elle, la tempere des facultez & puiſſances contraires qui ſont en eux, & par cette temperature elle deuient plus feconde & capable de conceuoir & nourrir cette belle & heureuſe production, qu'elle fait par les ſaiſons de l'année, ſelon la temperature d'icelles. C'eſt donc à l'Agricole de la preparer à temps qu'elle puiſſe tra-

uailler à ſon œuure, auſſi toſt que cette temperature arriue, ſans laquelle la terre demeure impuiſſante, le froid & chaud exceſſifs l'arreſtant, & empeſchant d'agir ſelon ſon deſir. Or pour paruenir à cette temperature, nous deuons auoir égard aux climats, & aux aſpects des lieux où nous nous trouuons ſituez, & à ceux que nous pouuons choiſir, pour amender en eux par artifice ce que nous pourrons de leur defaut.

Le choix des terres eſt encore grandement conſiderable, tant de celle de la ſurface que des autres lits prochains; car celle qui naturellement eſt fort fructueuſe, épargne bien de la peine quand il faut rabiller les defauts; ſi elle eſt trop ſeiche, il luy faut vn champ plain, & de niueau, pour receuoir & retenir l'eau de la pluye, ou autre que l'on pourroit luy donner; & au contraire la terre trop humide demande vn champ penchant qui écoule les eaux, diſpoſant les ſeillons & planches propres à tel effect.

Pour les amendements de la terre auec les cendres & fiens, il en faut faire bonne prouiſion, ſe trouuant peu de terres qui n'en ayent beſoin; car en eux ſe trouue vn grand ſecours pour toutes ſortes de terres, quand nous les employons à propos, ſe trouuant en iceux les principes de generation des corps dont ils ſont prouenus, qui n'ont peu eſtre conſommez par le feu, & par la pourriture, & qui contribuent aux nouuelles plantes, quand ils ſont mis en terre auec les qualitez des precedentes, d'où il fait de grands amendements aux plantes, & à leurs fleurs & fruicts.

L'Agricole doit encore prendre garde de faire ſa beſogne en beaux iours clairs & nets, ſoufflants vn vent propre à netoyer l'air, ſoit labourant, ſemant, taillant, plantant, & entant, d'où vient qu'il ne doit perdre aucune occaſion de s'employer à ce qu'il pretend pour obſeruer tant de particularitez qui y conuiennent, & qui ne ſe rencontrent pas ſouuent enſemble.

Les ſaiſons, l'eſtat de la Lune, les beaux iours, & autres conſiderations, où il faut auoir égard, comme à arracher les arbres pour les tranſplanter, & couper les greffes pour les enter, doit eſtre en vieille Lune; le tranſplanter & enter doiuent eſtre faits en la nouuelle, & touſiours en beau-temps deuant que la ſéue monte, & le plus proche d'icelle qu'on peut; & ainſi des ſemences celles qui ſont pour produire plantes grandes & hautes, doiuent eſtre ſemées à la fin & commencement de la Lune, & celles que l'on veut retenir baſſes & affaiſſées, comme Laictuës & Choux pommez, doiuent eſtre ſemées & tranſplantées en pleine Lune.

Pour les arroſements? Heureux qui a abondance d'eau plus haute que ſon iardin, où elle puiſſe couler quand il luy plaiſt, & non autrement, & qui a encore de la pente pour l'écouler hors, quand l'arroſement ſuffit; ſinon il faut auoir recours aux puits, pouſerangues, & autres inuentions d'éleuer l'eau, & s'aydant de l'arroſoir ordinaire, arroſer quand beſoin eſt.

Il y a des plantes qui ne ſont en leur perfection, ou leurs fruicts, que bien tard, & proche de l'Hyuer, & ſi la gelée les prend ils ſont perdus; à ceux-là faut vn couuert, auquel ils puiſſent eſtre tranſplantez en terre, où ils acheuent de venir à perfection; mais il ſeroit neceſſaire que tout le reſte des ſaiſons, le Soleil & la pluye viſſent le terroir pour le rendre fructueux. De cette nature de plante ſont les Chou-fleurs, les Artichaux, & autres, meſmes des petits arbres & arbriſſeaux qui vueillent le couuert pour paſſer l'hyuer ſeurement. Ils ſe portent mieux y eſtant plantez en terre auec la motte, que dans les pots & quaiſſes, & au Printemps les remettre en autre terre en grand air; mais l'vn & l'autre de ces remuëments, & changement de terre, doit eſtre fait promptement, ſans que les racines s'éuentent, ou ſoient alterées par l'air. Nous demandons que la terre ſoit bien fructueuſe, & la pluſpart de noſtre trauail tend à cela; mais elle produit ordinairement plus que nous ne voudrions: car ne ſe contentant pas de ce que nous luy donnons à nourrir, elle produit d'autres plantes naturelles en diuers terroirs, qui gaſtent & enſalliſſent noſtre beſogne, mangent la nourriture de celles que nous deſirons, & fait que le Iardinier employe non moins de temps à oſter & extirper cette production ſauuage, ou naturelle, qu'à toute ſon œuure; le liſeron & le chiendent luy donnent bien de la peine, ayant la vie forte, & la durée longue, ils entrent profond en terre, & la couurent en peu de temps, & beaucoup d'autres, où ſouuent le ſarcler & ratiſſer ne ſert de gueres, & faut venir à vn profond labourage, cherchant iuſques aux dernieres racines. Ce n'eſt pas tout, il ſe faut garder du rauage des animaux faſcheux, qui mangent & broutent nos bonnes plantes, elles ne ſont pas nées qu'elles ont les loches & les limaſſons, qui les cherchent; les taupes, & les mullots les mangent en terre, & les graines; les anetons, & cantarides vont au plus haut des arbres deuorer tout; mais les chenilles de pluſieurs ſortes deſtruiſent, non ſeulement vn iardin, mais toute vne Contrée & Prouince entiere, ſi auec vn ſoin ſingulier, & à temps, on ne cherche des remedes contre ces peſtes de iardins; les poux, les barbots, les fourmis & autres, ſont tres-faſcheux.

Ainſi l'Agricole n'a pas beaucoup de temps à ſe débaucher, car apres les plans & ſemences viennent la taille & rejaquetage, redreſſement des palliers, & palliſſades, leur tondeure, & celle des moyennes bordures & parterres; tout cela & pluſieurs autres choſes demandent les ſaiſons & temps commode, la pluye doit prendre, ou ſuiure de prés la tondure, pource qu'on découure à l'air ce qui ſouloit eſtre caché de la plante, & le chaud l'enuahiſt & faniſt. Nous ne pouuons pas dire toutes les choſes neceſſaires d'eſtre faites par le Iardinier, il le void aſſez ſur le lieu, s'il y prend garde de prés. Nous diſons cecy ſeulement pour monſtrer qu'il doit eſtre diligent, patient au trauail, conſideré, & pre-

uoyant, ne laiſſant paſſer les occaſions de faire ce que le temps & les ſaiſons requierent. Soit dont l'Agricole bien inſtruit dés ſa ieuneſſe, comme nous auons dit, pour eſtre prudent & auiſé, diligent & ſoigneux, & que ſon Seigneur ne luy épargne pas les aydes neceſſaires au beſoin, de crainte que le temps ne s'enfuye, & la ſaiſon ſe paſſe ; car les choſes faites à temps ſont plus heureuſement conduites à noſtre intention & deſir.

DV IARDINAGE,

LIVRE DEVXIESME.

DV MOYEN D'ELEVER LES ARBRES, AVGMENTER ET CHANGER LEVRS QVALITEZ.

AVANT-PROPOS.

LAISSANTS au Laboureur la culture des campagnes, & le ſoin des bleds, nous ne luy donnerons icy autre aduis, ſinon de conſiderer bien curieuſement la nature de ſes terres, afin de les accommoder à cette temperature, neceſſaire à la generation, faiſant ſon labourage en temps & en ſaiſon conuenable, & n'y épargnant les fiens. Noſtre ſoin principal ſoit donc employé aux Iardins, eſquels nature ſe trouue ſi pleine de biens, & parée de beautez excellentes, que quand elle nous a fait monſtre, & que meſme nous les regardons attentiuement, encor ne les pouuons nous entierement connoiſtre. Les fleurs ne ſurpaſſent-elles pas noſtre intelligence, en leur vertu, de ſi grand efficace, qu'elle ſe fait plus admirer, qu'elle ne ſe laiſſe cognoiſtre? La ſoüefueté de leurs odeurs, leurs formes ſi differentes, leurs couleurs tant variées, & leur teint ſi delicat, ſont-ce pas toutes merueilles ſuffiſantes pour arreſter les plus beaux entendements? Mais qu'eſt-ce des fleurs, au pris des fruicts, dont l'abondance eſt ſi grande, & la difference tant variée? L'or & les pierres precieuſes, viennent icy des Indes, mais les Indes meſme ne donnent rien de ſi excellent que les fruicts qui y croiſſent: les ſupremes ſaueurs des épiceries tant recherchées, & les douceurs d'infinis fruicts, dont elles ſont renommées, ſont bien à priſer dauantage que l'or & les pierreries.

Mais laiſſons là les fruicts des Indes, iuſqu'à ce qu'en ayons de la race, les noſtres ſuffiront à noſtre curioſité, ſi nous les cultiuons auec intelli-

gence : amendant ce qui ſe trouuera defectueux, en eux & augmentant leur bonté, ſi elle vient à diminuer, voire meſme par le meſlange des eſpeces, nous pouuons faire produire des choſes ſi vtiles & gracieuſes, qu'elles ne nous donnerons pas moins de contentement, les voyant venir ſelon noſtre intention, que de delices en les mangeant.

Or auant que venir aux fruicts, il faut parler des arbres qui les portent ; & pource que nous traitterons premierement de leur nature en general, nous y comprendrons auſſi ceux qui n'en produiſent point, leſquels il eſt bon de connoiſtre, puis qu'ils ſeruent à l'embelliſſement des Iardins. En apres nous declarerons ce qui eſt à obſeruer en les ſemant, plantant, & tranſplantant ; dirons la raiſon des entes, & diuerſes façons d'enter, enſemble le moyen de conſeruer, augmenter, & changer les qualitez aux eſpeces, & garentir les arbres des dangers & inconueniens à quoy ils ſont ſujets.

CHAPITRE PREMIER.

Des Arbres en general.

LEs arbres, comme toutes autres choſes periſſables, ont leurs termes & limites aſſignez, les vns plus longs, les autres plus courts, ſelon qu'il a pleu à la ſouueraine bonté les doüer de force & de durée : ils ont leur naiſſance, accroiſſement, & eſtat parfait, & puis leur declin, vieilleſſe, & aneantiſſement, qui doiuent eſtre conſiderez par nous, quand nous voulons nous ſeruir d'eux, ou que nous voulons leur contribuer du noſtre : car en vn aage ils ſont capables d'vne choſe, & ne le ſont pas en vn autre, leurs eſpeces diuerſes ſont infinies, & chacune eſpece diuerſifiée encores de pluſieurs ſortes (outre que la pluſpart ont maſle & femelle :) ie dy tant des arbres ſauuages, que de ceux qui ont eſté affranchis par la culture, & amelioration qu'ils ont receu. Cecy aduient par l'excellence de la nature, qui eſtant abondante en toutes ſortes de varietez, prend plaiſir en la diuerſité ; & ainſi fait-elle aux animaux. L'artifice ayde encor à cecy, quand changeant de terroir, ou de climat, ou aſſociant vne eſpece auec l'autre, nous voyons des changements en leur nature : voire l'aliment que nous donnons à la terre, la pouuant changer, changera auſſi ce qu'elle produira.

Cecy ſera le ſubtil de noſtre agriculture, & le but de noſtre intention, ſi auec bonne intelligence nous ſçauons appliquer les choſes, aydant la nature, & la guidant au chemin que nous voulons qu'elle tienne : eſtimant qu'elle eſt ſi riche en ſoy, que nous y pouuons choiſir & puiſer toutes les varietez qui peuuent venir en noſtre fantaiſie : Mais quitant les curioſitez ſuperflues, il ſuffira de nous arreſter à oſter les vices & defauts,

quand ils ſe trouueront aux fruicts, & aux plantes, augmentant leur beauté & bonté, tant en la forme qu'en la ſaueur, odeur & couleur.

Conſiderons donc l'arbre depuis ſa naiſſance, ſon eſpece eſt contenuë en ſa ſemence, qui eſt ſon noyau, pepin, ou graine bien petite au pris de ſa grandeur, voire cette eſpece, qui contient en ſoy tant de particularitez excellentes, eſt contenuë en beaucoup moins d'eſpace encor que ſa ſemence : car ſon germe vient à pouſſer, & former vn arbre qui a racines, tige, & feüilles, lors meſme que la ſemence de laquelle il eſt produit, eſt preſque toute entiere. Or venant ce germe à produire, il pouſſe ſa vertu en deux parts diuerſes, en employant la moitié aux racines, qui prennent leur chemin en bas, & de l'autre moitié, il forme le corps ou tige, les branches & feüilles, eſquelles tige & branches, il infuſe la vertu de l'eſpece, qui s'en va aboutiſſant dans les boutons, leſquels ſont formez pour la production de l'année ſuiuante; partie deſquels boutons ſont deſtinez pour former les fleurs & fruicts (qui ſont les bas & premiers) & ceux des bouts par l'accroiſſement de l'arbre. Aucuns arbres pouſſent les fleurs & fruicts du nouueau iet de l'année, autres de la tige, branches & boutons des années precedentes. De l'autre part, croiſſent en meſme temps & meſure les racines, qui au lieu de ietter des feüilles, ſuccent la ſubſtance de la terre, & d'année en année s'augmentans, cette vertu ſuccçante eſt attribuée au jet nouueau, tout ainſi que c'eſt le nouueau jet qui eſt à l'air, qui produit les feüilles. Ceux donc ſont bien trompez, qui labourant la terre aux pieds des arbres, grands & vieux, laiſſent en friche celle d'autour; car les racines ſuccçantes s'éloignent à meſure que l'arbre étend ſes branches, ſelon qu'elles trouuent la terre facile à penetrer, & les vieilles & groſſes racines ne ſeruent plus qu'à conduire l'humeur, & à tenir l'arbre ferme contre l'ébranlement de ſon poids, & contre l'impetuoſité des vents, embraſſant de tous coſtez, & en fond, le terroir; ainſi l'arbre ayant pris le commencement de ſon eſtre entre ſes racines & ſa tige, nous y aſſignerons le centre de ſa vie, puis que de là il diſtribuë ſa force en deux parts, & en deux effects diuers : choſe tres-conſiderable, quand il ſera queſtion de tranſplanter.

Or ſelon que l'arbre rencontre en terre, il le fait paroiſtre ſur terre, car ſes racines penetrant facilement en bon & fructueux terroir, trouuant nourriture bien temperée des facultez des elements, il deuiendra gaillard, l'écorce liſſe & vnie, le bois poreux & enflé, les branches longues, & les feüilles grandes & larges : comme au contraire ſi la terre eſt dure, de peu de ſubſtance, à laquelle il ne puiſſe s'attacher fermement, & chercher facilement nourriture, ſon bois ſera ſerré, l'écorce dure & rude, ſes branches courtes, & ſes feüilles menuës; & s'il rencontre tuf ou argille de mauuaiſe ſubſtance dans le fond, il produira de la mouſſe au lieu de jet, & en fin l'écorce endurcie à faute de nourriture, preſſant le bois, & ne laiſſant monter à l'aiſe la ſubſtance iuſques aux extremitez, les branches commencent à mourir, & puis le corps. Quelquefois les

racines rencontrent vne telle ſubſtance, que tout d'vn coup elle tuë l'arbre. Auſſi de l'autre part quelquefois l'air eſt tellement infecté par les vents, ou plein de broüées, & mauuaiſes exhalaiſons, que les arbres l'aſpirant en ce mauuais eſtat en perdent ſouuent les fleurs, quelquefois les fruicts tous fournis & gros, ou les feüilles, & quelquefois les branches, ou l'arbre en meurt entierement. Quelquefois auſſi la ſechereſſe eſt ſi grande, que la ſubſtance & nourriture demeurant alterée ne peut monter, & l'écorce ſe durcit par la chaleur, les feüilles en ſont bruſlées; meſme penetrant la chaleur trop profond en terre, les racines demeurent alterées, & l'arbre meurt faute d'humidité.

Quelquefois venant l'eau à croiſtre plus que de couſtume, elle noye les racines, & les ſuffoque quand leur nature n'ayme tant d'eau. La gelée d'vn grand hyuer, ſur tout celuy qui vient tard, apres que la ſéue a commencé de monter, tuë les arbres, ou du tout, ou partie. Quelquefois vn ver perçant, ou s'engendrant entre le bois & l'écorce, tournoyera ſuçant la ſéue, & l'humeur qui monte, d'où il aduient que la voye eſtant empeſchée, l'arbre meurt, à faute de nourriture. Pluſieurs animaux, chenilles, hannetons, cantarides, fourmis, & autres, apportent de grandes incommoditez aux arbres, mangeant leurs feüilles & tendre jet, & infectant le reſte du bois par leur frequentation. L'arbre meſme diminue ſa vie portant beaucoup de fruict, dautant qu'en cet effort il employe beaucoup d'eſprits, deſquels eſtant deſtitué le corps terreſtre ſe trouue ſans vertu & languiſſant. Bref les arbres ſont pleins de dangers, nonobſtant leur force: auſquels le Iardinier doit auoir l'œil, amendant auec ſoin & diligence les inconueniens deſquels nous traicterons à part.

CHAPITRE II.

Des pepinieres.

IL y a des arbres qui ne viennent que de ſemence, d'autres iettent du pied, & de leurs racines, d'autres ſe prouignent, d'autres viennent de bouture, leſquelles diuerſitez, nous n'oublierons, parlant des eſpeces qui multiplient en telles manieres, & en monſtrerons auſſi la façon cy-apres.

Maintenant nous dirons, que la pepiniere doit eſtre miſe en grand air, en terre bien cultiuée de labourage profond, & de long temps continuée; afin que les ieunes & tendres racines ayent facile accez, & que la terre n'ayant produit de ce long temps, prenne plaiſir aux ſemences qui luy ſeront données: mais il n'eſt pas beſoin qu'elle ſoit des plus abondantes en ſubſtance,

afin que les arbres en trouuent vne meilleure, quand ils ſeront changez de place : car s'il auenoit autrement, ils ne deuiendroient de long temps beaux & vigoureux apres auoir eſté tranſplantez. Or ſi nous voulons auoir des arbres par le moyen des ſemences, il ſera bon d'en faire choix & diſtinction de leurs qualitez, afin que quand nous voudrons nous en ſeruir, & les mettre en la place où ils deuront demeurer, pour nous donner plaiſir, & profit, que nous ſçachions dequoy, & quels ils doiuent eſtre : ou bien quand nous les voudrons enter, que nous ayons égard à ce qu'ils ſont, pour y employer des greffes qui conuiennent à leur nature, & à noſtre intention : car encore que le greffe forme l'eſpece, le tronc ne laiſſe pas de contribuer de la ſienne, puis que toute la nourriture eſt premierement attirée & recueillie par luy, voire digerée en partie, & renduë propre à ſon eſpece.

Choiſiſſons donc les pepins des meilleures pommes, & des meilleures Poires, auſſi bien que les noyaux des meilleures Prunes, Peſches, & Abricots, & les mettons à part ſelon leurs qualitez, ſeparant les rouges d'auec les blanches & rouſſes, les groſſes d'auec les petites, les dures d'auec les molles, les plus humides d'auec celles qui ne le ſont pas tant, les douces d'auec les aigres, & ainſi de toutes, afin d'en faire élection quand nous en aurons beſoin, ou ſelon ce à quoy nous les voudrons employer, car nous y trouuerons des differences bien grandes, & des choſes gentilles en prouiendront. Les pepins donc ſoient ſemez au commencement du Printemps, en la Lune vieille, en beau temps, par lignes ou rayons : ils naiſtront pluſtoſt, ſi deuant les ſemer ils ont eſté moüillez & tenus enſemble vn pouce ou deux d'épaiſſeur, iuſqu'à ce qu'ils commencent à germer, s'échauffant l'vn l'autre ; & quand ils ſeront naiz, qu'ils ſoient bien entretenus de ſarclure, afin d'empeſcher les autres herbes de venir manger leur nourriture, ou les ſuffoquer : apres qu'ils ont vn an ou deux, les faut tranſplanter, les diſpoſant en ordre, & leur donnant eſpace pour croiſtre & groſſir. Quand les arbres à pepin ſeront auancez en aage, s'ils montent haut, il ſera bon de les couper à vn pied de terre, pour les faire renforcer, & groſſir, ils s'accommoderont à cela, & ne le trouueront ſi eſtrange quand vous viendrez à les couper bas pour les enter, comme nous dirons qu'il en eſt beſoin. Si vous auez lieu pour les mettre à demeurer, il vaudra mieux les tranſplanter ſauuages, que les hazarder & rendre malades apres auoir eſté entez. Ie les appelle ſauuages, dautant qu'ils en tiennent, bien qu'ils fuſſent prouenus d'vn fruict franc, & qu'ils contiennent l'eſpece ; mais plus defectueuſe, que quand ils auront eſté entez, & nous en donnerons la raiſon parlant des entes. Dauantage ſi vous ſemez les pepins, ou noyaux du fruict d'vn arbre qui auroit eſté enté ſur vn ſauuageon, le fruict qui prouiendra de telle ſemence, tiendra du ſauuageon en partie, & en partie du franc (gardant l'eſpece du greffe duquel eſtoit prouenu le pepin) dautant que le pepin ou noyau qui eſt produit pour continuer

l'eſpece, participe dauantage de toutes les parties de l'arbre, que ne fait le reſte du fruict, duquel la nature eſt changée par le greffe: ainſi que i'ay veu vn pepin de pomme de Caluille, laquelle eſt rouge dedans & dehors, produire vn arbre qui a porté fruict deuant qu'eſtre enté ny tranſplanté, ſon fruict eſtoit de la forme de la Caluille, long, fait à douues, & froncé par la teſte, mais blanc dedans & dehors, ayant ſeulement peu de tacheteures rouges ſur ſa peau luiſante, ſon gouſt, ſon odeur, & la nature de ſa chair tenoit en partie de la Caluille, & en partie de la Renette, qui eſt pomme blanche, eſtant ce meſlange prouenu de la pomme de Caluille entée ſur vn pommier de Renette, le pepin de laquelle retenoit des qualitez des deux. I'ay encore veu vn noyau de Pauie, qui eſt iaune, le noyau rouge, produire vn arbre qui porta ſans eſtre enté en ſa troiſieſme & quatrieſme année, ſon fruict blanc dedans & dehors; puis il le porta les années ſuiuantes iaune & rouge vray Pauie, telle diuerſité prouenant d'vn Pauie enté ſur vn Perſique blanc, le noyau planté ayant retenu les deux natures, qu'il fit paroiſtre ſeparées, ayant produit le premier fruict moindre en ſa foibleſſe & premieres années, de la nature du tronc, & eſtant venu plus fort & aagé, le fit de la nature du greffe, plus ferme de gouſt & de couleur.

Pour le regard de ſemer les noyaux, il y a des hommes ſi ſoigneux, qu'ils ont pris garde en quel ſens ils les mettoient en terre, pour donner lieu au germe de ſortir plus commodement, & auec moins d'empeſchement: mais puis qu'il eſt impoſſible de connoiſtre quel coſté fera la racine, & quel la tige; il ſuffira par toute diligence qu'y pouuons apporter, de les poſer en terre deux pouces profond, leur longueur eſtant couchée à plat, que ſi en auez d'excellent fruict, que ne vouliez hazarder dans terre aux taupes & mulots, & autres accidents, il les faut mettre dans vn grand pot qu'il faut bien couurir, & l'enterrer enuiron deux pieds dans terre, ou faire vne foſſe de la meſme profondeur, le fonds de laquelle & les coſtez garnirez de tuilles, afin que les taupes & mulots n'y puiſſent aller, & mettrez vos noyaux dedans, que recouurirez ſoigneuſement auec des tuilles, & de la terre par deſſus, & les laiſſerez là durant l'hyuer, lequel paſſé découurirez voſtre cache, & trouuerez germez tous les noyaux qui ſeront bons, leſquels planterez au lieu où voulez qu'ils demeurent; ils naiſtront pluſtoſt ſi l'os eſtant caſſé, vous plantez le noyau ſans auoir eſté offenſé, ou l'ayant fait ouurir, par la chaleur du fient moite. Ainſi des Noix & Amendes, mais ceux-cy demandent eſtre mis au lieu, où vous deſirez l'arbre pour touſiours, car ils craignent le tranſplanter ſur tous autres: Et de fait, ſi vous prenez vn Noyer en l'aage de ſix ans, & au meſme iour le tranſplanter, vous plantez vne Noix proche de luy, douze ans apres le Noyer venu de la Noix ſera plus grand que l'autre, bien qu'il ait vn tiers moins d'aage. Aucuns pour les rendre plus faciles au tranſplanter, plantant la Noix, ont mis vne pierre platte deſſous, afin que ſa

racine

racine qui entre droit & profond en terre ſoit diuertie, & que par ce moyen l'arbre ſoit plus aiſé à arracher: mais cela n'empeſche la maladie qu'il en reçoit, & vaut mieux faire comme ie dy. Les Chaſtagnes & les glands ſont ſemez à pareille profondeur, & viennent fort bien en terre appreſtée. Pour tant de ſortes d'autres arbres, qui viennent de ſemence, comme Orangers, Lauriers, Ciprez, Meuriers, Platanes, & autres, nous dirons la maniere qu'il y faut garder, ſi d'auenture nous parlons de la nature de chacun d'eux en particulier, puis qu'il en faut vſer diuerſement, & que nous auons à en dire d'autres choſes.

CHAPITRE III.

De diuerſes façons d'affier les arbres.

OVTRE la ſemence par laquelle la plus part des arbres continuent leur eſpece, & ſe multiplient, il y en a qui le font encor par autre voye, pouſſant du pied & des racines, des iettons qu'ils nourriſſent, iuſques à ce qu'ils ſoient auſſi pourueus de racines, leſquels eſtant forts on leue & tranſplante; d'autres ſe prouignent eux-meſmes, tombant en terre par leur foibleſſe, & y font de nouuelles racines: Nature monſtrant par iceux aux hommes, vne voye bien aſſeurée & prompte, d'affier les arbres, ſans rien perdre de leurs qualitez. Nous ferons donc les prouins, couchant vne ou pluſieurs branches d'arbres en terre, ſans les couper de la ſouche, d'où elles prennent nourriture, iuſques à ce qu'ayant ietté des racines elles ſe nourriſſent elles meſmes: car la branche couchée en terre, ſen- *Prouins.* tant cette vertu generante, dont elle eſt entourée, qui la chatoüille & époinçonne, cherche d'entrer en elle, afin que par ſon moyen elle voye l'air, & fructifie ſelon ſa nature qui tend perpetuellement à la production & generation: & trouuant aliment pour ſa nourriture plus proche, & commode, que d'en attendre des vieilles, & longues racines de ſa ſouche, ſe prepare à la receuoir, forme de racines propre à la ſuccer, & lors elle ſe preuaut d'elle-meſme, & n'a plus beſoin de la nourriture du vieil tronc. Or ſi mettant la branche en terre, vous la tordez, ouurez, ou fendez, vous rendez par ce moyen la plante plus ſenſible à la nourriture de la terre, & à la nourriture plus facile accez en la plante, & à la plante encor plus de facilité à produire des racines: leſquelles eſtant venuës dés la ſeconde ou troiſieſme année vous oſtez le prouin, l'arrachant & le coupant du corps de ſa ſouche, où il tient

encor; puis vous la tranſplantez en la maniere que nous dirons de tous autres arbres.

Ou bien ſi l'arbre duquel voulez tirer la race auoit les branches ſi hautes, qu'elles ne peuſſent eſtre couchées en terre, vous éleuerez des vaiſſeaux pleins de terre, au trauers deſquels ferez paſſer les branches, preparées comme nous auons dit, ou ſeulement mettant le bout de la branche en terre, il prend racine, & reiette en arriere.

Il y a des arbres ſi propres à receuoir nourriture, & qui ont tel appetit, qu'en quelque façon qu'ils ſoient mis en terre ils ne nourriſ- *Bille.* ſent, eſtans prompts à pouſſer des racines, ſpecialement les aquatiques, deſquels ſi vous prenez vne branche groſſe comme le bras, ou la iambe, & la faiſant pointuë, pour donner plus de faces à la coupe de l'écorce, & la mettez en terre, vn pied & demy profond, elle ſe nourriſt, iette des racines, & ſe fait arbre: mais prenez garde de ne luy laiſſer la tige trop longue, car elle ne pourroit tant ſuccer, qu'il ſeroit beſoin de nourriture.

Pluſieurs arbres, arbriſſeaux, & ſoubs-arbriſſeaux, viennent auſſi facilement, leurs menuës branches eſtans ſeulement miſes en terre auec la fiche, ou en rayon, ſans que de mille il en meure vn, & cette fa- *Bouture.* çon eſt dite bouture: les branches plus proches de la terre ſont les plus propres à cette maniere.

Marcottes. D'autres ſont plantez de marcottes, branches du dernier iet, accompagné de bien peu de vieux bois, lequel apres auoir coupé fort rond il le faut fendre & ouurir auec vne petite pierre, grain d'auoine, ou féue, le poſer en terre, poſé en demy cercle, & laiſſer quatre doigts de la branche à l'air pour pouſſer ſon iet.

Toutes leſquelles façons de planter ſe doiuent faire aux equinoxes, à la fin de l'Eſté, & à la fin de l'Hyuer, en coupant les branches en vieille Lune, & les plantant en la nouuelle dés les premiers iours, ainſi que nous dirons au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE IV.

De tranſplanter les arbres.

NOvs auons parlé de la naiſſance des arbres, & moyens de planter, maintenant nous dirons ce qui nous ſemble de les tranſplanter, ſoit que pour noſtre plaiſir & commodité nous en voulions mettre aux lieux où il n'y en a point, ou que pour la commodité des arbres, nous les voulions changer de terre. Nous deuons ſçauoir que l'arbre ne peut eſtre arraché, qu'il ne ſoit en danger de mourir, ou que pour le moins, il n'en acquiere vne grande maladie; car en l'arrachant vous luy oſtez toutes les extremitez de ſes racines, qui ſont foibles & tendres, auec leſquelles il ſouloit prendre nourriture; voire vous luy coupez la pluſpart des groſſes, qui l'affermiſſoient en terre contre l'ébranlement des vents, & autres heurts, que les arbres craignent, eſtant cet affermiſſement & repos qu'ils prennent en terre, le moyen & ſeureté de leur vie.

Ayant donc la plus part de ces racines coupées, il faut par neceſſité luy couper les branches, le poids deſquelles, & leur ébranlement ne lairroient ſon pied ferme ny en repos. Mais il y a plus, dequoy les nourriroit-il, puis que tous les moyens que nature luy donne pour ſe nourrir, luy ſont oſtez: Car, comme i'ay dit cy-deuant, l'arbre n'a en proportion moins de racines pour ſuccer nourriture, qu'il a de branches à la diſtribuer, employant dés ſa naiſſance, la moitié de ſa puiſſance à former ſes racines, pour auoir dequoy nourrir ſa tige & branches. Si donc nous voulions ſuiure la Nature, qui eſt ſi ſage, & ſi grande maiſtreſſe, nous ne lairrions à l'arbre, en les tranſplantant, plus de tige, ny de branches que ſeroient longues ſes racines: Regardant le lieu d'où il depart ſa vertu en deux, moitié vers terre, & moitié à l'air. Or ce point du milieu doit eſtre mis trois pouces profond en terre, ſelon que nature a poſé là ſon commencement: Que ſi vous le mettez plus profond, ne s'aydant des vieilles racines, il en pouſſera de nouuelles de ſa tige plus proche de la ſurface de la terre, & lairra mourir les autres, qui luy cauſeront vne autre maladie par leur pourriture. Il faut auſſi regarder ſon aage, & ſelon iceluy ſe gouuerner, car depuis qu'il ſera paruenu à perfection, il n'eſt plus temps de le tranſplanter; s'il eſt fort ieune il n'a pas tant de force pour ſupporter l'incommodité & maladie, que s'il eſt auancé en aage. Si donc vous eſtes libre de le choiſir, il le faut prendre en croiſſance, fort & vigoureux, de belle venuë, bien appuyé ſur ſes racines de tous coſtez, ne luy laiſſant, encores qu'il ſoit gros de trois ou quatre pouces de diametre, plus de huict à neuf pieds de

tige : s'il a deux pouces de groſſeur, ſix à ſept pieds de haut ſuffiront, s'il n'a qu'vn pouce de groſſeur, trois pieds tout au plus, & s'il a moins, vous deuez touſiours diminuer ſa hauteur, afin de ne luy donner plus à nourrir qu'il n'auroit de force pour ſuccer, dautant que nature n'ayme à manquer à ſes parties, & demande honneſte abondance. Il importe grandement de prendre l'arbre en lieu bien aëré pour le remettre en grand air, & en terre plus aride, & plus dure, que celle où vous voulez le mettre : laquelle doit eſtre appreſtée long-temps deuant, vn an s'il eſt poſſible, & plus, afin que la malice & intemperie qui eſt au ſecond lit de terre (dans lequel il faut creuſer) ſoit rabillée par l'air, par les pluyes, & long Soleil, voire les gelées & la neige y ayderont. Si vous n'auez qu'vn arbre à planter, faites luy vne foſſe large & profonde : ſi vous en voulez planter pluſieurs en meſme ligne, qui ſoient forts, quand bien vous les mettrez à douze, quinze, au dix-huict pieds loing l'vn de l'autre, il ſera bon de faire vn foſſé continué pour tous, qui ſoit large & profond, ſelon la qualité des arbres & de la terre, eſtant neceſſaire de faire la rigolle plus grande en mauuaiſe terre qu'en la bonne, & le plus long-temps que le pourrez faire deuant que planter ſera le meilleur, la terre que tirerez du foſſé ſera amendée par la frequentation des autres elements, ſon fonds ſera euaporé, & les racines des arbres trouueront à perpetuité cette terre reuirée plus facile à penetrer, cherchant dedans leur nourriture. Faiſant cette foſſe, ou rigolle, faut ſeparer la terre qui en ſera tirée, mettant celle de la ſurface d'vn coſté, qui eſt la meilleure, pour la mettre deſſous & deſſus les racines de l'arbre, & l'autre acheuera de remplir la foſſe : La raiſon que nous auons de conſeiller à tous ceux qui veulent planter comme il faut, de faire des foſſes ou rigolles, & non des trous, comme la plus part font, bien qu'il couſte vn peu dauantage, ce ſemble d'abord, eſt que les racines des arbres plantez dans des trous, s'ils ne ſont fort grands, trouuent incontinent la terre dure & ferme, qu'elles n'ont la force de percer pour prendre leur nourriture, ce qui les fait languir & auorter, & à la fin mourir : cela n'arriue à ceux qui ſont plantez au milieu de la rigolle, par ce que trouuant la terre mouuée de coſté & d'autre, les racines la ſuiuent, & y prenant leur nourriture à plaiſir ils pouſſent vn beau iet, trouuant plus de terre mouuée le long de la rigolle, que les racines n'en peuuent occuper de long-temps, ce qui les empeſche d'aller chercher les coſtez.

Il n'eſt pas bon de planter en toutes ſaiſons, car celles de l'Eſté & de l'Hyuer ne ſont pas propres, à cauſe du chaud & du froid exceſſifs: les premiers iours du Printemps, & les premiers iours de l'Automne ſont les meilleurs, pour la bonne temperature de l'air, qu'en ces temps, la nature trauaille auec diligence, au Printemps pour pouſſer, & en l'Automne pour ſe refaire & approuiſionner, par vne ſéue qui ſe fait lors, & qui eſt amortie par le froid qui ſuruient pluſtoſt en l'air qu'en terre. Les premiers iours de l'Automne ſont propres à tranſplanter, car les playes que vous

aurez fait à l'arbre, tant aux racines qu'aux branches, ſeront inconti-nent conſolidées par cette ſéue, & le temps doux qui y eſt commode. L'arbre qui ſe trouuera eſtropié de tous coſtez, iettera premierement des racines, (trouuant plus de temperature en terre, qu'en l'air) afin de ſe pouruoir de nourriture en ſaiſon, & s'affermir ſur ſon pied: l'Eſté & l'Hyuer, la nature eſt arreſtée par l'intemperie, & l'arbre demeurant long-temps ſans rien faire, n'ayant aſſez de force contre les rigueurs de ces ſaiſons: Mais le Printemps ſera encor plus propre au tranſplanter, dautant que l'arbre ayant demeuré l'Hyuer en ſa terre naturelle ſe ſera approuiſionné de nourriture pour ietter au Printemps, comme il ſouloit, & ſi toſt qu'il ſera remis en terre commencera à bien faire. Mais auſſi il y aura danger des chaleurs & hale du Printemps, auſquels il faudra pouruoir par arroſement abondant, comme nous dirons. D'ailleurs l'eſtat de la Lune doit eſtre auſſi conſideré, car il n'eſt pas raiſonnable de leuer l'arbre hors de terre, luy couper les branches, & les racines, durant qu'il eſt plein d'humeur, ce qui ſe trouue au plein de la Lune, cette humeur & nourriture s'éuapore à l'air, par les playes qu'il a receuës, & par les racines, qui ont accouſtumé d'eſtre couuer-tes, & enuironnées de terre, & le grand air les éuente; meſmes quand vn vent de Midy, ou autre relaſchant, laiſſe les pores ouuerts, & ame-ne des humiditez & pluyes: la nature ſe faſche de cette perte de ſub-ſtance, qui eſt ſon treſor, & vaut mieux la prendre en eſtant moins pourueuë, & en appetit de s'en pouruoir, afin qu'incontinent elle tra-uaille à cela quand vous luy en aurez donné le temps & le loiſir.

Vous prendrez donc garde à la fin de l'Hyuer, & à la fin de l'Eſté, quand le grand chaud & le grand froid ſont paſſez, qui eſt enuiron la my-Septembre & Octobre, ou Feurier & Mars, ſelon les climats, auiſant l'eſtat de la Lune aux trois ou quatre iours de ſa vieilleſſe, ſou-flant vn vent Septentrionnal qui rende l'air beau & net, & reſerre les pores: vous arracherez vos arbres le plus ſoigneuſement que pourrez, coupant pluſtoſt les racines auec la ſerpe tranchante, que de les meur-trir auec le hoyau, laiſſez les d'vn pied de long, plus ou moins, ſelon l'aage & groſſeur de l'arbre, tranſportez les tandis que la Lune renou-uelle, & des ſon premier, ou prochain iour, les ayant bien emondez, & rafraichy le bout des racines, & coupé celles qui ſe trouueront rom-puës ou froiſſées, plantez les bien droicts, & à plomb, au milieu de voſtre rigolle, mettant au fond d'icelle de la terre à ſuffiſance, afin que l'arbre ne ſe trouue enterré plus profond de deux pouces, qu'il n'a-uoit accouſtumé, ne gueres moins auſſi, rempliſſant tout le vuide en le ſecoüant, & prenant bien garde qu'il ne demeure de l'air en-tre les racines qui leur apporte vne moiſiſſeure qui les fait mourir, vous foulerez la terre deſſus les racines affermiſſant l'arbre, & le couurant bien, ne luy laiſſant plus de ſix pieds de tige hors de terre. Il ſe pourra faire, n'ayant que peu d'arbres à tranſmuer de places proches l'vne de

l'autre, que vous épargnerez à l'arbre, racines & branches ; faiſant de cette façon, durant l'Hyuer, & peu de iours deuant qu'il gele ſerré, faites quatre tranchées autour du pied de l'arbre que voudrez tranſporter, qui s'aboutiſſent l'vne à l'autre, & autant éloignées du pied, que iugerez s'étendre ſes racines, qui ſera peu moins que ſes branches, enuironnez ce carré auec des ſoleaux, ou forts ais, enclauez l'vn dans l'autre, où ils ſe rencontreront aux angles du carré ; puis quand la forte gelée ſera venuë, & que la terre ſe tiendra ferme comme vne pierre, cauez par deſſous les racines de l'arbre, departant tout le carré d'auec le reſte de la terre, puis auec cabeſtans, & engins à leuer fardeaux, tirez voſtre arbre hors de la tranchée, auec ſa terre contenuë entre les ais, poſez le ſur des rouleaux, & le pouſſez vers la foſſe qu'aurez appreſtée pour loger ce carré de terre, & auec le cabeſtan, poſez le dans la foſſe, en l'allignement qu'aurez proietté : oſtez les ais & rempliſſez le vuide, vous deuez croire que l'arbre ne ſe reſſentira pas du changement, ſi vous le poſez au meſme aſpect qu'il ſouloit eſtre.

Les arbres ont fort bonne grace eſtans plantez à la ligne par diſtances égales : ou quand s'accommodant à leurs formes particulieres, ſelon leurs eſpeces, vous les entremeſlez, variant les diſtances, auec la qualité de chacun, pourueu que cela ſe faſſe par bon ordre, & auec raiſon, obſeruant bonne ſymmetrie & correſpondance. Mais ie ne puis approuuer l'ordre quincunx preſſé, ou par allées en tous ſens, pour les arbres fruictiers, ores qu'ils ſoient tant vſitez, dautant que les arbres n'ayans l'air libre que par la ſommité montent haut, laiſſant le bas de leurs branches dégarnies, la ſubſtance a puis apres trop de chemin à faire, & l'air eſt reclus ſoubs eux, qui s'enuironnans l'vn l'autre, s'empeſchent auſſi le Soleil, qui les regarde obliquement, empeſchent principalement ſes rayons d'échauffer la terre ; & la pluye ne l'arroſe en ſa cheute ſi excellente pour tel effet, car l'vn & l'autre ſont arreſtez ſur la ſommité des arbres, où ils n'en ont tant de beſoin qu'aux racines, ny que la terre, à qui on ne peut laiſſer prendre trop ſouuent le Soleil & la pluye, pourueu que l'vn n'excede la force de l'autre. Cette erreur commune ſe prouuera, en ce que la terre qui eſt ſoubs ces arbres, ne produit rien de ce que l'on y ſeme, qui vienne à perfection, & cela fait que le Iardinier dédaigne de la labourer, ce qui l'empire encores. On voit auſſi que les arbres eſtans venus grands, & occupans tout l'eſpace, ne portent non plus de fruict que la terre. Au contraire, voyez les arbres plantez chacun à part en grand air, vous les trouuerez bien formez bien fournis, & portans fruicts de tous coſtez. Meſmes ceux qui ſont plantez en vne ſeule ligne, ou deux, éloignées, bien qu'aſſez prés les vns des autres, ont pour le moins d'vn ou de deux coſtez, l'air libre, auſſi s'étendent-ils de ce coſté-là, & y portent plus de fruict. Les grands eſpaces de terre qui ſont laiſſez entre les lignes ſeruent à porter les legumes, herbes potageres, ou autres choſes, eſtans pour cet effect la-

bourez, & ameliorez, cela ſeruira auſſi pour la nourriture des arbres qui ſçauront bien eſtendre leurs racines du coſté qu'ils trouueront la terre mieux appreſtée.

Nous mettrons auſſi quelque difference en la profondeur que doit eſtre l'arbre remis en terre ſelon la qualité d'icelle, car la terre legere & détachée ſera plus facilement penetrée & deſſeichée par les rayons du Soleil, que ne ſera la terre graſſe, & ſi ce que nous appellons terre forte en cette terre legere nous poſerons l'arbre vn peu plus profond, mais non plus d'vn pouce ou deux, car l'arbre prend ſa nourriture proche de la ſurface de la terre, & y forme de nouuelles racines, s'il eſt tranſplanté trop profond, comme nous auons dit. Pour euiter l'inconuenient qui arriueroit par la ſeichereſſe à noſtre nouueau plant, il ſera bon de couurir la terre autour du pied de l'arbre, auec paille, chaume, ou feugere, pour conſeruer en icelle l'humidité, & empeſcher la trop grande ardeur du Soleil, qui penetreroit facilement le peu d'époiſſeur de terre qui couure les racines; cette legere couuerture n'empeſchant point la pluye de penetrer, voire ſi l'on eſtoit contraint d'arroſer elle empeſchera l'affaiſſement qui ſe fait à la cheute de l'eau verſée en abondance, & oſtera le beſoin d'arroſer ſouuent.

Or de ce que i'ay dit de tranſplanter des arbres en general doit eſtre obſerué generalement, en toutes ſortes d'arbres, arbriſſeaux, & ſoubs arbriſſeaux, ſoit les plantant à part, ou en faiſant bordures, hayes d'appuy, ou de defenſe, palliſſades, eſpalliers, cabinets, ou bouquets: car faiſant ainſi vous auancerez le temps & la beſogne, trauaillerez ſeurement, & ne vous tromperez point. Comme font ceux qui ſans couper les branches, & ſans regarder les ſaiſons, ny l'eſtat de la Lune, ny des vents, plantent les arbres tous entiers, diſent-ils, ſans conſiderer qu'on leur a oſté les principaux membres, qu'on ne leur peut laiſſer en les arrachant, ſans ſçauoir auſſi quand ils furent arrachez, ny quel terroir ils auoient accouſtumé.

CHAPITRE V.

Des Entes.

L'INVENTION d'enter les arbres, & les aſſocier enſemble, a eſté heureuſement trouuée par les Anciens; car outre l'augmentation de beauté & bonté, qu'elle apporte aux arbres & aux fruicts, la facilité qu'elle donne, de recouurer les eſpeces que nous n'auons point, eſt de commodité infinie: ainſi qu'ont bien apperceu ceux qui auec diligence ont depuis cherché tant de façons diuerſes d'enter que nous auons à preſent, pour en pouuoir vſer en diuerſes ſaiſons, ſelon la commodité de pouuoir recouurer les greffes, & ſelon la qualité de leurs arbres. Toutes leſquelles façons diuerſes dépendent d'vn ſeul ſecret, qui eſt de poſer les écorces des deux adioints, en telle ſorte que la ſéue montant aille de l'vn à l'autre.

Or comme i'ay dit, parlant des arbres en general, l'eſpece auec toutes les qualitez eſtant portée iuſques aux extremitez, aboutit en vn point dans les boutons, où elle eſt auſſi parfaitement contenuë, qu'elle eſt dans la ſemence, ou dans tout l'arbre: choſe non moins émerueillable, que de la puiſſance du germe qui eſt en la ſemence. De façon qu'il nous ſuffit d'auoir vn ſeul de ces petits boutons, pour tirer l'eſpece entiere d'vn arbre, lequel nous pouuons poſer ſur vn autre arbre, d'autre eſpece ou ſemblable, & le contraignant à pouſſer toute ſa force vegetante, par ce petit détroit eſtranger, il en emprunte la vertu, qu'il va multipliant en ſa croiſſance, auſſi abondamment qu'il euſt fait la ſienne propre; voire beaucoup dauantage. Car les deux adioints venant à ſe conioindre par l'humeur glutineuſe de la ſéue, il ſe fait vn calus, qui ayant les poroſitez moins élargies, la ſubſtance ſe rarefie en paſſant, & montent les eſprits plus ſubtils, qui faiſant le iet noueau y portent moins du terreſtre. Ainſi voyons nous qu'vn arbre enté, quand meſmes ce ſeroit de ſes propres branches, aura le bois, l'écorce, les feüilles, & le fruict plus poreux & acre qu'il n'auoit parauant. Et cette conſideration n'eſt pas petite au fait des entes, car meſmes les arbres qui ne portent point de fruict, eſtans entez en deuiendront plus beaux, & pouſſeront auec plus de diligence, la dureté du terreſtre eſtant diminuée. Dauantage par l'enture, non ſeulement le mélange des eſpeces ſe fait, d'où il prouient des noueautez plaiſantes, & gratieuſes, & des ameliorations exquiſes; mais auſſi il ſe fait des choſes monſtreuſes contre nature, bien qu'elle meſme les faſſe: n'eſt-ce pas choſe eſtrange, que deux boutons ſoient poſez l'vn ſur l'autre en entant en écuſſon, ils prendront tous deux ſi le deſſus eſt plus long & large que le deſſous, & pouſſeront vne meſme

branche,

branche, dont le fruict qui en prouiendra ſera double, reueſtu l'vn dans l'autre, pluſieurs autres choſes gentilles ſe feront en entant, dont nous parlerons à temps.

CHAPITRE VI.

Des diuerſes façons d'enter, & des obſeruations qu'il y conuient faire.

ON ente l'arbre en fente, quand luy coupant nettement le corps s'il eſt ieune, ou s'il eſt arbre fait, les branches, vous fendez le tronc, & poſez en la fente de l'vn, ou des deux coſtez, vne branche de l'autre arbre que voulez affier, qui eſt le greffe, coupé en coin ſelon la forme de la fente, de laquelle, pour ne la faire trop grande, vous oſtez vn peu de bois, à proportion du greffe, qui par ce moyen en demeure plus fort, poſant les ſéues vis à vis l'vne de l'autre, & ſe touchant, vous bouchez auec terre graſſe, ou auec poix reſine fonduë auec peu d'autre poix, graiſſe, & cire, toute l'adionction en forme de poupée : empeſchant que l'air & la pluye n'y entrent. Le greffe doit eſtre pris de la ſommité de l'arbre du coſté d'Orient, du plus vigoureux bois, coupé en vieille Lune : Il ſera enté en nouuelle Lune, ſouflant vn vent Septentrionnal, qui rende l'air beau & net; la meilleure ſaiſon eſt au Printemps au renouueau de Lune, plus prochain de la ſéue, & deuant qu'elle monte; les raiſons de cecy, ſont celles que i'ay données au tranſplanter, parlant de la Lune, & du vent : car par ce moyen, le greffe vuide de ſubſtance s'éuente moins, & eſt plus apte à le receuoir, quand bien toſt elle viendra, voire ayant eſté gardé le greffe d'vne Lune à l'autre, il en prendra mieux eſtant en plus grand appetit. Les greffes ſont pris ordinairement du dernier iet accompagné du precedét: mais quand ce ſera pour mettre ſur des forts arbres, ils ſe peuuent prendre de branches plus vieilles & groſſes : & bien que ce ſoit contre la couſtume, faites le ainſi auec beaucoup de raiſon, & ſur l'experience que i'en ay faite : car comme i'ay dit du tranſplanter des arbres, les forts reſiſtent mieux au mal, que les foibles : outre que la ſubſtance en tel greffe eſt plus digeſte, & plus appreſtée à porter fruict. Reſte d'auiſer qu'il y ait des boutons, qui ont accouſtumé de s'effacer au vieux bois, mais ſans iceux nature en formeroit pour ſortir. Les greffes cueillis en vieille Lune, deuant la ſaiſon d'enter, la coupe eſtant miſe en terre graſſe, de crainte qu'ils ne s'éuentent, peuuent eſtre gardez deux ou trois mois, s'il eſt beſoin, pour les recouurer des Contrées loingtaines. *En fente.*

Toutes ſortes d'arbres ſupportent cette façon d'enter, qui eſt la meilleure, & entre autres ceux des fruicts à pepin en viennent beaux, & de ceux à noyau, le Prunier & le Ceriſier ; entre leſquels nous ferons diffe-

rence, entant ceux-cy haut, & les autres bas, quand ils ſont ieunes arbres. Le ſauuageon du fruict à pepin a le bois dur, noüeux, eſpineux, de mauuaiſe venuë, l'eſcorce rude, le ſuc aſpre, & de mauuais gouſt: le franc au contraire a l'eſcorce vnie, le bois enflé, & de belle venuë, & de bon ſuc, qui fera que nous enterons ces arbres prés de terre, pour leur laiſſer peu de bois & de ſubſtance ſauuage, & afin que le franc prenant dés le pied, faſſe vne belle tige. Le ſauuage Prunier, & Ceriſier au contraire a le bois droict, de belle venuë, l'eſcorce vnie, & le ſuc doucereux: le franc a le bois trop acre & foible, & l'eſcorce rude, qui fera que pour auoir les arbres beaux, nous les enterons haut autant que portera la qualité de l'arbre.

En couronne. Vne autre façon d'enter, approche de cette-cy, quand au lieu de fendre le tronc, vous poſez les greffes couppez en coin, entre le bois & l'eſcorce en forme de couronne, & cette-cy eſt pour les gros arbres malaiſez à fendre, vne tres bonne façon de proceder: car tout ainſi que de l'autre, la repriſe ſe fait ſous la poupée, ne ſe faiſant des deux adioints qu'vn meſme corps.

En approche. Vne autre eſt dite en approche, qui eſt quand de deux arbres proches l'vn de l'autre, vous prenez la branche de celuy que voulez affier, & la paſſant par dedans l'autre, ſans la coupper, vous inciſez l'eſcorce afin de ioindre les deux ſeues.

En oreille de lieure. Vne autre eſt dite en oreille de lieure, quand les deux adioints d'vne meſme groſſeur ſont coupez biaiſant, comme le ferrement d'vn Menuiſier, nommé bec d'aſne, & appropriez l'vn auec l'autre, que les ſéues ſe ioignent par tout, vous les liez auec chanure ou laine, & couurez auec terre graſſe au meſme temps & ſaiſon que les autres façons ſuſdites.

D'autres façons d'enter ſont faites l'Eſté, bonnes & bien vſitées, la plus facile & vtile eſt de bouton, quand le leuant du iet noueau, en forme *En eſcuſſon.* d'eſcuſſon, vous l'appliquez entre le bois & l'eſcorce de l'arbre que vous entez, ſoit en vieux ou ieune bois, liant auec chanure l'eſcorce fenduë par deſſus l'eſcuſſon, laiſſant le bouton libre, ayant pris garde de le leuer ſi bien, que le bouton & ſon germe ſoient entiers: voire leuant vn peu de bois auec l'eſcuſſon, il en vaut mieux. Cette façon d'enter eſt commode & admirable, comme i'ay dit, pouuant vous en ſeruir en toutes eſpeces d'arbres, arbriſſeaux, & ſoubs arbriſſeaux, depuis qu'ils ont vn an iuſques en leur vieilleſſe: eſtant ieune vous poſez l'eſcuſſon ſur le corps, & eſtant vieux vous luy coupez les branches, & ayant ietté au Printemps, vous poſez les eſcuſſons ſur le jet noueau, luy oſtant les ſommitez & le ſuperflu, & tous les boutons. Tel procedé ſert, non ſeulement à changer l'eſpece, mais quand vn arbre ne portera fruict, ou aura les branches rabougries, vous aurez plaiſir en cette pratique: car l'arbre portera fruict dés l'année ſuiuante, ſi dés le mois de Iuin vous l'entez: & de cette façon pourrez mettre ſur vn arbre tres grand nombre d'eſcuſſons qui ſeront employez à propos aux Abricotiers, & Peſ-

chers, ſoit que les entiez l'vn ſur l'autre, ou ſur Pruniers, ou Amandiers.

On ente auſſi de cette façon vers la fin de l'Eſté, durant la ſéue, ſans rien couper de l'arbre iuſques au Printemps prochain, voyant l'eſcuſſon pris: & lors luy oſtant tout autre moyen de pouſſer, il fait durant tout l'Eſté vn grand jet, qui a plus de force pour reſiſter au froid de l'Hyuer ſuiuant, que n'euſt eu celuy qui auroit eſté enté au mois de Iuin, qui n'euſt peu pouſſer qu'vn bien petit jet auant l'Hyuer. *En œil dormant.*

Vne autre façon eſt en fluteau, quand ayant les deux adioints du jet nouueau, de pareille groſſeur, vous leuez le bouton auec le rond de l'eſcorce, & appliquez ſur l'autre, deſpoüillé le faiſant entrer par le bout, iuſques à ce qu'ayez atteint la meſme groſſeur. *En fluteau.*

Cette façon eſt vtile aux Chaſtaigners, gros arbres, leur coupant les branches pour auoir noueau jet, & neantmoins vallent mieux entez en fente, ſur le corps quand ils ſont ieunes, ou eſtant vieux, ſur les branches, de jet de trois ou quatre années, ainſi que tous autres arbres. Vne autre façon d'enter en bouton eſt excellente, emportant la piece de l'eſcorce du tronc de la meſme grandeur de celle où eſt le bouton que voulez enter, laquelle vous poſez iuſtement ſur le tronc en la place de l'autre, liant auec chanure ou laine. L'outil propre à cette façon d'enter doit auoir deux tranchans, vn qui porte la hauteur, & l'autre la largeur, afin de faire les pieces égales plus facilement.

CHAPITRE VII.

Du moyen de conſeruer, augmenter, & changer les qualitez aux eſpeces.

Novs auons deſiré qu'en ſemant les pepins, & noyaux, on en faſſe diſtinction, ſelon leurs qualitez, afin que l'arbre eſtant venu, on l'employe à ce à quoy il ſera propre, ou qu'on employe en luy quand on l'entera, des greffes qui conuiennent à ſa nature: ou ſi l'on le veut changer, l'on y entremeſle des contraires ou differens. Par ce moyen vous aurez des pommes plus douces, ſi les deux agents, à ſçauoir le tronc, & le greffe ſont doux: vous les aurez plus blanches, ou plus rouges, ſi les deux ſont blancs ou rouges; plus groſſes, ſi les deux ſouloient produire le fruict gros; & ainſi des autres qualitez, & des autres eſpeces. L'eſpece meſme ſe maintiendra bien mieux ſur la meſme eſpece, que ſi vous l'entez ſur vne autre differente. Comme auſſi quand vous voudrez changer les ſaueurs, les couleurs, ou autres qualitez, auancer, ou retarder la production des fruicts, il faudra employer des ſujets conuenables à voſtre intention. Tenant pour certain, puis que c'eſt le tronc qui recueille la ſubſtance dont l'arbre eſt nourry, & dont eſt faite *Par les entes.*

la production, qu'il la prepare à ſa nature, tant qu'elle demeure en luy, & qu'elle en participe encores quand elle a paſſé au greffe, ayant eſté en partie digerée par le premier, & parfaite au ſecond. Ainſi les deux agents eſtans diuers, diuerſifieront le fruict, auquel tous deux contribueront : & pour cette raiſon nous auons dit que les arbres à pepin doiuent eſtre entez bas prés de terre, pour y laiſſer tant moins de ſauuageon, qui rend la ſubſtance qu'il ſucce amere & aſpre ſelon ſa nature, & au contraire des fruicts à noyau.

Donc quand vous voudrez meſler les qualitez d'vn fruict à l'autre, prenez le greffe de l'eſpece que voulez conſeruer, & plus vous voudrez qu'il participe des qualitez qui ſont en l'autre, laiſſez le tronc dautant plus long, entant au haut de la tige, ou dans les branches, afin que la ſubſtance montant par vn plus long canal, retienne dauantage de la nature d'iceluy. Ainſi ſeront renduës laxatiues les Prunes & les Ceriſes, qui ſeront entées ſur le Nerprun, dautant que le tronc ayant cette faculté purgeante la contribuera à ſon adioint. Ainſi ſe feront rouges les fruicts qui ſeront entez ſur le Meurier, & ainſi d'autres qui auront d'autres facultez; Et c'eſt la raiſon pour laquelle on ente les Poires de bon Chreſtien ſur le Coignié qui les rend de plus belle forme & couleur, & qu'on ente deſſus toutes ſortes de fruicts qu'on plante aux eſpalliers; par ce que ne venant pas fort grand arbre, il ne pouſſe de ſon naturel guere de bois, bien qu'il aye force cheuelures és petites racines, auec leſquelles il attire quantité de ſubſtance qu'il employe à faire ſon fruict gros & beau, & communique cette vertu aux eſpeces qu'on met deſſus, qui produiſent d'ordinaire le fruict plus gros, & moins de bois que ceux qu'on ente ſur les ſauuageaux de meſme eſpece, ſur leſquels pourtant ils durent plus long-temps, & produiſent leur fruict de meilleur gouſt. Dauantage nous diſons que la terre de laquelle l'arbre tire ſa nourriture, ayant naturellement des conuenances aux qualitez que vous deſirez aux fruicts, ou ſi elle les a contraires elle les contribuera : celle qui eſt ferme & pierreuſe, affermira les fruicts; celle qui eſt douce legere & ſans pierre, les affermira moins, & ainſi des autres : & ſi la nature du fruict, & celle de la terre où il eſt nourry conuiennent, l'vne augmentera l'autre : ſi elles ſont contraires, le fruict s'en reſentira.

Par la terre naturelle.

Il y a plus, car à la terre nous pouuons encor contribuer d'autres qualitez de ſaueurs, odeurs, & couleurs, la meſlant de fiens diuers, ou de cendres, dont nous auons parlé, qui eſtans pleins des principes de la generation des corps deſquels ils ſont prouenus, ils contribueront à la terre, & à la nouuelle production qu'elle fera, les qualitez premieres qu'ils ont fourny & retenu deſdits corps premiers : deſquels fiens, la vertu produiſante de la terre ſera non ſeulement augmentée, mais auſſi changée, ſi ces nouuelles aydes & qualitez que nous luy fourniſſons, ſont plus puiſſantes que celles qu'elle auoit auparauant. Comme par exemple vn Prunier de damas violet ſouloit porter ſon fruict doux & mielleux,

Par la terre artificielle.

ainſi que font ordinairement telles ſortes de Pruniers, mais par le moyen d'vne vieille ſaumure, qui fut verſée inconſiderément au lieu où il eſtoit planté, il porta depuis ſon fruict ſi ſalé, qu'il eſtoit impoſſible d'en manger. Si les ſirops, & faiſſes de ſuccre, ou de miel, ſont auſſi employez en terre, elle fournira le gouſt ſauoureux aux fruicts qu'elle produira, & ainſi des autres ſaueurs. De meſme s'augmenteront, ou changeront les couleurs, & les odeurs, ſi les fiens que nous employerons ſont puiſſans en telles qualitez, ainſi qu'il s'en trouue. Le marc de vin rouge hauſſe la couleur des œüillets, & autres fleurs; il le fait de meſme aux fruicts, ſpecialement aux Oranges, & leur augmente encor le ſuc, rend l'écorce plus deliée, retenant ces qualitez des raiſins noirs, qui les ont: d'autres feront de meſme à d'autres, ſelon leur force teignante, ou autres qualitez. Tant d'arbriſſeaux, & plantes odorantes, abondantes en ſel, ne contribueront-elles pas leurs vertus auec luy, puis qu'enſemble ils ſont infus; voire le bois eſtant bruſlé, ce ſel qui reſte és cendres eſt encor participant des vertus qui eſtoient en l'arbre: comme ce grand Caton (ſans en dire la raiſon) a enſeigné que les cendres des ſermens miſes aux racines de la vigne, augmentoient grandement ſa force & ſa bonté.

L'eau auſſi dont la terre ſera arroſée, ſi elle a des qualitez conuenantes, ou contraires à ce que nous deſirons, les fera paroiſtre, ou ſi nous en infuſons en elle, qui eſt vn moyen bien facile pour l'odeur, couleur, & ſaueur, outre la grande nourriture & force produiſante, que cet arroſement donnera, ſi dans l'eau ſont infus des fiens propres aux plantes qui en ſeront arroſées. Bref il n'y a point de doute, que tout ce qui eſt nourry, ne participe aux qualitez de la nourriture qu'il prend, ainſi que nous l'apperceuons aux animaux, comme Lapins & Griues, qui nourris de genéure, ſentent le genéure, & les Perdrix qui au Printemps paiſſants l'ail ſauuage en retiennent le gouſt, & tant d'autres. *Par l'eau.*

Le Soleil auſſi fera paroiſtre ſa vertu, ayant puiſſance infinie, non ſeulement à la production & maturité des fruicts, & en tout autre effet de la nature, mais ſpecialement en ces changemens, dont nous parlons: Car ces trois eſprits ſubtils & excellents, l'odeur, la couleur, & la ſaueur, conſiſtants en la chaleur naturelle, ſont augmentez par luy ſelon qu'il leur depart ſa puiſſance par ſes rayons: & cecy voyons nous, quand les fruicts qui ſont produits à l'ombre, different de ceux qui ſont veus du Soleil, voire en vn meſme arbre, & les plantes qui ſont couuertes, à faute d'eſtre expoſées au ſoleil & à l'air, blanchiſſent, changeant & diminuant leurs couleurs, & leurs ſaueurs. *Par le Soleil.*

Il ſe trouuera aux arbres quelquesfois des defauts, qu'il y aura moyen de reparer, comme quand l'arbre prenant plaiſir à croiſtre, s'y ſera tellement accouſtumé, qu'il oubliera de fleurir & porter fruict, luy coupant les boutons deſtinez à la croiſſance, qui ſont ceux des bouts, il faudra qu'il pouſſe par les autres premiers deſtinez pour les fleurs, & fruicts, que nous auons remarquez, parlant des arbres en general, & lors il por- *Par ſoin & artifice.*

tera fruict s'il en eſt capable; car il ſe trouue des arbres ſteriles comme des animaux; il y en a auſſi qui floriſſent abondamment, & ne portent point de fruict, bien que d'autres arbres de meſme eſpece en portent en meſme contrée, qui eſt vn teſmoignage que cela ne vient du defaut de l'air, lequel ſouuent gaſte les fleurs: mais c'eſt qu'ayant beſoin de grande ſubſtance, pour la production du fruict qui ſoit pleine d'eſprits conuenants à iceux, la terre en eſtant dépourueuë faute de culture & amelioration, l'arbre ne trouuant que du terreſtre, qui n'eſt propre qu'à la nourriture de ſon corps, il le rend plus fort & ſolide par ce moyen, que s'il eſtoit nourry de meilleure ſubſtance, bien temperée des vertus & puiſſances des autres Elements, leſquels auſſi fourniroient matiere propre à la production du fruict, ſi la terre eſtoit miſe en eſtat de les receuoir.

A cecy il faut vn grand labourage, & augmentation de bonne ſubſtance, & oſter les empeſchements à l'air & au ſoleil, afin qu'auec la pluye ils contribuent leurs vertus à cette terre, qui autrement ne peut produire que ſelon ſa force; ainſi que nous auons dit traictant des terres en general.

Or ſi l'arbre s'eſtant trop endurcy, par vne longue & mauuaiſe nourriture, ne vouloit porter fruict, (ou en portant, le faiſoit trop aſpre, rude & pierreux,) auoit beſoin de plus puiſſante ayde, il ſeroit beſoin luy couper la teſte l'ébranchant, & faire à l'enuiron de ſon pied (ſans toutefois l'ébranler) vne tranchée large & profonde, coupant auſſi ſes racines, laquelle tranchée, ou foſſé, il faudra remplir de la meilleure terre pleine de ſubſtance qui conuienne à la nature du fruict qu'il doit porter, comme les cendres des ſerments, & marc de vendange bien pourry à la vigne, & autres fruictiers deſquels le fruict eſt abondant en ſuc, le tan de noix aux Noyers, les pommes pourries, & le marc de citre, aux Pommiers, & ainſi des autres fiens & cendres, dans leſquels reſtent les principes de generation des corps, dont ils ſont faits.

Par ce moyen l'arbre portera beaucoup de fruict, & meilleur, les pierres en ſeront oſtées aux Poires & Coings, & aux autres fruicts, & ce qu'il y auroit de trop terreſtre corrigé; voire coupant la teſte à vn arbre bien fructueux, & l'empeſchant par ce moyen de porter fruict quelques années, pendant leſquelles il recueillera beaucoup d'eſprits, eſtant nourry abondamment de bonne ſubſtance propre à ſa nature, quand puis apres il en produira, il ſe fera gros, mieux nourry, plus plein d'eſprits, & auec moins de terreſtre. Et par telle induſtrie, comme par la raiſon que nous auons donnée des entes, s'oſtent ainſi que deuant eſt dit les pierres aux Poires & Coins, ſe diminuent les noyaux & pepins aux fruicts, la peau s'en fait plus deliée & douce, la queuë plus courte: les fleurs des arbres & arbriſſeaux, qui ne portent point de fruict, ſe multiplient & deuiennent doubles. Bref la nature enuieuſe de bien faire, s'efforce au bien autant qu'elle en a de pouuoir. Il ſe trouuera encore vne inuention gentille d'augmenter la force & vertu aux arbres, en leur donnant

deux racines pour vne tige, ſi deux arbres ſont nais, ou tranſplantez prés l'vn de l'autre, eſtans ieunes vous couperez en biaiſant leurs tiges, vis à vis l'vne de l'autre, & les ioindrez enſemble, en les liant auec chanure ou laine, & laiſſerez à coſté de la conionction vn bouton libre, pour pouſſer, dans celuy des deux duquel voulez conſeruer l'eſpece, laquelle ſera par ce moyen augmentée par l'autre ; voire les fruicts en deuiendront doubles, ſi les deux ſont de meſme eſpece. Deux greffes de fruicts diuers, entez ſur vn meſme tronc, & reioints enſemble, pour ne faire qu'vn iet, feront vn meſlange de la nature des deux. Si ioignans les ſerments de vigne, ou d'autres arbres qui viennent de bille, ou marcottes, vous les mettez en terre, & les contraignez de pouſſer par vn ſeul iet ; il n'y a doute que les fruicts qui en prouiendront, participeront de la nature de ceux, dont eſtoient leſdites branches, ou ſerments, & de là ſe font les raiſins, & autres fruicts, de deux couleurs, & de là ſe fait encore que ces arbres produiſent abondance de fruicts, chacun voulant contribuer le ſien.

Ainſi des pepins, graines, & noyaux, ſemez enſemble & preſſez, le germe de pluſieurs s'aſſemble, & fait vn ſeul iet, ou bien vous les contraignez à cela, quand ils viennent à pouſſer ſeparément, coupant leurs iets, & les aſſemblant de nouueau : Par tel moyen ſe fait auſſi la multiplicité de feüilles dans les fleurs, & la multiplication des fleurs en vne : comme auſſi ſe font les varietez des couleurs aux fleurs, dont nous parlerons plus amplement traictant leur ſujet.

Il y a plus, car ſi vous prenez deux ſerments de deux ſeps diuers, quand ils ſont prochains, & que vous en fendez les boutons par moitié, & que vous les ioignez enſemble, tous deux ne font qu'vn iet, qui portant fruict, le fait de deux couleurs differentes de la nature de leurs ſouches ; voire en entant en écuſſon, ſi vous ioignez deux moitiez de boutons, & n'en faites qu'vn, il ne laiſſera de prendre & pouſſer vn ſeul iet, lequel fait vn meſme effect, portant du fruict de deux couleurs, ou de deux gouſts diuers ; c'eſt comme nous auons dit parlant des entes, que mettant deux boutons l'vn ſur l'autre, les fruicts viennent enuelopez l'vn dans l'autre : mais en faiſant telles conionctions, il eſt beſoin d'auoir égard que les ſujets y ſoient propres, & que la nature des adioints conuienne en la production du fruict en meſme ſaiſon, afin qu'enſemble ils trauaillent, & ne s'empeſchent l'vn l'autre.

Or ſi nous conſiderons ces choſes, & que nous les employons à propos auec ſoin & diligence, nous aurons plaiſir de voir la nature meſme nous obeïr, ſuiure le chemin que nous luy preparons, & nous donner ce que nous deſirons d'elle, quand le temps en ſera venu.

CHAPITRE VIII.

Des maladies & inconueniens qui arriuent aux arbres.

ENTRE les maladies qui arriuent aux arbres, celles qui prouiennent du fond de la terre ſont les plus dangereuſes, comme les plus difficiles à guerir: Pour ce ſur toutes choſes, & auant toutes choſes, il faut ſe pouruoir d'vn terroir qui n'aye le fond vicieux, & auquel les arbres prennent plaiſir : car les defauts qui ſe trouueront en la ſurface pourront eſtre amendez, mais ceux du fonds ne le peuuent eſtre entierement. Les plus ordinaires inconueniens du fonds, viennent du tuf, de l'argile, ou de l'eau trop proche de la ſurface de la terre, qui ont les vices que nous auons dit: les deux premiers peuuent eſtre aucunement amandez, cauant vn foſſé large & profond, ſuiuant la ligne où vous voulez planter vos arbres, la laiſſant longuement ouuerte, afin que la mauuaiſe ſubſtance s'exhale, & le fond s'amende par les pluyes, gelées, & chaleurs des ſaiſons: La terre qui en ſera tirée ſera auſſi amendée par les meſmes aydes: & le remuement qu'elle aura receu la rendra plus penetrable aux racines, ainſi que nous auons dit au tranſplanter : vous pourrez encor l'amender y meſlant de meilleure terre, ou fiens bien pourry : par ce moyen l'arbre s'accommodera à cette terre, & ne trouuera celle qui n'auoit eſté remuée ſi contraire quand les racines l'auront atteinte, ſi elle n'eſtoit du tout de trop mauuaiſe ſubſtance. Auquel cas il faudroit plantant les arbres, poſer la racine ſur la ſurface de la terre, & laiſſant douze ou quinze pieds de chacun coſté de l'allignement, prendre le reſte de la ſurface entre deux, & en couurir la racine, & tout cet eſpace qu'aurez proietté pour leur eſtenduë à l'aduenir. Quand l'eau ſe trouuera trop proche, cette façon de proceder y conuiendra auſſi, car par ce moyen vous rehauſſerez la terre, & les racines ſe trouueront d'épaiſſeur ſuffiſante pour leur fournir nourriture, & s'eſtendront pluſtoſt en elle, que d'approfondir vn mauuais fonds. Et bien que voſtre champ ſe trouue inégal, il ne reſtera d'auoir grace & bien ſceance, ſi les lignes eſtans tirées droites, vous mettez des bordures ou hayes d'appuy, qui cacheront la difformité, quand la neceſſité des lieux vous contraindra.

Quand vn arbre venu en mauuais fond, monſtrera par ſes branches & mauuais iet, ou par la mouſſe & roingne de l'écorce, que la bonne ſubſtance luy defaut, ſi c'eſt vn arbre excellent que vous vueillez conſeruer, vous couperez ſes branches, & ferez vn foſſé à l'enuiron de ſon pied, auſſi large & profond que s'eſtendront ſes racines, qui eſt peu moins que ſes branches, ſans toutesfois ébranler ſon pied: encor que coupiez

ces

ces racines, & au lieu de la terre qu'en tirerez remplirez le lieu d'vne amelioration qui conuienne à la nature du fruict qu'il doit porter. Le ſang des animaux, & les ergots de moutons & brebis ſont excellens, & tres-propres à cela. Ce remede amende, non ſeulement l'arbre, mais auſſi le fruict, ainſi que nous auons dit cy-deuant. Les maladies qui viennent aux arbres par la trop grande chaleur & ſechereſſe, doiuent eſtre amédées par arroſements abondans, abreuuans toute la terre iuſques aux extremitez des racines, deuant que l'alteration ſoit trop grande, ainſi qu'il ſera dit au Chapitre des arroſements. Celles qui ſont cauſées de l'air, & des vents, doiuent eſtre preueuës de longue main, mettant des contregardes du coſté que viennent les plus dangereux, & à peine peut-on éuiter l'inconuenient, qu'eux & les mauuaiſes exhalaiſons, broüées, greſles & pluyes chaudes, apportent aux arbres & fruicts, quelques reſerrez & enfermez qu'ils ſoient entre des murailles, bois, ou hayes, car ne pouuant viure ſans air, il faut ſouffrir les inconuenients qu'il apporte, ſpecialement quand ils viennent inopinément. La vapeur du fien chaud, eſtant du coſté du vent, diſſipe partie du mal, & apporte grande temperie à l'air reſerré ſoubs les couuerts, eſquels on retire les arbres en Hyuer.

Quand donc pour tels inconueniens, ou autres, l'arbre deuiendra malade, le moins de branches qu'on luy peut laiſſer eſt le meilleur, afin qu'il aye moins d'affaire, & que l'humeur qu'il ſuccera eſtant abondant, gueriſſe à tout le moins le corps: dauantage quand l'arbre eſt malade, il ne peut trauailler ſi actiuement que de couſtume, ſoit en ſuçcant, ou portant la nourriture iuſques aux extremitez, de ſorte que les branches patiſſent, le bois s'endurciſt, l'écorce s'altere, & quand bien la maladie gueriroit, les parties intereſſées, & qui ont pâty, s'en ſentent touſiours, ou longuement. Le meilleur expedient donc ſera d'oſter les branches, à tout le moins celles qui auront ſouffert, le corps de l'arbre s'en fortifiera, iettera du bois ſain, & plus vigoureux: voire l'arbre n'ayant autre maladie que la vieilleſſe, qui a rabougry ſes menues branches, à faute que la ſubſtance ne peut plus faire vn ſi long chemin, & monter iuſques aux extremitez, l'arbre ſe renouuellera de force, & la ſubſtance n'ayant tant de chemin à faire, fera les branches belles & gaillardes, ſi vous coupez les vieilles. Mais ſur tout fourniſſez nourriture à l'arbre par le labourage, & augmentation de ſubſtance que vous donnerez à la terre, non ſeulement prés ſon pied, mais auſſi bien loin, & plus que ne s'étendent ſes racines, car c'eſt des extremitez d'icelles qu'il tire nourriture.

Diuers animaux cauſent de grandes maladies aux arbres, mangeant leur nouueau iet, & leurs tendres feüilles, & infectant par leur frequentation, le vieux bois & l'écorce: entre leſquels ſont les chenilles tres-faſcheuſes, qui engendrées de l'infection de l'air, ou de la graine que ces meſchans animaux (s'eſtans changez en papillons) laiſſent d'année à l'autre, croiſſent en ſi grande multitude, qu'ils deuorent la beauté de tou-

te vne Prouince, & ne laiſſent rien de verd aux arbres qu'ils ayment; de ſorte qu'il s'en trouue quelquefois qui meurent de cette infection.

Le Iardinier ſera donc ſoigneux de rechercher curieuſement cette dangereuſe graine, afin qu'il n'en demeure, ny en ſon Iardin, ny és enuirons, coupant les hayes où il y en aura quantité, & les branches des arbres où elles ſeroient attachées deuant qu'elles ſoient preſtes d'éclorre, & les faut bruſler entierement. Quand à celles qui ſont engendrées par l'infection de l'air, il faut apporter toute diligence de les tuer, les prenant quand elles ſont amoncelées le ſoir & le matin, & vſer des choſes qui leur ſont contraires. Le ſegle verd les chaſſe quand l'arbre en eſt lié: ainſi fait le ſureau, & l'hieble, les épanchant parmy les branches des arbres; ſi vous arroſez les branches & feüilles des arbres auec eau, en laquelle ſoit infus du ſalpeſtre, vous ferez mourir les chenilles, & tel arroſement ſe fait facilement auec ſeringue, ou pompe portatiue, dans vn ſeau ou cuuier, ou auec la pelle concaue: l'eau dans laquelle aura trempé de la Ruë concaſſée, & ſon iuſt y eſt auſſi propre.

Les Hanetons ſont des vers qui s'engendrent en terre, de laquelle ils ne ſortent que la troiſieſme année, ayant pris cette forme de barbos volans, que nous voyons en ſi grand nombre au Printemps, en leur année; ils mangent les nouuelles feüilles & tendre iet, ſi le ſoigneux Iardinier ſecoüant les arbres, & les faiſant tomber à terre ne les tuë, attendant que la premiere forte pluye luy faſſe raiſon de cette vermine, qui ne la peut endurer ſans mourir. Les Cantarides n'incommodent pas moins les arbres, rongeant le noueau iet, & de plus donnant vne puanteur faſcheuſe, & infection corroſiue: elles ayment ſur tous arbres le Freſne & le Troiſne, qui ordinairement s'en trouuent incommodez, ſi auec diligence on ne les tuë, comme les Hanetons. Les roſiers plantez parmy les hayes empeſchent cette vermine de s'y loger. Mais l'eau boüillie auec la Sauge, ou la Rue les tuë, ſi vous en arroſez les arbres & palliſſades. Les fourmis ne mangent auec ſi grand degaſt, mais leur frequentation nuit grandement aux arbres, & les infecte, engendrant vn excrément ſur le noueau iet, qui l'offuſque & gaſte: le ſon de ſcieure de bois, épandu au pied de l'arbre où ils frequentent, les empeſchent d'approcher quand ils le ſentent mouuoir ſous eux: comme auſſi vne forte ligne tirée auec du charbon de bois tendre les empeſche de grauir à mont, dautant qu'ils n'ont la priſe aſſeurée ſur icelle: mais vn vaiſſeau fait de cire autour du corps de l'arbre eſtant remply d'eau, les empeſche de monter, comme fait auſſi vn cercle de glu fait à l'entour de la tige de l'arbre.

Le ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois de l'arbre, & le perce, ſuçant la ſéue, eſt dangereux, les Poiriers de bon Chreſtien en ſont ſur tous autres endommagez, & c'eſt pourquoy on a nommé ce ver Turc, parce qu'il eſt leur ennemy: il doit eſtre recognu par l'excrément qu'il rend, qui tombe au pied de l'arbre, de couleur tannée, reſſemblant la ſcieure de bois, il faut chercher ſoigneuſement ſon trou qui eſt petit,

découurant la ſurface de l'écorce, & tirant ce ver qui tueroit l'arbre, empeſchant la voye de la nourriture. Contre l'aduis & commun de pluſieurs Anciens & Modernes, qui tiennent & diſent la ſubſtance & nourriture de l'arbre monter par la moüelle; que ſi cela eſtoit, l'arbre ne mourroit pas par le ver qui n'entre pas dans le bois demeurant entre le bois & l'écorce, où il ſucce la ſubſtance. Nous voyons des arbres, les Saules entre autres, perdre leur moüelle, & ne laiſſer pas de viure, & faire non moindre production que s'il l'auoit, d'où appert que la ſéue monte entre le bois & l'écorce; que ſi ce qu'on appelle moüelle aux arbres deuoit porter le nom de quelqu'vne des parties du corps animal, celuy de poulmon luy conuiendroit mieux, attendu qu'eſtant formée d'vne matiere poreuſe & acrée, elle aſpire au dedans la ſubſtance de laquelle le corps eſt nourry, & augmente d'année en année, ſe formant entre le bois & l'écorce vn nouueau bois plus tendre, que nous appellons aubour, qui n'a encore atteint la dureté & ſolidité du precedent; de maniere que nous trouuons l'interieur, que nous diſons le cœur de l'arbre, le plus ferme & ſolide, s'il n'a par maladie, ou autre inconuenient, eſté pourry, ou gaſté, qui eſt ſouuent par où arriue la perte & ruine de l'arbre. Les arraignées auec leurs toilles, infectent & empeſchent le nouueau iet, quand vne forte pluye qui les diſſipe tarde à venir; c'eſt pourquoy il faut auoir ſoin de les oſter des arbres que voudrez conſeruer.

CHAPITRE IX.

De tailler, tondre, & ébrancher les arbres.

PLVSIEVRS arbres & arbriſſeaux ont beſoin d'eſtre taillez, leur racourciſſant les branches, & ne leur laiſſant que peu de nœuds, par leſquels ils iettent plus vigoureuſement qu'ils ne feroient les laiſſans entiers: quelques arbres fruictiers ont beſoin de cette façon, ſpecialement ceux qui portent leur fruict dans le iet nouueau, comme la vigne; leur fruict s'en fait plus beau, mieux nourry, ayant moins de terreſtre, à cauſe que la ſubſtance & nourriture que l'arbre prend, eſt moins de temps nourrie, & digerée auec la dureté du bois, n'ayant ſi long chemin à faire, & n'ayant tant de branches à nourrir, en fait la production nouuelle plus fournie. Il y en a auſſi que pour noſtre plaiſir nous voulons tondre, & faire prendre autre forme que la naturelle; d'autres eſtans malades ont beſoin d'eſtre ſoulagez, leur oſtans toutes, ou partie des branches, afin qu'ayans moins à nourrir, ils employent la ſubſtance qu'ils ſucceront, & ſe remettre en vigueur, car c'eſt leur baume: voire d'autres n'ayant autre maladie que

la vieilleſſe, ou bien voulant nous ſeruir de leurs branches, nous les renouuellons en leur coupant la teſte. Toutes ces choſes doiuent eſtre faites en ſaiſons temperées, aux equinoxes, au commencement du Printemps & de l'Automne; ceux que l'on ébranchera au Printemps porteront plus de fruict, & ceux de l'Automne poußeront plus de bois. Mais ſelon que nous deſirons que les arbres deuiennent grands, ou retenus, il ſera beſoin auſſi de prendre garde à l'eſtat auquel ſera la Lune; car coupant à la fin de la Lune, l'arbre qui eſt vuide, & en appetit, attirera nourriture dés le commencement de la nouuelle, comme s'il auoit toutes ſes branches à fournir, de laquelle abondance il en renforcera, & groſſira, & quand la ſaiſon ſera venuë, eſtant puiſſant & bien fourny, pouſſera vn long & gros iet. Au contraire ſi vous coupez en la pleine Lune, l'arbre ayant employé aux branches ce qu'il auoit attiré de ſubſtance durant la croiſſance de la Lune, le peu qui reſtoit en ſa tige, ou tronc, s'écoulera encor en partie par les playes que luy ferez, l'écorce ſe reſtreindra & s'endurcira par l'alteration, & ſeichereſſe, n'eſtant humectée, & ſouleuée par abondance de ſubſtance au dedans, durant le temps qu'il ſera ſans ſuccer, la Lune décroiſſant; de ſorte qu'au prochain renouueau il ne ſera ſi ſain, ny en ſi bon appetit, ne ſi capable de receuoir nourriture, outre le temps qu'il aura perdu: & quand la ſaiſon de pouſſer ſera venuë, il aura moins de force, ſera moins approuiſionné, qui fera que ſon iet ſera plus petit, & plus endurcy; c'eſt la raiſon pourquoy les tondures des palliſſades, & bordures, que l'on veut époiſſir & reſtreindre, doiuent eſtre faites en la pleine Lune, & apres que le iet eſt commencé de faire, & ſi le Printemps eſt auancé, ou qu'on ſoit en l'Eſté, il les faudra faire en des iours temperez d'humidité apres la pluye, de crainte que la chaleur exceſſiue n'enuahiſſe la plante, dépourueu de l'ombrage que luy donnoient ſes branches & feüilles.

Pour les petites bordures du menu plan, leur prompte croiſſance monſtre le beſoin qu'elles ont d'eſtre tonduës ſouuent, qui fait auſſi que ce doit eſtre en pleine Lune, pour les retenir plus courtes, & preſſées: & ne doit-on auoir pour elle moins d'égard à la temperature de l'air, dautant qu'eſtans foibles, & leurs racines courtes, elles ont plus à craindre la trop grande chaleur, ſi elles ne ſont ſecouruës de la pluye: pour les conſeruer auſſi en longue durée, il faut ſe garder de les laiſſer croiſtre, & donner temps de produire leurs graines, qui eſt leur dernier but, lequel la plus part d'elles ayant atteint, elles meurent.

CHAPITRE X.

Des arroſements.

LA terre eſtant ſeiche de ſa nature a beſoin d'arroſement, & plus encor quand le Soleil la regardant de prés l'échauffe outre meſure: le meilleur arroſement qu'elle reçoit, eſt celuy de la pluye, qui tombe admirablement pour tel effet, & d'vne façon inimitable, & par vne ſi douce cheute, que la terre s'en ſent pluſtoſt ſouſleuée, qu'affaiſſée de la peſanteur, s'en abreuuant peu à peu, quand les vents & les orages ne forcent point la pluye, & ne la chaſſent point trop violemment. Affaiſſant la terre, & la détrempant plus qu'il n'eſt de beſoin, elles émeuuent de ſa place celle qui eſt plus parée à la production, détournent & empeſchent ſes commencements, & quelque fois les choſes bien aduancées ſont détruites par tels bouleuerſements, les plantes arrachées, & la terre meſme emportée par les rauines coulants dans les fonds. La neige auſſi tombant n'affaiſſe point la terre, pour époiſſe qu'elle ſoit, & ſert d'vn excellent arroſement: venant à ſe fondre peu à peu, elle l'abreuue & engraiſſe, & quand par ſon époiſſeur elle la couure longuement, elle oſte le moyen aux oyſeaux, & autres animaux de manger les ſemences, & de paiſtre ſon beau verd, qui eſt conſerué par telle couuerture, meſme contre le froid exceſſif. L'eau des riuieres, & ruiſſeaux, venant quelque fois à déborder, couure les prez, & terres voiſines, & les arroſe, mais diuerſement: car ſelon la diuerſité des eaux & des terres, elle y fait du bien ou dommage, y laiſſant, ou oſtant, d'autre bonne ou mauuaiſe terre: ſelon auſſi la qualité des plantes meſmes, qui tantoſt en ſont heureuſement abreuuées, & tantoſt noyées & étouffées.

Mais l'arroſement artificiel ſe fera à temps, & à propos, par l'intelligence du Iardinier, qui connoiſtra le beſoin, ſelon la nature des terres, & des plantes: il ſera fait commodément, ſi vous auez les eaux naturelles, ou par artifice, plus hautes que les lieux que voudrez arroſer, les laiſſant couler doucement, & en telle quantité qu'il en ſera beſoin, par les canaux de telles matieres que vous aurez, de bois, plomb, ou tuille, ou par les meſmes terres, y faiſant des rayons, qui donnant l'eau par les ſentiers des planches, & le long des bordures, abreuuera la terre par deſſous, rafraichiſſant les racines, ſans décharner les plantes de leur terre, ainſi qu'il ſe fait quand l'eau y eſt verſée à coup par deſſus auec l'arroſoir, qui ne peut eſtre percé ſi menu, que l'eau trop abondante n'affaiſſe la terre en tombant, ny diſſoude l'humeur appreſtée à la production, & ne l'emmene plus profond en terre, lauant la ſurface. Il vaudroit mieux n'arroſer point, que d'arroſer peu; car la terre en deuient plus alterée, s'eſtant

attenduë à tel ſecours, lequel on luy a fait ſeulement gouſter : il faut auſſi arroſer au lieu où ſont les racines ſuccçantes, car ſe ſont-elles qui en tirent plus de profit, & de qui la plante le reçoit. Aucuns arroſent en plain midy quand l'alteration eſt plus grande, & quand la chaleur qui eſt en la terre attiediſt la froideur de l'eau, & ne ſont ſans raiſon pour aucunes plantes ; mais ces mutations promptes, d'vne extremité à l'autre, ſont contraires à nature, qui ayme le temperament : & afin de n'vſer des choſes en vn eſtat ſi contraire, il vaut mieux arroſer le ſoir conformément à la fraiſcheur de la nuict, ou durant la nuict meſme apres auoir fait échauffer l'eau à l'air, & au Soleil tout le long du iour : par ce moyen l'eau ſera temperée, la terre abreuuée à l'aiſe, les plantes l'attireront moins auidement, & toutesfois auec plus de vigueur en la fraiſcheur de la nuict, le matin auſſi y ſeroit propre, à cauſe de la meſme fraiſcheur de la nuict, ſi ce n'eſt que l'eau ſe rendant plus froide par icelle, n'eſt ſi propre pour l'accroiſſement des plantes, la froideur de laquelle retarde l'effect de la terre, qui doit eſtre aydée, non moins de chaleur que d'humidité. Or s'y infuſant en cette eau ſubſtance propre à augmenter la vertu produiſante de la terre, ou autres bonnes qualitez de gouſts, odeurs, ou couleurs, deſquelles vous deſirerez que les plantes ou leurs fruicts ſe reſſentent, il n'y a doute que cette pratique ne reüſſiſſe auec autant de plaiſir & vtilité, comme elle eſt facile & commode.

Il arriue ſouuent inconuenient de l'arroſement qu'on donne aux ſemences & nouueaux plans durant les ſeicheresſes d'Eſté, par les animaux, qui ſont en terre, Taupes, Mulots, & autres, qui ne ſont moins alterez que les plantes, car ſentans l'humidité, la viennent chercher de loin, & s'aſſemblent en nombre à cette fraiſcheur, mangent les graines en faueur deſquelles auoit eſté fait l'arroſement, & foüillans la terre & la ſouſleuant, déracinent les plantes qui ſont ſeichées par la chaleur qui penetre plus facilement apres. C'eſt pourquoy ie dis encor, qu'il vaut mieux n'arroſer point, qu'arroſer peu, & qu'heureux ſont les Iardins plus bas ſcituez que les eaux, dont ils peuuent eſtre arroſez en abondance : à heure & à temps les autres iardins ne laiſſeront pourtant d'eſtre arroſez bien à point auec l'arroſoir commun, ou auec ſeringue, ou auec la pompe portatiue dans vn ſeau, ou cuuier, faiſant que le ialliſſement ſe faſſe par quantité de trous menus percez ; cette façon d'arroſer eſt propre pour lauer les branches & feüilles des arbres chargez de pouſſiere, ou quand ils ſont mangez de chenilles, & autres vermines, en infuſant dans l'eau les remedes pour les exterminer.

CHAPITRE XI.

Pour faire des bois.

ON fait ordinairement des bois en trois manieres; la premiere eſt quand vous auez eſtenduë de terre en friche dans laquelle il vient naturellement & ſans artifice du bois de quelque eſpece, à quoy la terre prend plaiſir: car la terre produit de ſa nature, & ne demeure point ſans rien faire, ſi elle eſt tant ſoit peu fertile; il faut renfermer cette terre, & empeſcher qu'elle ne ſoit frequentée, que les animaux ne la foulent, broutent & gaſtent, y faiſant à l'enuiron vn bon & profond foſſé auec hayes, ou autres defenſes, & en peu d'années vous trouuerez commencement de bois, ſpecialement ſi c'eſt cheſne qui naturellement y vienne, ainſi que ſouuent il s'en trouue de cette nature proche des foreſts, meſmes apres qu'vne haute fuſtaye aura eſté abbatuë, la terre produira, ou d'elle meſme, quand elle aura pris grand & plein air, ou de quelques vieilles racines des arbres coupez, ſi la place eſt conſeruée & gardée, & par ce moyen ſe fait des bois noueux, qui auec le temps deuiendront de bon reuenu en tailles, parmy leſquelles tailles on choiſiſt des arbres de pied qu'on reſerue en baillueaux, qui auſſi refont vne foreſt & haute fuſtaye; cette voye eſt longue, mais ſans peine ny fraiz, que de la garde & cloſture qui eſt neceſſaire. Vne autre façon de faire des bois eſt en ſemant Glan, Chaſtaignes, Fayne, ſemence de Charme, Erable, Orme, Freſne, Tilleux, & autres, à quoy la terre monſtre prendre plaiſir: quelque fois il ſe trouue des terres qui n'eſtans pas bien fertiles en grains ne laiſſent de produire de beaux bois, par la ſemence qui leur eſt donnée. Donc ſi vous auez vne terre que vouliez mettre en bois, faites la bien fumer & labourer de toutes ſes façons, comme ſi la vouliez ſemer en bled, puis choiſiſſez la ſemence des eſpeces que vous verrez que la terre ayme par la production naturelle qu'elle fait en ce lieu, ou és enuirons en ſemblable terroir; les meilleurs bois ſont les Cheſnes, & entre iceux le Cheſne blanc, car il vient pluſtoſt que les autres Cheſnes, plus haut, plus droit, & meilleur en charpenterie & menuiſerie; le Chaſtaigner n'eſt pas moindre en toutes ces qualitez, outre que ſon fruict vaut mieux qu'à nourrir les pourceaux, meſme le bois eſtant mis en tailles, ſes rejettons de trois ou quatre ans ſont grandement vtiles à faire cerſeaux pour les tonneaux, & ſeruent bien aux iardins employez en bois mort pour cabinets & hayes façonnées, le Fau ou Haiſtre fait vn bois & foreſt des plus belles, vient bien & proprement de ſemence, mais ſon bois n'eſt propre, ny à charpenterie, ny qu'à peu de menuiſerie, n'ayant la force ny la

durée & beauté des deſſus-nommez, ſe deiettant en beſogne, quelque ſec qu'il puiſſe eſtre, & neantmoins on l'employe en diuerſes choſes; le Tilleu eſt plus propre à couurir les allées des iardins, eſtant ſon bois blanc & foible; le Charme auſſi eſt plus propre pour taillis, que pour haute fuſtaye, & eſt beau en palliſſades dans les iardins; & ainſi l'Erable qui prend bien au tranſplanter, & vient à l'ombre & en grand air, le Freſne monte vne belle tige, droite & vnie, ſon bois eſt fort, & ſert en paix & en guerre aux Charrons & Artilles pour les bonnes picques & aſtes, il engendre les mouches cantarides tres-faſcheuſes dans les iardins. Quant à l'Orme il vient diligemment, & en toute ſorte de terroirs, & de toutes façons: ſon bois eſt fort, plus propre à l'ouurage des Charrons que des Menuiſiers, mais les bois en ſont beaux & hauts, & les allées des iardins tres bien couuertes; l'Aune, & les Saules, & les Peupliers ſont propres aux lieux aquatiques. Ainſi choiſiſſant les eſpeces de bois propres à vos terres, vous les ſemerez incontinent qu'aurez recueilly la graine deuant qu'elle s'échauffe demeurant amoncelée, ou par trop deſſeichée: ſi vous auiez peu de terre à ſemer, vous pourriez laiſſer paſſer l'Hyuer auant ſemer pour crainte d'vne grande gelée, comme il en arriue quelque fois: & pour conſeruer vos ſemences, ſpecialement les Glands & Chaſtaignes, il faut les mettre dans des paniers & manequins, & auec du ſable lit ſur lit, pour les garder en lieu temperé, & les porter facilement au lieu où voulez ſemer ſans rompre le germe qui commence à ſortir, les poſant en terre vn à vn auec la main, cela les garentit des Taupes & Mulots, & des Corneilles, qui les mangent l'hyuer, & ne ſemez que les bons ſeulement qui viennent & ſortent de terre incontinent qu'ils ont ſenty le Printemps; mais ſi c'eſt vn grand champ, ſemez & recouurez auec la charuë, comme on fait les féues & pois. Le plan commençant de paroiſtre le faut entretenir de ſarclure, & arracher les herbes, afin qu'elles ne le ſuffoquent, & mangent la nourriture; & ainſi en peu d'années aurez vn beau bois, & peut eſtre trop épois, duquel vous pourrez tirer du plan pour tranſplanter ailleurs; voire longues années vous aurez iournellement à prendre grandes commoditez de ces ieunes arbres, oſtant les vns pour faire place aux autres. Si le ieune bois eſt ſemé de Gland ſeulement, il le faudra couper la troiſieſme année de ſa croiſſance tout contre terre, auec vn tranchant bien affilé, prenant garde de n'ébranler ou efforcer les racines, & cela en vieille Lune, en beau temps, & luy faudra donner vn bon labour, le rejet qu'il fera au Printemps viendra haut & droit, & formera ſuiuant ce commencement vne droite & belle tige, la proximité du plan ſeruant à conduire droit & haut le nouueau jet.

L'autre façon de faire bois & taillis, eſt en le plantant de ieune plan en l'Automne, ou au Printemps, ſelon la nature du terroir, le ſec voulant eſtre planté en l'Automne, & l'humide au Printemps; prenez donc des plans ſuſ-nommez, ceux que trouuerez plus propres à voſtre terre, qui ſoit frais arraché, & bien enraciné, & les plantez par petites rigoles

de trois pieds de diſtance l'vne de l'autre, & les coupez à demy pied hors de terre, ſi le plan eſt tant ſoit peu fort, ayant ſoin de le faire labourer au Printemps & en l'Automne, les trois ou quatre premieres années, & iuſques à ce que l'ombre de voſtre plan ſuffoque les herbes qui croiſſent deſſous: il ne faut grand labourage la premiere année, & ſuffira de ſerfoüetter & arracher les herbes qui ſuffoqueroient le plan, & mangeroient ſa nourriture; mais il faut bien labourer les années ſuiuantes, afin de bailler facilité aux racines de s'allonger, & receuoir le temperament neceſſaire à la production par le moyen des pluyes & du Soleil, le chaud & l'humide n'eſtans moins neceſſaires l'vn que l'autre: & ſi vous auez l'arroſement facile, ne l'épargnez pas au plan fait au Printemps, il en aura plus de beſoin encore que celuy de l'Automne, mais tous deux s'en porteront mieux, ſi les arroſez durant le haſle de Mars, qui eſt le commencement de la repriſe du plan de l'vne & de l'autre ſaiſon, & le temps qu'ils ont plus de beſoin de ſecours.

Outre ce que deſſus il ſe fait de petits boſquets qui ſeruent de grand embelliſſement aux Iardins, qui ſont compoſez d'allées, ſales, & cabinets en lignes droites & courbes, & ſe peuuent planter en deux façons, ſçauoir d'arbres de marque d'eſpace en eſpace, pour faire les allées couuertes, garnis d'vne palliſſade au pied, ou plantes de palliſſades ſeules ſans arbres, pour auoir ſes allées découuertes, ſelon la fantaiſie de celuy qui les fait faire, y en ayant qui ayment les allées couuertes, d'autres les découuertes: la place eſtant choiſie dans voſtre Parc, ou Iardin, ſi c'eſt proche de la maiſon & parterre, vous prendrez les allignements d'iceluy, continuez auec les autres allées & promenoirs, qui accompagnent la maiſon que nous preſupoſons auoir eſté priſe conuenante à icelles, à ſçauoir paralleles, & à angles droits ſur le principal corps de logis, ainſi qu'il conuient; plus ſelon l'étenduë & figure de voſtre place, ferez vn plan meſuré par toiſes, ſur lequel ſeront tracées vos ſalles, cabinets, & allées, de forme & largeur conuenante, & bien ordonnées, ſuiuant la grandeur de voſtre boſquet, faiſant les allées découuertes plus larges que les couuertes. Voſtre deſſein eſtant fait, & bien arreſté, le faudra tracer ſur terre, & ſuiuant la trace faire ouurir les rigoles ou foſſez, que ferez de trois pieds d'ouuerture, & deux de profond, long-temps deuant que de planter, afin de rendre la terre plus amiable au plan, luy donnant moyen de ſe meurir, & d'euaporer les mauuaiſes conditions qui ſe rencontrent d'ordinaire au ſecond lit d'icelle, n'oubliant de mettre la bonne terre de deſſus d'vn coſté, & celle du fonds de l'autre, afin d'auoir moyen en plantant de mettre la bonne deſſous, & à l'entour des racines de voſtre plan, & l'autre deſſus, où elle aura tout loiſir de ſe meurir, vous planterez au milieu de voſtre rigole, ou foſſé, & laiſſerez peu de tige au plan hors de terre, il en pouſſera de plus grande vigueur, ne laiſſant aux arbres de marque plus de ſix pieds hors de terre, & aux

palliſſades demy pied, prenant garde de ne le mettre trop auant en terre, car vn pouce ſuffit plus que le plan n'auoit deuant qu'eſtre arraché, ayant en cecy neantmoins égard à la nature de la terre; la plus legere eſtant la plus facile à deſſeicher, il faut dauantage couurir le plan de terre, ou de paille & fougere, pour le conſeruer du haſle & chaleurs de l'Eſté, qui deſſeicheroit les racines du plan. Nous choiſirons pour couurir nos allées, l'Orme, le Tilleu, ou le Heſtre, & pour les palliſſades, le Charme, le Heſtre, l'Erable, & l'Eſpine blanche, eſtans de tous les plans qui quittent leurs feüilles les plus propres pour cela.

Mais ils ſe peuuent planter parfaitement beaux des arbres qui gardent leurs feüilles l'Hyuer, & qui reſiſtant aux rigueurs des gelées, nous font ioüir de leur perpetuelle verdeur, au plus fort d'icelles, à quoy peuuent eſtre employez en ce climat pour les arbres de marque, les Cheſnes verts, les Lieges, les Pins, Sapins, Pinaſtres, Cedres, Cyprez, Lauriers, Arbouſiers, Laurier-rege; & pour les palliſſades, ou bordures, le Boüis, le Sauinier, le Genieure, le Hou, toutes les eſpeces de Phileres, & Alaternus, le Pirachanta, Seſelly Ethiopic, & le Romarin; les climats plus chauds ſe peuuent ſeruir, outre ceux-cy, de toutes les eſpeces d'Orangers & Citronniers, de tous les Mirthes, Laurier, Tin, Rododaphne, Lentiſques, vrais Sicomores, Oliuiers, Palmiers, Caſſiers, Sebeſtes, Mirabolants, & pluſieurs autres. Faut prendre garde, ſpecialement aux plants touſiours verds, de ne les meſler en vos palliſſades, les vns parmy les autres, mais vous planterez tout vn allignement, de Boüis, de Hou, Genieure, & ainſi des autres eſpeces, faiſant les plus longs traits de ceux qu'aurez plus à commodité, & les cabinets, & autres plus petits allignements de ceux qui ſont plus rares; cette diuerſité bien ordonnée donnera grace à la beſogne, & plaiſir à la veuë par la diuerſité des verds qui feront les palliſſades, plantées chacune de differents plans: les deſſeins qu'en baillons icy, & qu'auons fait planter à Verſaille, & ailleurs, pourront eſtre ſuiuis, ou au moins en pourra-on tirer ce qui ſe pourra trouuer bon, & en faire de differentes inuentions, ſuiuant les formes & figures des places, chacun s'en pouuant accommoder ſuiuant icelles, faiſant les allées plus ou moins larges; les plus larges ſuffiront de deux toiſes, & les moindres de neuf à dix pieds. De cette maniere de planter ieune plan, ſe peuuent faire les grandes allées, aduenues, & promenoirs, tant celles que voudrez planter d'arbres pour les faire couuertes, que les autres où ne voudrez que palliſſades, ou hauts Eſpalliers aux coſtez, leſquels ne faudra laiſſer monter qu'à meſure que le bas ſera bien fourny, car c'eſt par le pied qu'il doit commencer à eſtre bien formé, le laiſſant monter par années ſelon qu'il épaiſſit, & ſi par negligence il auoit monté, laiſſant le bas dégarny, il le faut rogner plus bas, afin qu'il s'épaiſſiſſe, la beauté de ces palliſſades eſtant d'auoir le bas & les coſtez bien garnis; quant à l'épaiſſeur de la palliſſade deux pieds ſuffiront, la forte tige du plan demeurant au mi-

lieu, & ſe trouuera bien garnie, ſi dés le commencement elle eſt bien entretenuë de tondure, tant par haut que par les coſtez, les arbres de marque, Ormes ou Tilleux, deſtinez pour couurir les allées qu'on veut faire couuertes, doiuent eſtre plantez à neuf pieds l'vn de l'autre, ou de douze au plus, l'entre-deux deſquels doiuent eſtre plantez de menu plan pour former la bordure ou palliſſade, la laiſſant croiſtre d'an en an, iuſques à ce qu'elle aye atteint la hauteur de quatre ou cinq pieds, où il les faudra arreſter: vos allées ſeront plus belles, que ſi la laiſſiez monter plus haut, vous oſtant & accourciſſant trop la veuë. Les rigoles ou foſſez ſe doiuent faire plus larges & profondes en mauuaiſe terre, qu'en la bonne, & aux arbres gros qu'aux petits, & ne le ſeront trop quand les ferez de ſix pieds de large, & trois de profond, les plus larges eſtans touſiours les meilleurs. Pour tout ce qui eſt à conſiderer pour la beauté du temps, & eſtat de la Lune, nous en auons parlé au Chapitre quatrieſme du ſecond Liure, au tranſplanter des arbres, ne nous reſtant plus icy que d'aduertir ceux qui voudront auoir bien toſt plaiſir de leurs plants & boſquets, de ne leur épargner ny les labours, ny les arroſements en la ſaiſon.

DV IARDINAGE,

LIVRE TROISIESME.

DE LA DISPOSITION ET ORDONNANCE DES Iardins, & des choſes qui ſeruent à leur embelliſſement.

AVANT-PROPOS.

RESTE maintenant d'ordonner les Iardins, pour employer dedans les choſes dont nous auons parlé: & pour ce il eſt beſoin que nous diſions ce qui nous ſemble de l'aſſiette & diſpoſition d'iceux, quels embelliſſemens y ſont agreables; voire que nous en dreſſions des plants & eleuations qui puiſſent ayder à éclaircir noſtre diſcours: leſquels auſſi pourront eſtre ſuiuis, ou deſquels on pourra tirer ce qui ſera trouué bon, chacun s'accommodant à ſa portée, & à la place qu'il aura. Non que nous pretendions mettre icy tout ce qui appartient à l'ornement des Iardins, car il eſt infiny; mais en ce peu on iugera des autres beautez conuenantes à ce ſujet, leſquelles on pourra rechercher des Architectes, & autres gens ſçauants en pourtraiture, & bons Geometres, ſi le Iardinier n'auoit fait ſes premiers apprentiſſages en telles ſciences, qui luy ſont non moins neceſſaires pour la conſtruction du Iardin, que l'intelligence de la nature des terres & des plantes, dautant que c'eſt le ſeul chemin pour paruenir à la connoiſſance des beautez qui y ſont requiſes: Par la pourtraiture nous apprenons les proportions des corps diuers qui peuuent y eſtre employez, nous reconnoiſſons par le deſſein, ſi l'ordonnance a grace, ſi les parties ont conuenance l'vne à l'autre, & iugeons de la beſogne auant qu'elle ſoit faite, afin que mettant la main à l'œuure nous trauaillions ſeurement, reduiſant en grand les meſmes choſes qu'auions deſſeignées en petit. Que ſi le Iardinier eſt ignorant du deſſein; il n'aura aucune inuention ny iugement, pour les ornemens: S'il les emprunte d'autruy; comment les tracera-il ſur ſa

terre?

terre? Et apres qu'ils ſeront plantez, comment les entretiendra-il de tondure, & autres reparations ordinaires, auec leſquelles la beauté s'augmente de iour à autre? Bref tout ainſi que nos premiers Traictez dépendent de la connoiſſance de la nature, & raiſons de Philoſophie, auſſi dépend cettuy-cy de la ſcience de Pourtraiture, baſe & fondement de tous les mechaniques.

Nous conſeillons donc icy le Iardinier de s'inſtruire de bonne heure au deſſein pour ſe former le iugement, & prendre connoiſſance de tant de beautez qui en dépendent, à celle fin que s'il ne peut paruenir iuſques à la capacité d'inuenter luy meſme (qui n'eſt donnée qu'à peu de gens) il puiſſe à tout le moins faire choix de ce qui luy ſera propre, & ſuiure les ordonnances d'autruy, quand il aura moyen d'en recouurer des plus ſçauans.

CHAPITRE PREMIER.

Que la diuerſité embellit les Iardins.

SVIVANT les enſeignemens que Nature nous donne en tant de varietez, nous eſtimons que les Iardins les plus variez ſeront trouuez les plus beaux: Ie dis variez premierement en l'aſſiette, puis en la forme generale, en la difference des corps diuers qui y ſeront employez, tant en relief, que parterre, & en la difference des plantes, & arbres, qui different auſſi entre eux de forme & de couleurs: Toutes leſquelles choſes, ſi belles que les puiſſions choiſir, ſeront defectueuſes, & moins agreables, ſi elles ne ſont ordonnées & placées auec ſymmetrie, & bonne correſpondance: car Nature l'obſerue auſſi en ſes œuures ſi parfaites, les arbres eſlargiſſent, ou montent en pointes leurs branches de pareille proportion, leurs feüilles ont les coſtez ſemblables, & les fleurs ordonnées d'vne, ou de pluſieurs pieces, ont ſi bonne conuenance, que nous ne pouuons mieux faire que taſcher d'enſuiure cette grande maiſtreſſe en cecy, comme aux autres particularitez que nous auons touchées.

CHAPITRE II.

De l'aſſiette des Iardins à l'égard du plan de terre.

IVSQVES icy on s'eſt tellement arreſté à l'aſſiette égalle & vnie, qu'on a dédaigné toutes les autres, meſmes ne la trouuant commodément, on a mieux aymé ne faire point de Iardin: à la verité elle y eſt belle, bien ſeante & commode, pouuant en icelle vous eſtendre & agrandir en tout voſtre eſpace; outre les promenoirs faciles & de longue eſtenduë, qui ſouuent s'y rencontrent. Ce qui n'eſt pas aux autres aſſiettes montueuſes, ou inégales, eſquelles la nature du lieu vous contraint & arreſte; neantmoins on peut trouuer en celle-cy d'autres plaiſirs & commoditez qui ſont bien à priſer, & qui conuiennent à la nature de quelques plantes, aucunes deſquelles veulent l'ombre, & d'autres vn fort ſoleil, d'autres eſtre appuyées par des murailles, ou auoir leurs racines parmy les pierres d'icelles: commoditez qui ſe trouuent és aſſietes inégales. Il y a encor grãd plaiſir de voir de lieu eſleué les parterres bas, qui paroiſſent plus beaux, car d'en bas ils ne peuuent eſtre ſeulement diſcernez: la diſpoſition & departement de tout le Iardin eſtant veuë de haut, eſt remarquée & reconnuë d'vne ſeule veuë, ne paroiſt qu'vn ſeul parterre, dans lequel ſont diſtinguez tous les ornemens: vous iugez de là la bonne correſpondance qui eſt entre les parties, qui toutes enſemble baillent plus de plaiſir que les parcelles: ce qui ſe trouue defectueux en l'aſſiette égale, en laquelle tous les corps eſleuez vous arreſtent la veuë.

Ceux donc qui ſe trouueront ſi heureuſement ſituez, qu'ils pourront entremeſler l'vne & l'autre aſſiette, auront vn grand auantage; car ils ioüiront de la diuerſité que nous deſirons en cecy, comme aux autres choſes, & des beautez & commoditez qui ſont en l'vne & en l'autre. Mais il ſera beſoin vſer de bonne ſymmetrie, qui eſt difficile à y rencontrer, & de grand couſt à y mettre, quand naturellement elle ne ſe trouue en l'inégale: car les remuemens des terres, ſoit à oſter ou mettre, ſont importans, outre que cauant en terre profond, vous trouuez quelques fois des difficultez en la nature des lieux mal-aiſez à corriger: comme au contraire quelques fois auſſi par tel moyen vous vous couurez des dangers & intemperies de l'air, & des vents, vous augmentez au Soleil ſa force, par les moyens que nous auons dit, & par la reuerberation de ſes rayons, qui ſont renuoyez par la hauteur des terreins.

CHAPITRE III.

De la forme des Jardins.

LES formes carrées ſont les plus pratiquées aux Iardins, ſoit du carré parfait, ou de l'oblong, bien qu'en iceux y aye grande difference: Mais en eux ſe trouuent les lignes droites, qui rendent les allées longues & belles, & leur donnent vne plaiſante perſpectiue: car ſur leur longueur la force de la veuë declinant, rend les choſes plus petites tendantes à vn poinct, qui les fait trouuer plus agreables. Mais ie ne ſuis pas d'aduis, que s'arreſtant du tout à ces lignes droites, quelque beauté qu'elles ayent, nous n'entremeſlions auſſi des rondes, & courbes; & parmy les carrées, des obliques, afin de trouuer la varieté que nature demande, laquelle ont ſagement compris les plus ſçauans en portraicture, qui ont touſiours varié leurs ouurages de formes differentes, meſlant des rondes auec les carrées, & entrecouppant les lignes qui ennuyent par trop de longueur.

Ie me laſſe grandement de voir tous les Iardins partis ſeulement en lignes droites, les vns mis en quatre carrez, les autres en neuf, les autres en ſeize, & iamais ne voir autre choſe: Les autres formes parfaites trouueront auſſi leur lieu & leurs graces dans les Iardins, ſi elles ſont diſpoſées ſelon la nature du lieu, qui ſouuent ſe trouue contraint par des montaignes, riuieres, ou autres empeſchemens, qui faiſant des angles pointus ou obtus, ſur leſquels ſeront accommodées les formes parfaites qui auront commencé aux lignes qui contraignent la place. Sans aucune contrainte meſme, il n'y aura danger quelquesfois de changer cette carrée ſi commune, en vne des autres, ou l'entremeſler ſelon qu'elles conuiennent. La triangulaire eſtant doublée fait l'exagone, l'octogone procede de la carrée, & la pentagone ſeule ou accompagnée d'autre, ne reſte d'auoir ſa perfection en iardinage, comme aux autres œuures, où elle eſt ſouuent employée. Mais ces choſes dépendantes de l'inuention & gentilleſſe d'eſprit du Deſignateur, nous laiſſerons à luy de trouuer grace & beauté en toutes les formes, ſuiuant ſon caprice; l'aduertiſſant ſeulement de prendre garde que tous les promenoirs ayent communication de l'vn à l'autre, afin de n'eſtre obligé, ſi on ne veut, de reuenir ſur ſes pas, qui eſt vne choſe tres-ennuyeuſe, & à laquelle il faut bien prendre garde.

CHAPITRE IV.

Des Allées & longs promenoirs.

LES Allées ſont neceſſaires aux Iardins, tant pour ſeruir de promenoirs, que pour l'vſage & ſeruitude des choſes qui y ſont plantées : Le tour du Iardin & departement principal en doit eſtre fait, & par elles ſont bien & à propos marquées les formes & les eſpaces, pour les herbes & plantes, ou pour les ouurages, parterres, & boſquets. Elles doiuẽt eſtre proportionnées de largeur auec leur lõgueur, & auec la hauteur de leurs bordures, ou palliſſades, faiſant encor (pour ce regard) differẽce des couuertes, auec les découuertes, pour trouuer vne grace agreable qui s'y rencontre, de laquelle on ne peut donner meſure iuſte, qui ne puiſſe s'eſtendre à plus ou moins. Mais nous reconnoiſſons que le couuert qui nous encloſt, & oſte le grand air, fait ſembler l'eſpace plus grand, que quand l'air & la veuë ſont libres ; de ſorte que les Allées couuertes doiuent auoir moins de largeur proportionnée à leur longueur que les découuertes, outre qu'elles ſont plus faciles à couurir eſtant eſtroites. Les hautes palliſſades au contraire vous contraignent les coſtez, ſi vous ne trouuez largeur ſuffiſante pour regarder aiſément ſa hauteur, & voir l'air qui vient d'en haut, & faut à celles-cy grande largeur, ſur laquelle encor la hauteur de la palliſſade doit eſtre meſurée, luy donnant les deux tiers de la largeur de l'Allée. De celles qui ſont fort longues, les plus larges que i'ay veuë m'ont ſemblé les plus belles, ainſi qu'il ſe voit aux Tuilleries l'Allée d'Ormes, qui a trente pieds de large, beaucoup plus belle que les deux de Platanes qui ſont és coſtez, qui en ont ſeulement vingt, ſur trois cens toiſes de longueur, ores qu'elles ſoient couuertes: Meſme cette plus belle d'Ormes, quand vous promenant vous la racourciſſez à certain point que la perſpectiue montre, la où finit l'eſtreciſſement qui ſe fait par le defaut de la veuë, vous trouuez vne proportion plus belle, que quand vous la voyez en ſa longueur entiere. Et c'eſt à ce point là que montre la perſpectiue la iuſte longueur de toutes Allées, qui y voudroit obſeruer la perfection. Mais on les deſire ſouuent plus longues, ſoit afin qu'elles contiennent tout l'eſpace qu'on veut embellir, ou afin qu'elles ſeruent de voye pour aller loing.

Doncques les longues routes, & allées des bois & campagnes, ſi elles paſſent trois à quatre cens toiſes de long, en doiuent auoir ſept à huict toiſes de large, pour eſtre belles & magnifiques, & doiuent eſtre plantées à double rang de chacun coſté, à deux ou trois toiſes d'éloignement, ainſi que d'arbre en arbre, choiſiſſant ceux qui viennent hauts, & bien touffus ; comme Cheſnes, Ormes, Tilleus, ou autres de grand ombrage, ſelon que demandera le terroir. Si les voulez d'arbres

fruictiers ; ſans auoir tant d'égard à l'ombrage qu'à la recolte, comme Noyers, ou Chaſtaigners, vn rang de chacun coſté doit ſuffire, à pareil éloignement les vns des autres, que ſera large l'Allée ; voire les arbres qui ne portent point de fruicts, eſtans grands, ſont beaux à voir en telle diſtance, chacun gardant ſa forme.

Quant aux Allées des Iardins, les plus grandes ſont ſuffiſamment larges de cinq toiſes, ſi elles n'ont plus de deux cens toiſes de long, quatre toiſes à celles de cent cinquante, trois toiſes & demie à celles de cent, trois toiſes à celles de cinquante, & deux toiſes & demie à celles de trente; leſquelles ſeront propres pour le tour du Iardin, & longs promenoirs. Les autres plus proches du centre du Iardin, doiuent diminuer de largeur, comme elles ſont racourcies. Les grandes Allées eſtant garnies d'eſpaliers, ou hautes bordures, qui oſtent du tout, ou en partie, la veuë du Iardinage, doiuent eſtre accompagnées de Contre-allées de moitié de leur largeur ou peu moins, pour ſeruir de promenoirs à deſcouuert, & de ſeruitude aux eſpaces du iardinage qu'elles enuironnent, leſquelles doiuent auſſi donner la proportion aux autres trauerſantes, qui les ioignent, ou compartiſſent l'eſpace: Et ſi dans ces eſpaces il ſe fait des planches par roſes, ou gloires, ou autre forme, les voyes d'entre-deux doiuent eſtre proportionnées ſelon ces planche , donnant à la voye le tiers ou le quart de la largeur de la planche. Ou ſi c'eſt vn compartiment de paſſement par terre, qui ſerue de voye, elles doiuent auſſi eſtre proportionnees à tout le parterre, & de telle largeur qu'elles ſoient pour le ſeruice comme pour la beauté, y ayant plus de danger à les faire eſtroittes que larges, dautant que les bordures qui les forment & enuironnent, croiſſent & eſpaiſſiſſent.

CHAPITRE V.

Des Parterres.

LES Parterres ſont les embelliſſemens bas des Iardins, qui ont grande grace, ſpecialement quand ils ſont veus de lieu eſleué : ils ſont faits de bordures de pluſieurs arbriſſeaux & ſous-arbriſſeaux de couleurs diuerſes, façonnez de manieres differentes, de compartimens, feüillages, paſſements, moreſques, arabeſques, groteſques, guillochis, roſettes, gloires, targes, eſcuſſons d'armes, chiffres, & deuiſes. Ou bien par planches, ſe rencontrans ſur des formes parfaites, ou ſemblables, dans leſquelles on employe des plantes rares, fleurs, & herbages plantez en ordre, ou faiſant des palouſes épaiſſes, d'vne ou pluſieurs couleurs, en forme de tapis de pied. On employe encor dans les voyes, ou dans le champ vuide, des ſables de couleurs differentes, qui y

ſieent bien, & quelquesfois on peut dans les allées meſmes faire des compartimens & guillochis, laiſſant partie d'icelles parée, & l'autre herbuë.

CHAPITRE VI.

Du Relief.

LES corps releuez auſſi ont grande grace dans les Iardins, & baillent grand ſoulagement par leurs couuerts & ombrages : ils marquent & partiſſent les eſpaces, retenant en partie la veuë, & l'arreſtant pour eſtre conſiderez, & faire conſiderer les autres ouurages qu'ils enuironnent. Ils ſont faits par allées ou galleries, couuertes d'arbres, ou faites en berceaux ou plats-fons, auec charpenterie ou gaules de bois mort, que le feüillage recouure. Des ſalles, chambres, cabinets, auec leurs ſuittes, en ſont faites, couuerts en doſme ou tiers poinct, en forme de corps de logis & pauillons, auec leurs portes & feneſtrages, ornez d'architecture bien obſeruée, & entretenuë par le liage & tondure. Mais d'autres corps plus importans, releuez de maçonnerie ou charpenterie, y peuuent auſſi eſtre employez, ſeruans de meſme aux promenoirs & logemens couuerts de plomb ou ardoiſe, ou faits en terraſſe, qui donneront dautant plus grande beauté quand l'architecture en ſera exquiſe : & dauantage pourront encor au dedans & au dehors eſtre ornez de peintures & ſculptures, & ſeruir commodément à mettre à couuert les orengers, & autres arbres & plantes rares qui craignent le froid, dont ils ne ſe trouueront moins embellis que des choſes feintes.

Les fontaines ornées d'architecture & ſculpture, les grouppes de figures de marbre ou bronze, les grandes colomnes & pyramides, les balluſtrades & perrons, tiendront auſſi lieu dans les Iardins, de grande beauté parmy les corps releuez. Voire les ſimples paliſſades & hayes d'appuy de boccage & feüillage, ne reſteront ſans eſtre eſtimées, toutes vnies, n'ayant autre artifice que de la tondure : mais bien dauantage, quand elles ſeront formées de bonne ordonnance d'architecture, auec feneſtrages, arcades, & niches, & ſouſtenuës de pillaſtres, auec leurs embaſſemens, chapiteaux, architraues, friſes, corniches, frontons, & autres amortiſſemens. Meſme les arbres ſeuls, de formes excellentes, ou pluſieurs, diſpoſez auec correſpondance, feront vn beau Relief dans le Iardin : Les orengers dans leurs caiſſes, & autres arbres à fleurs, ne ſeront ſans grace, eſtans placez auec ordre.

CHAPITRE VII.

Des embelliſſemens que l'on donne aux Iardins, par le moyen de l'eau.

NOVS auons deſia dit que l'eau eſt tres-neceſſaire aux Iardins pour l'arroſement & rafraichiſſement de la terre, quand les pluyes tardent trop à l'humecter. Mais auſſi l'eau leur ſert de grand embelliſſement, ſpecialement l'eau viue & courante en ruiſſeaux, & celle qui boüillonne ou ialiſt dans les fontaines ; cette viuacité & mouuement ſemblant eſtre l'eſprit plus viuant des Iardins. Il ſe trouue encore des eaux, qui n'ayantes la viuacité ſi grande ne ſeront inutiles, ny ſans ſeruir d'ornement, ſoit qu'elles ſourdent au lieu meſme, ou coulent de lieux plus eſleuez, & viennent à croupir dans le Iardin : auquel cas afin qu'elles ne morfondent la terre, il faut creuſer des canaux où elles s'égouteront & aſſembleront, & ainſi ne ſeront ſans grace & beauté, & donneront encor commodité d'y nourrir du poiſſon, qui embellira dautant plus qu'il y a grand plaiſir de voir les poiſſons meſmes s'appriuoiſer, ſuiure ceux qui les appellent, autant que leur demeure leur permet, cherchant, & receuant d'eux leur nourriture, qu'ils prennent iuſques à la main : & la commodité n'eſt pas petite de trouuer à propos quand il vous plaiſt vne ſi bonne prouiſion pour la cuiſine.

Or de dire en quel lieu du Iardin les canaux doiuent eſtre ſituez, de quelle forme & grandeur ils doiuent eſtre faits, on ne le peut vniuerſellement, cela dépend de la nature du lieu & des eaux, & en partie de celuy qui ordonne le Iardin, ſans que nous en puiſſions donner regle certaine : ſeulement nous diſons que la plus grande eau ſemble la plus belle ; & neantmoins il ſera bon qu'elle n'efface par ſa grandeur les autres beautez du Iardin, ains les proportionnant les vnes ſelon les autres, il faut chercher la conuenance de toutes les parties. Nous diſons auſſi que pour la ſanté de la famille il n'eſt pas bon que les eaux, (ſur tout celles qui ne ſont point courantes) ſoient proches du logis, car elles cauſent de mauuaiſes vapeurs trop humides, & quelques fois corrompues & puantes, les ſerpẽs & grenoüilles s'y nourriſſent, & s'y engendrent d'autres ſaletez par le limon & cheute des feüilles d'arbres. Il eſt neceſſaire que les canaux ſoient reueſtus, car autrement la terre s'éboule, ils le peuuent eſtre, non ſeulement de muraille baſtie auec chaux & ſable, mais auſſi à pierre ſeche, laquelle ne reſte d'eſtre belle & de durée.

Si les canaux eſtoient ſituez en lieu que l'eau peut s'écouler en des lieux plus bas, qui eſt vn moyen de les rendre plus nets & ſains, il faudroit faire à l'enuiron vn conroy de terre peſtrie, à quoy la plus argilleuſe & graſſe eſt la meilleure, qui retiendra l'eau, iuſques à ce que par vne

bonde & petit canal vous la laiſſiez couler. Si l'abondance d'eau eſt grande, & qu'il ſoit beſoin pour la contenir & égouter de pluſieurs canaux, l'ornement s'en fera d'autant plus beau, ſi les diſpoſant par bonne ſymmetrie vous laiſſez des eſpaces de terre entremeſlez, où pourront eſtre des parterres, allées, ou d'autres corps releuez, plaiſamment ſituez entre ces eaux, en forme d'Iſles.

CHAPITRE VIII.

Des Riuieres & Ruiſſeaux courans.

MAIS l'eau des Riuieres & Ruiſſeaux courans eſt bien plus à priſer, car elle eſt plus belle, & d'autant plus ſaine qu'elle eſt rapide, & le poiſſon y eſt meilleur. Or ſi cette rapidité, ou la profondeur quelques fois empeſchoit qu'on ne peuſt détourner le canal, que l'on voudroit mettre en lieu plus conuenant, il faut que l'intelligence du bon maiſtre ſupplée, trouuant des beautez qui s'accommodent à la nature des choſes qui vous arreſtent, & que vous ne pouuez forcer.

C'eſt pourquoy en matiere d'embelliſſemens des Iardins, les petits ruiſſeaux ſont plus à deſirer que les grandes riuieres, y ayant plus de moyen de les enioliuer, ſoit en les bordant d'enrichiſſemens, ou pauant leur fonds de cailloux, ou ſables, auec leſquels vous l'vniſſez & mettez à telle hauteur que bon vous ſemble, n'y ayant moins de plaiſir à voir le fonds bien ordonné que l'eau meſme. Dauantage le poiſſon qui eſt veu de plus prés, baille d'autant plus de plaiſir; vous détournez ou ſeparez plus facilement le petit ruiſſeau, & en formez non ſeulement des canaux en lignes droites; mais auſſi en faites de ſinueux, vous en faites des compartimens & guillochis, voire des lacs, ſi la nature du lieu n'y repugne.

CHAPITRE IX.

Des Fontaines.

QVANT aux Fontaines, ſi l'eau ſourd en boüillonnant, au lieu meſme que la voulez approprier, c'eſt vn grand aduantage & eſpargne; cette ſorte de Fontaine n'eſtant ſans grande beauté, qui principalement eſt deuë à la nature, car il n'y conuient tant d'artifice qu'aux autres, & cette eau que vous regardez la veuë baiſſée, n'a peu de grace, comme choſe naturelle. Neantmoins on fait grand cas des Fontaines ialliſſantes, leſquelles on peut embellir de grands enrichiſſemens d'architecture polie ou ruſtique, de figures de marbre ou bronze, par diuerſes inuentions & ordonnances, qui tiendront grand lieu en l'embelliſſement des Iardins, quand elles ſortiront de l'inuention & deſſein d'vn bon Architecte & Sculpteur, deſquels il ſe faut ſeruir pour cette particularité d'ornement. Or dautant que rarement les Fontaines ſe trouuent naturellement ialliſſantes, & moins encores és lieux où l'on les deſire, il eſt beſoin les chercher autre part, choiſiſſant les eaux bonnes, abondantes, & les ſources plus haut ſituées que le lieu où l'on veut qu'elles ialiſſent ou verſent. Il y a diuers moyens de les conduire, & diuerſes matieres ſont employées à faire les canaux propres à y ſeruir: mais plus ſouuent on les fait de pierre, terre cuitte, plomb, ou bois, leſquels il faut enfoncer en terre, pour conſeruer la fraiſcheur à l'eau durant l'eſté, & la garder durant l'hyuer d'eſtre glacée. Si on trouue commodité de conduire les eaux partie du chemin à niueau, auec ſuffiſante pante, c'eſt le plus aſſeuré moyen de les conſeruer bonnes, & les canaux n'endurent ſi grand effort, que quand l'eau tombe ou coule auec plus de pante. Il faut auſſi conſiderer la quantité d'eau qui peut eſtre fournie par la ſource, afin de faire les canaux du diametre conuenant à la faire couler, & ne donner à l'ornement de la Fontaine, lieu d'en eſcouler dauantage, ny moins auſſi; que ſi la ſource eſtoit trop abondante, il en faut laiſſer partie, ou l'employer autre part, car les canaux pâtiſſent du trop, & en ſont eſclattez & deſſoudez: De façon que le moins de diſtance qui ſe trouuerra entre le lieu où vous laiſſez le niueau de la ſource, & la Fontaine ornée, ſera le meilleur, pour auoir moins de tuyau qui ſouffre ou endure grand' peine. Quand il y a beaucoup de pante, l'eau coule dautant plus facilement; s'il y a peu de pante il faut le canal plus ſpacieux, afin que l'eau ne le rempliſſant du tout, l'air ayde à couler. Il y a des eaux qui coulant ſous terre, ſeroient preſtes de ſurgir, mais trouuant celle de la ſurface facile à penetrer, s'écoulent par dedans iuſques és lieux plus bas. Pour les trouuer plus hautes il faut

trancher aux lieux d'où il y a apparence qu'elles deſcendent, & cette apparence ſe fait des plantes aquatiques, qui croiſſent naturellement dans tels coſtaux, ou par les vapeurs qui s'eſleuent de terre le matin, plus eſpaiſſes qu'ailleurs.

Ordinairement on trouue ces ſources en terre, coulantes ſur vn lict de glaiſe, ou terre graſſe qui l'empeſche de penetrer plus bas : La ſource eſtant trouuée, ou pluſieurs, vous les aſſemblez, & les enuironnez d'vn rempart de terre graſſe, pour ſçauoir la quantité d'eau, la faiſant couler par vn ſeul tuyau : Et pour connoiſtre ſi elle pourroit monter plus haut; car quelquesfois par tel remparement on gaigne de la hauteur; laquelle eſtant trouuée il faut niueler, pour trouuer combien vous auez de pante iuſqu'au lieu où la voulez conduire, ſuffiſant vn poulce de pante pour ſept ou huict toiſes de longueur, ou moins.

CHAPITRE X.

Des canaux à conduire l'eau des Fontaines.

LES anciens nous ont monſtré par ce qui nous reſte de leurs Oeuures, le meilleur & plus aſſeuré moyen de conduire les eaux; Reſtant meſme en noſtre France des Aqueducs, où l'eau de laquelle ils ſe ſont ſeruis coule encores, & pluſieurs autres que le temps, ou l'auarice des habitans des lieux ont ruinez. Ils les ont conduites de niueau le plus loing qu'ils ont peu, par vn canal de pierre choiſie, enfoncé en terre ſelon la diſpoſition des coſtaux ou vallées qu'ils rencontroient : ſuiuans leſquelles, ou les trauerſans, ils ont cherché le plus court, & le plus facile chemin; vſant, comme il eſt à croire, de bon meſnage pour la deſpenſe, & ne l'eſpargnant auſſi où la neceſſité les contraignoit. Pour cela ils ſe tenoient en la ſurface de la terre autant qu'ils pouuoient, ne s'enfonçant profond que pour conſeruer l'eau des intemperies du chaud & du froid qui luy ſont contraires, ou pour ſuiure leur niueau de pante, lequel quelquesfois enfonçoit plus profond, ou quelquesfois ſortoit dehors : ils ont percé des montaignes, y faiſant voye ſuffiſante pour y cheminer debout des deux coſtez du canal, & baſty dans les trop profondes vallées des arcades ſur des trumeaux de maçonnerie pour les ſouſtenir: lequel auſſi par fois ils ont fait de plomb, les fondant de groſſeur & eſpaiſſeur conuenante à perpetuer leur ouurage, & ſouſtenir la force & la peſanteur de l'eau quand ils eſtoient contraints de luy donner grande pante, laquelle force & peſanteur la maçonnerie n'euſt peu endurer. Ils choiſiſſoient les pierres grandes, & de nature reſiſtante au feu, à l'eau, & à l'air, ne ſe délittant point, ainſi qu'il s'en trouue; cauant en icelles le canal, & le courant de pierre ſemblable,

bien aſſis ſur bon fondement de maçonnerie, de crainte d'eſbranlement. Outre le bon mortier d'icelle maçonnerie, ils ioignoient les pierres du canal auec ciment fait de tuilleau broyé, ainſi que nous le trouuons, non moins endurcy que la pierre meſme, digne ouurage de Roys, des grandes Communautez, ou puiſſances ſemblables.

Or ſuiuans ces bons enſeignemens, chacun ſelon ſa portée en doit approcher le plus prés qu'il pourra, choiſiſſant pour le meilleur, le canal de pierre conduit de niueau, aſſis ſur maçonnerie bien fondée, & le canal bien cimenté, & conſtruit au printemps; n'y faiſant couler l'eau qu'apres l'eſté, apres qu'il ſera bien ſeché à l'ombre, de crainte qu'il ne fende par la trop prompte ſechereſſe. D'autres canaux ſont faits de grés, ou autres terres propres à potier, bien cuits, couchez & reueſtus en maçonnerie, les pieces emboitées l'vne dans l'autre, auec ciment de chaux & tuilleau, ou ciment à feu. Autres canaux ſont faits de plomb en table, la iointure qui eſt ſur la longueur ſoudée auec ſoin, & l'emboiture des pieces auſſi, ou miſes auec ciment à feu; ils ſeront meilleurs eſtans auſſi reueſtus de maçonnerie. Autres canaux ſont auſſi faits de plomb fondu, & ietté dans des moulles, & par la fonte fort chaude, ſont encor iointes les pieces les vnes aux autres: ils peuuent auſſi eſtre tirez par la filliere, les reduiſant à ſi petit diametre & eſpaiſſeur qu'on deſirera. Les moindres canaux ſont faits de bois, lequel eſtant couppé par pieces d'vne toiſe de long, ſont percez auec tairieres, & emboittez l'vn contre l'autre par vne virolle de fer trenchante des deux coſtez, qui entre dans les deux pieces, ou emboittez l'vn dans l'autre iuſtement le bout qui recouure l'autre lié d'vne frette de fer: On employe à ceux-cy toutes ſortes de bois, qui en peu de temps perd les mauuaiſes qualitez qu'il pourroit auoir, donnant odeur, ſaueur, ou couleur à l'eau: Voire on y employe les bois qui ne ſeruent à charpenterie, comme l'Aune, Bouleau, & autres de peu de valeur, qui ſeruent vtilement à cecy, l'eau les conſeruant ſous terre, quand ils ne prennent air: mais touſiours le meilleur bois y eſt le meilleur, comme les ieunes Cheſnes ou Chaſtaigners.

CHAPITRE XI.

Des Grotes.

LES Grotes ſont faites pour repreſenter les Antres ſauuages, ſoit qu'elles ſoient taillées dans les rochers naturels, ou baſties expreſſément autre part: auſſi ſont-elles ordinairement tenuës ſombres, & aucunement obſcures. Elles ſont ornées d'ouurages ruſtiques, & d'étoffes conuenantes à cette maniere, comme pierres ſpongieuſes & concaues, eſpeces de rochers, & cailloux bigearres, congelations, & petrifications eſtranges, & de diuerſes ſortes de coquillages, qui par leurs formes & couleurs bien ordonnées font de beaux enrichiſſemens: les goutieres & reialliſſemens d'eau, y ſont propres & bien ſeants, rendant les choſes plus naturelles.

Auec les eaux encor on peut faire mouuoir des engins & machines, par l'ayde deſquels marchent des figures, ioüent des inſtrumens de muſique, ſifflent & chantent des oyſeaux, & d'autres animaux contrefaits, des arbres & plantes y ſont moullés, formez & peints, comme s'ils eſtoient naturels. Mais les figures de ſculpture, de marbre, ou bronze, faites de la main d'excellents ouuriers, apportent vne grande grace & magnifique ornement à ces lieux ſouſterrains: voire toute la ſtructure eſtant diſpoſée par bon ordre d'architecture ruſtique, ou meſlée de la polie, augmenteroit dauantage la beauté de l'œuure, comme ſi la nature & l'art à l'enuy embelliſſoient le lieu. On peut meſme y poſer des tableaux de peinture, ou peindre à freſc contre les murailles, telle hiſtoire, & en tel lieu qui y conuiendront bien, & augmenteront d'autant la beauté, que ſera excellente la main & ſuffiſance de l'ouurier. Les peintures que nous appellons groteſques, ont eſté inuentées par les Anciens pour ce ſujet, deſquelles il ſe voit encor auiourd'huy dans quelques antiquitez ſouſterraines, où ſont contrefaits des animaux & autres repreſentations de formes & geſtes extrauagants, aucuns naturels, & d'autres contre nature, pour rendre ces lieux d'autant plus bigearres.

CHAPITRE XII.

Des Vollieres.

LES Vollieres donneront aux Iardins vn embelliſſement fort diuers, par les diuerſes formes & inuentions, dont elles ſeront conſtruites, & par les differens oyſeaux qui y ſeront mis, par leurs chants & ramages, & ſpecialement en la conſideration de leur naturel, qui peut eſtre plus facilement reconnu là, que quand ils ſont en liberté : car ils ne laiſſent pour leur priſon de s'accoupler, faire l'amour & multiplier, s'entrebattre par ialouſie, ou ſe ralier enſemble, & faire toutes autres actions ordinaires. Il eſt beſoin qu'elles ſoient partie couuertes, & partie découuertes, afin que les oyſeaux qui n'ont moyen d'aller chercher les climats & retraites qui leur ſeroient propres, trouuent ſous le couuert quelque ſoulagement contre la rigueur des ſaiſons, & qu'ils ioüiſſent auſſi en partie de l'air qui leur eſt plus particulier qu'à toutes les autres creatures. Leurs cages doiuēt eſtre oppoſées au Septentrion, pour receuoir moins de froid, qu'vn ruiſſeau naturel, ou artificiel paſſe dedans, ou autre eau belle & claire pour abreuuer & baigner les oyſeaux ; que des arbres y ſoient plantez pour déguiſer d'autant plus leur priſon, & leur ſeruir de perches.

CHAPITRE XIII.

De la diſtinction des Iardins.

AVCVNS faiſans diſtinction des Iardins, en ont dit de quatre ou cinq ſortes, ils ont mis les ouurages de compartimens & moreſques, & autres embelliſſemens bas dans les parterres, qui eſt proprement leur place. Mais ils en ont fait vn Iardin à part, que ie trouuerois trop plat & nud, s'il n'eſtoit acccompagné d'autres corps releuez qui y conuiennent: ils en ont fait vn des plantes que l'on mange, qu'ils ont dit Potager: vn autre des fleurs, qu'ils ont dit Bouquetier: vn autre des arbres fruictiers, qu'ils nomment Verger: vn autre des herbes medecinales, ſans compter d'autres manieres de Iardinages qui pourroient bien tenir leur rang, s'il eſtoit beſoin de ſeparer chacune ſorte à part.

Telles diſtinctions ſeroient propres pour des particuliers, faiſant profeſſion d'vn meſtier qui regarde ces differences, comme le Iardin me-

decinal, à vn Apoticaire ou à quelqu'vn qui enſeignaſt la Medecine ; le Bouquetier à ceux qui vendent les bouquets pour les feſtes & nopces ; le Potager pour les Iardiniers de Paris qui en font ſi bien leur profit, & ainſi des autres. Mais ſi nous voulons faire des Iardins qui ſoient pour donner plaiſir & vtilité enſemble, ils ne ſeront conuenants à gens de baſſe condition, ains ſeulement aux Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes de moyens : car les beaux Iardins ſe font & entretiennent auec dépenſe, & n'y a que ceux des Iardiniers qui rembourſent leurs maiſtres des frais qu'ils y font, encor faut-il eſtre en lieu de bon debit.

Donc pour faire vn beau Iardin conuenant à gens de qualité, ie tiens que ces diuerſitez entremeſlées & bien ordonnées, font vn embelliſſement plus grand par leur varieté, qu'elles ne pourroient eſtant ſeparées: Et n'entends pas pourtant qu'on les broüille enſemble, en les entremeſlant confuſément, ains qu'en iugeant de la conuenance ou repugnance que les choſes ont enſemble, on les approche ou eſloigne, faiſant de tous arbres & plantes les embelliſſemens à quoy ils ſeront propres, & s'en ſeruant ainſi qu'il appartiendra : car la pluſpart de ces embelliſſemens ne ſont point ſans quelque beauté & grace particuliere, qui ſied bien quand elle eſt bien appliquée.

CHAPITRE XIV.

Du Iardin de plaiſir.

QVE ſi le Prince ou autre Grand faiſoit diuers Iardins, pour ne laiſſer les fruicts à l'abandon des gens de ſa ſuitte, il ſuffira de les ſeparer en deux ; l'vn pour le plaiſir & beauté, qui aura les fontaines enrichies, les canaux & ruiſſeaux enioliuez, les grottes & lieux ſouſterrains, les vollieres, les galleries ornées de peinture & ſculpture, l'orangerie, les allées & promenoirs mieux agencez, couuerts ou découuerts, les pelouſes & preaux pour les ieux de ballon, & exercices de la perſonne, les longs ieux de palmail, les boſquets, les autres corps de relief, bien diſpoſez és enuirons des parterres, ou entremeſlez par dedans, ainſi qu'il conuiendra : Dedans les planches des parterres & eſpaces ſeront les fleurs & les plantes, qui y pourront donner grace, ſoit les medecinales, ou ſeruans aux ſalades, qui ont de belles qualitez, pour les embelliſſemens, & font des tapis de belles couleurs. Les plantes qui portent fleurs, & viennent plus hautes qu'il n'eſt ſeant au dedans des parterres, ſeront miſes en bordures, ou le long d'icelles ſi leur pied ſe trouuoit dégarny, ou ſeront plantées vne à vne pour ſeruir au relief, ainſi que l'ordonnance du Iardin requerra.

CHAPITRE XV.

Du Iardin vtile.

EN l'autre Iardin ſeront les arbres fruictiers, plantez par lignes le long des allées & principaux departemens, qui formeront de grands eſpaces pour les herbes potageres, & autres portans fruicts bons à manger, qui veulent grand air & grand ſoleil, comme les melons. Ce Iardin, non moins que l'autre, demande vne grande eſtenduë, & plus que l'autre a beſoin d'vn bon fonds, qui eſtant bien cultiué de labourage & amelioration, donnera aux arbres & aux plantes la nourriture qui leur conuiendra. Car comme nous auons dit au tranſplanter des arbres, les fruictiers demandent cecy, ayant beſoin de grande & bonne nourriture, laquelle ils ne trouuent ſi bien appreſtée, quand ils ſont plantez en ordre quinconce, pour les raiſons que nous auons dites, quelque grand cas qu'ayent fait de telle ordonnance les Anciens & Modernes. On pourra mettre en ce Iardin les Pepinieres, & lieux de prouiſion de toutes ſortes de plantes : l'amas des fiens neceſſaires, les couches, les attelliers des manouuriers, les magaſins de bois, oſiers, clayes, ais, & autres vtenſiles & ferremens, ſous des galleries & couuers : le lieu pour recueillir & ſerrer les ſemences, les couuers & retraites des plantes qui craignent le froid, & pour la garde des fruicts, les fours pour les cuire, les demeures & petites ménageries des Iardiniers dans des cours ſeparées.

Ce Iardin ne demeurera auſſi ſans embelliſſemens d'artifices : car des allées y ſeront couuertes en berceaux, ou en plats fons, plantées de muſcats & autre vigne exquiſe, ou pour verjus, des eſpalliers & hayes d'appuy, ſeront faits d'autres fruictiers, qui ont beſoin de culture & amelioration. L'agencement des autres plantes donnera auſſi de beaux ornemens par leurs formes & couleurs diuerſes, ſi elles ſont bien diſpoſées. Les courges & coyes feront auſſi des couuerts, ayant beſoin d'eſtre ſouſtenuës & eſleuées, les artichaux des bordures, & autres grandes plantes: les petits fraiſiers meſme feront des labyrintes & guillochis, d'autres des tapis de pied bien ſeants, & chacune choſe eſtant plantée en planches bien ordonnées donneront grand plaiſir.

Ce Iardin auſſi ne doit eſtre ſans eau, en ayant beaucoup plus de beſoin que l'autre, & ſi naturellement, ou par artifice, elle ne peut eſtre ſituée ſi haut, qu'elle puiſſe couler d'elle meſme dans les endroits du Iardin qui en auront beſoin, il faudra y creuſer des puits, ou autrement faire prouiſion d'arroſement ; car ſans raiſon demanderions-nous vn ſoleil vigoureux, ſi nous n'auions l'eau commode pour rafraichir & humecter la terre, quand elle ſera trop eſchauffée & deſſeichée, de quoy nous auons

parlé aux arroſemens. Or ſi la quantité d'arbres fruictiers, requiſe & tant vtile, demandoit plus de terre qu'on n'en pourroit employer en Iardinages, d'herbes pour manger, ou legumes, on peut encor y faire des lins & chanures. Mais pluſieurs eſpaces y ſeront remplis bien à propos de vigne, de plan, & viſan bien choiſi, tant pour en recueillir du vin, que pour auoir en la ſaiſon des raiſins à manger, & pour en garder prouiſion, cuits, ou crus, car cettuy-cy n'eſt des moindres fruicts dont on doiue faire cas. Ces eſpaces de vigne ſeront enuironnez d'arbres, qui ne portent grand ombrage, la vigne n'en ayant beſoin que du ſien propre, pour lequel Nature l'a pourueuë de ſon pampre, & larges feüilles : doncques les Amendiers & Peſchers, les petits Ceriſiers & Grenadiers, y ſeront employez, & les Figuiers, & ils s'accommodent bien enſemble, quand ils ſont tenus bas, aymant tous grand labourage. Pour encor mieux defendre cette vigne, il ſera bon de l'enuironner d'vne bordure & haye d'appuy, laquelle eſtant treilliſſée de bois mort, la vigne meſme s'attachera contre, ou bien elle ſera plantée de roſiers, qui auec les arbres participeront au labourage de la vigne, & rendront en odeur, & autres proprietez la recompenſe du ſoin qu'on prendra d'eux.

CHAPITRE XVI.

Des Eſpaliers.

RESTE de parler des Eſpaliers, qui ne ſeruent pas ſeulement à l'embeliſſement & ornement des Iardins, mais auſſi ſont de profit & vtilité. On en dreſſe, parce qu'au Printemps arriuent ſouuent des matinées fraiſches & des gelées blanches, cauſées, ſoit par la fraiſcheur de la terre, ſoit par le vent du Nort, qui gaſtent les fleurs plus haſtiues & delicates, comme ſont celles des Abricotiers, & de toutes ſortes de Peſchers, & meſmes de quelques Poiriers, & nous oſtent le contentement de leurs fruicts. Afin donc de preuenir ces inconueniens qui ſont aſſez ordinaires, on s'eſt aduiſé de chercher des abris contre des murailles, qui par leur hauteur & épaiſſeur garantiſſent du mauuais vent, & receuãs les rayons du Soleil augmẽtent la force de la chaleur. Et les arbres plantez contre telles murailles, treilliſſez & agencez conuenablement ſur des perches y attachées, c'eſt ce qu'on appelle Eſpaliers, deſquels nous auons à parler & monſtrer comme ils doiuent eſtre faits.

Il faut donc premierement choiſir vn mur de cloſture, qui ait le Soleil Leuant & le Midy, & qui ſoit bien fait & eſleué au moins, s'il eſt poſſible, de douze pieds de haut : car plus il eſt haut, plus long temps il ſert à cét vſage d'Eſpaliers. De toiſe en toiſe de largeur il le faut garnir de trois crochets de fer, attachez l'vn au deſſus de l'autre, l'vn à vn pied de diſtance

ſtance de terre, l'autre de cinq, l'autre de dix, & ce dernier débordant du mur trois doigts plus que les autres pour le ſuiet que nous dirons tantoſt.

Secondement il faut faire vne tranchée d'vne toiſe de largeur en la prenant du pied du mur, & de quatre pieds de profondeur, dans l'Eſté ſi cela ſe peut, & la laiſſer ainſi ouuerte deux ou trois mois, afin que le fonds d'icelle puiſſe iouyr & de la chaleur du Soleil, & de l'humidité des pluyes. Sur le commencement de l'Automne il la faut remplir de la meſme terre, ſi elle eſt bonne, en l'amendant pourtant encor auec du fiens bien conſommé, ou ſi elle n'eſt pas toute bonne, oſter celle qui eſt mauuaiſe, comme la terre argilleuſe & le ſable iaune ou rouge, & y en remettre d'autre apportée d'ailleurs. Car ſi on plante en mauuaiſe terre, ou qui ne ſoit point amendée, les arbres ne prennent qu'à peine, & ſont comme en langueur ſans pouuoir profiter, au moins en croiſſent lentement.

Les arbres qu'il y faut planter, ſont ceux qui ſont les plus tendres au froid: comme les Abricotiers, toutes ſortes de Peſchers, ſoit venans de noyau, ſoit entez ou ſur leur propre eſpece, ou ſur Pruniers, Abricotiers, & Amandiers; diuerſes eſpeces de Pruniers, pluſieurs ſortes de Poiriers qui doiuent eſtre entez ſur Eſpines ou ſur Coigniaſſiers, pour demeurer nains, des Figuiers, & s'il y en a encore quelques autres de meſme temperament, ou qu'on deſire aduancer.

On les peut planter en deux ſaiſons, c'eſt à ſçauoir en l'Automne & au Printemps. Ie prefere l'Automne, par ce que la terre a encore quelque chaleur, & que les arbres ont du temps auant la rigueur de l'hyuer, pour commencer à lier leurs racines auec la terre, pour le moins s'accommoder auec elle, afin d'en tirer aide pour ſe defendre contre le froid. Pour cét effect il les faut prendre dés qu'ils commencent à ſe dépoüiller de leurs feüilles, & en les plantant les arrouſer vne bonne fois, ſi la terre eſt ſeiche. Et alors ie n'eſtime pas qu'il ſoit bon de les tailler, ſur tout s'il y a de groſſes branches à oſter, parce que le grand froid ſuruenant, & trouuant de ſi grandes playes, pourroit penetrer au dedans, & faire mourir l'arbre, & au moins l'incommoder grandement. Il vaut mieux attendre vers la fin de l'hyuer à en retrancher ce qui eſt conuenable. Si on plante au Printemps, il faut planter les arbres haſtifs, comme les Abricotiers & Peſchers, pluſtoſt que les tardifs, comme les Poiriers, & Figuiers, & les tailler, & couurir la playe de cire, raiſine, ou choſe ſemblable, afin que la chaleur ne la ſaiſiſſe, & ne l'empeſche de ſe recouurir.

Il ne les faut pas planter ny plus profondément que d'vn pied, ſur tout en lieux froids & humides; ny plus prés les vns des autres que de quinze pieds, parce qu'autrement leurs branches ſe toucheroient incontinent & ſe confondroient, & ne porteroient pas tant de fruit: l'experience faiſant cognoiſtre qu'vn arbre eſtendu à ſon aiſe, portera plus de fruit, que quatre qui s'entrepreſſent & ſe couurent les vns les autres.

Au mois de May que les chaleurs commencent à venir, la terre ayant eſté prealablement labourée, il faut la premiere année la couurir toute, s'il eſt poſſible, de quatre doigts d'épais de fougere amaſſée de l'année precedente, ou de paille, ou de foin, ou d'autre choſe ſemblable, pour conſeruer la fraiſcheur aux noüueaux plants. Si l'année ſe trouue ſeiche & chaude, il faut arrouſer aſſez largement de quinze iours en quinze iours pardeſſus la fougere meſme, & ſans l'oſter : Car il vaut mieux en donner ainſi beaucoup & peu ſouuent, que d'y retourner deux fois la ſemaine, ce qui ne fait que battre la terre & la durcir. Vers la S. Iean il ſera bon de deſtourner la fougere, & de donner vn autre labour, en ſe donnant ſoigneuſement garde de toucher aux racines des arbres: parce que le labour tient la terre plus fraiſche en ouurant ſes pores, & y faiſant entrer l'air. Et cela fait il faut remettre la fougere, & recommencer la meſme choſe à la fin de Septembre.

Cette meſme année il faut laiſſer pouſſer aux plants tout le bois qu'ils voudront, ſans les bleſſer & les alterer en leur oſtant leurs iets, au moins y doit-on aller auec grande diſcretion & retenuë: mais il n'eſt pas bon de leur laiſſer porter fruit, parce que cela les auorte, & les empeſche de pouſſer du bois. Il faut auſſi laiſſer les iets libres ſans les lier & violenter: meſme il n'eſt pas beſoin de dreſſer l'Eſpailler, parce que le bois ne feroit que ſe pourrir inutilement aux pluyes. Mais la ſeconde année ſi les plans ont fort pouſſé, ou la troiſiéme ſur la fin de l'Hyuer, auant que les bourgeons des arbres pouſſent, il le faut dreſſer, & y lier doucement les rameaux des arbres, en les eſlargiſſant & eſtendant conuenablement en forme d'éuentail, & en retranchant les petites branches du dedans qui ne peuuent ny pouſſer de beau bois, ny ſe tourner en bourgeons à fruict: Et continuer à labourer la terre quatre fois l'an, à ſçauoir au printemps, à la Sainct Iean, à la fin de Septembre, & au commencement de l'hyuer.

En labourant il faut ſe donner de garde d'enterrer le collet de la greffe du Poirier ou Pommier enté ſur Coignaſſier, parce qu'il pourroit prendre racine, & croiſtroit puiſſamment comme vn arbre franc, ſans qu'on le peuſt retenir nain.

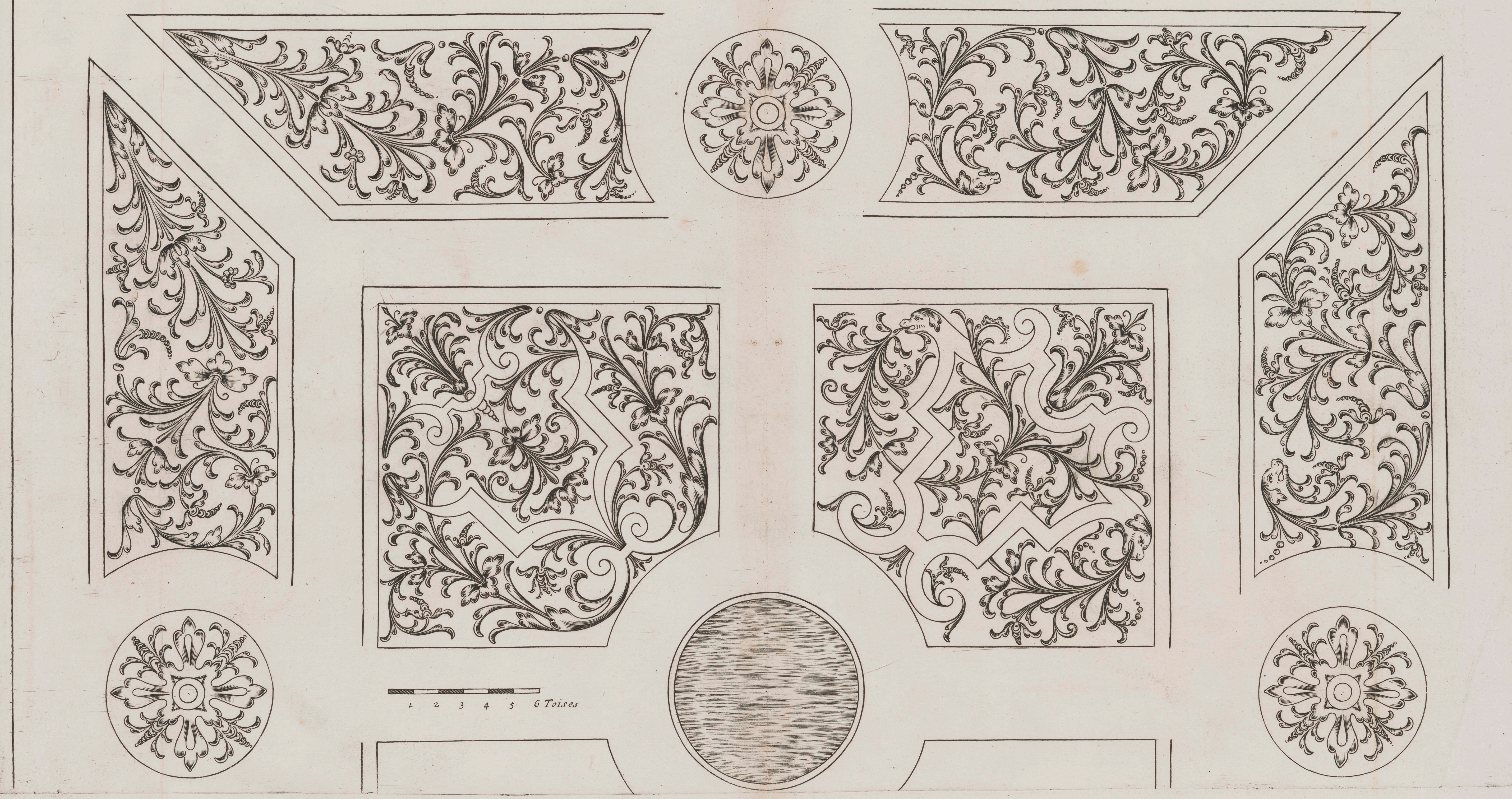
Quand les Eſpaliers ſont en fleur il arriue par fois des gelées du matin, & en ſuite de grandes ardeurs du Soleil qui broüiſſent les fleurs, & font perir le fruict. Il faut preuenir le mal par le moyen des plus hauts crochets, dont i'ay parlé, débordans du mur plus que les autres. Car en attachant des perches de l'vn à l'autre, & à ces perches des toiles qui ſe couleront iuſqu'au bas, ſans toucher les fleurs & les fouler, on ſauuera le fruict.

Il n'eſt pas bon de laiſſer noüer du fruit aux bouquets de fleurs qui viennent par fois à la pointe des branches, tant parce qu'elles ſont foibles, que parce que la ſéve montant là ſeroit diuertie du bas & du milieu des branches, qui ſont proprement le vray lieu où le fruict doit croiſtre.

Les Eſpaliers eſtans en leur beauté , il faut pour les y conſeruer tant que faire ſe pourra , prendre garde aux bourgeons que les arbres pouſſent ſoit vers le pied ſoit vers les premieres branches qui ſe diuiſent, & y laiſſer ceux qu'on iugera les plus propres pour reparer & entretenir le bas de l'arbre en ſa beauté. Il eſt bon meſme d'auoir touſiours des arbres de toutes les eſpeces, plantez en terre dans des paniers & manequins, à fin que ſi parauenture vn des arbres de l'Eſpalier vient à mourir , on y en puiſſe auſſi toſt remettre vn tout pris, & qui pouſſant auſſi fort ſelon ſa portée que les autres de l'Eſpalier, n'en defigure pas ſi fort la grace & la beauté, qu'vn autre qui auroit à prendre terre auec vn long temps.

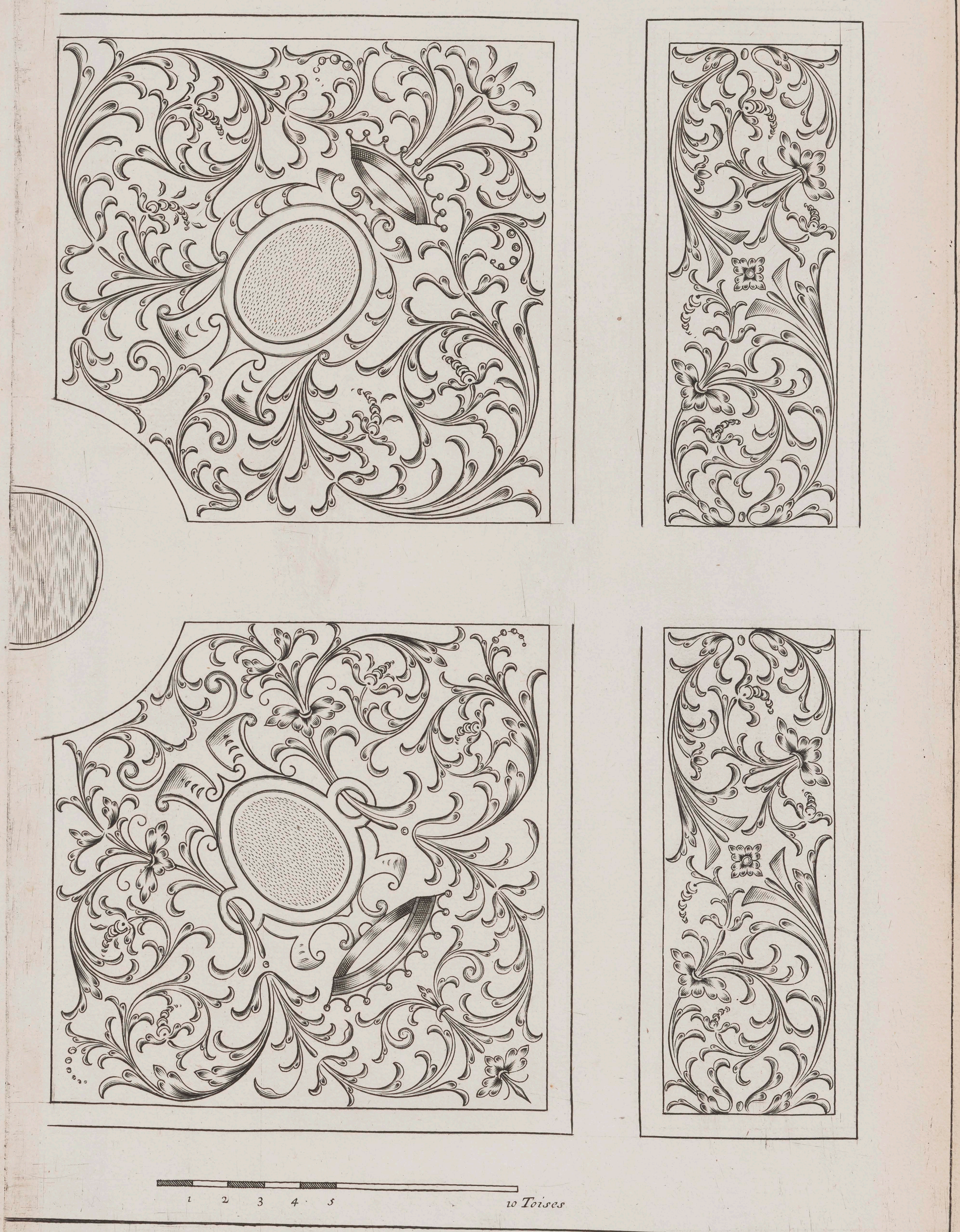
FIN.

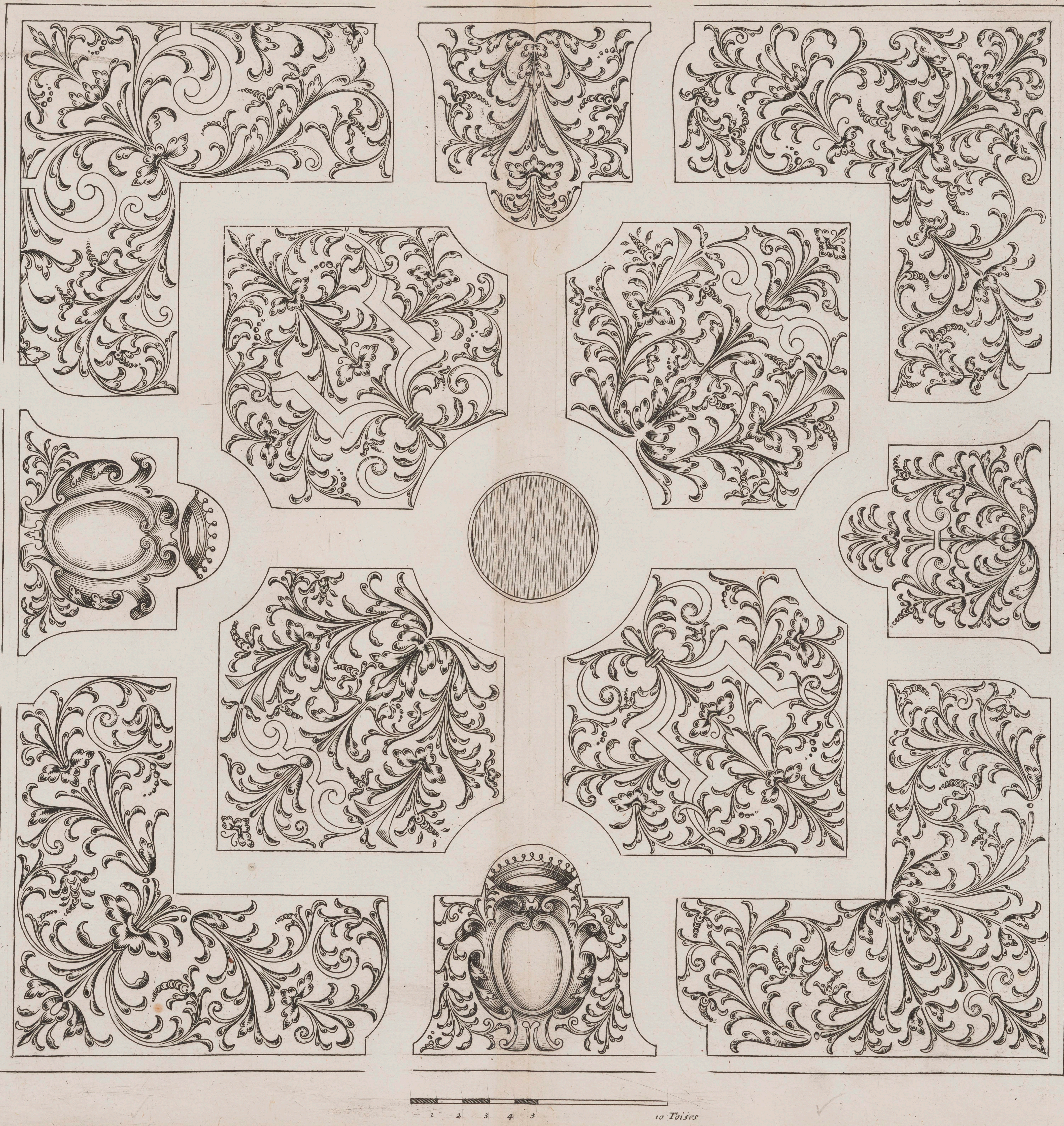
Moitie d'vn Parterre Quarre de meſme Ordonnance que le Grand de Luxembourg



Moitie d'vn parterre oblong

Moitie d'vn parterre oblong

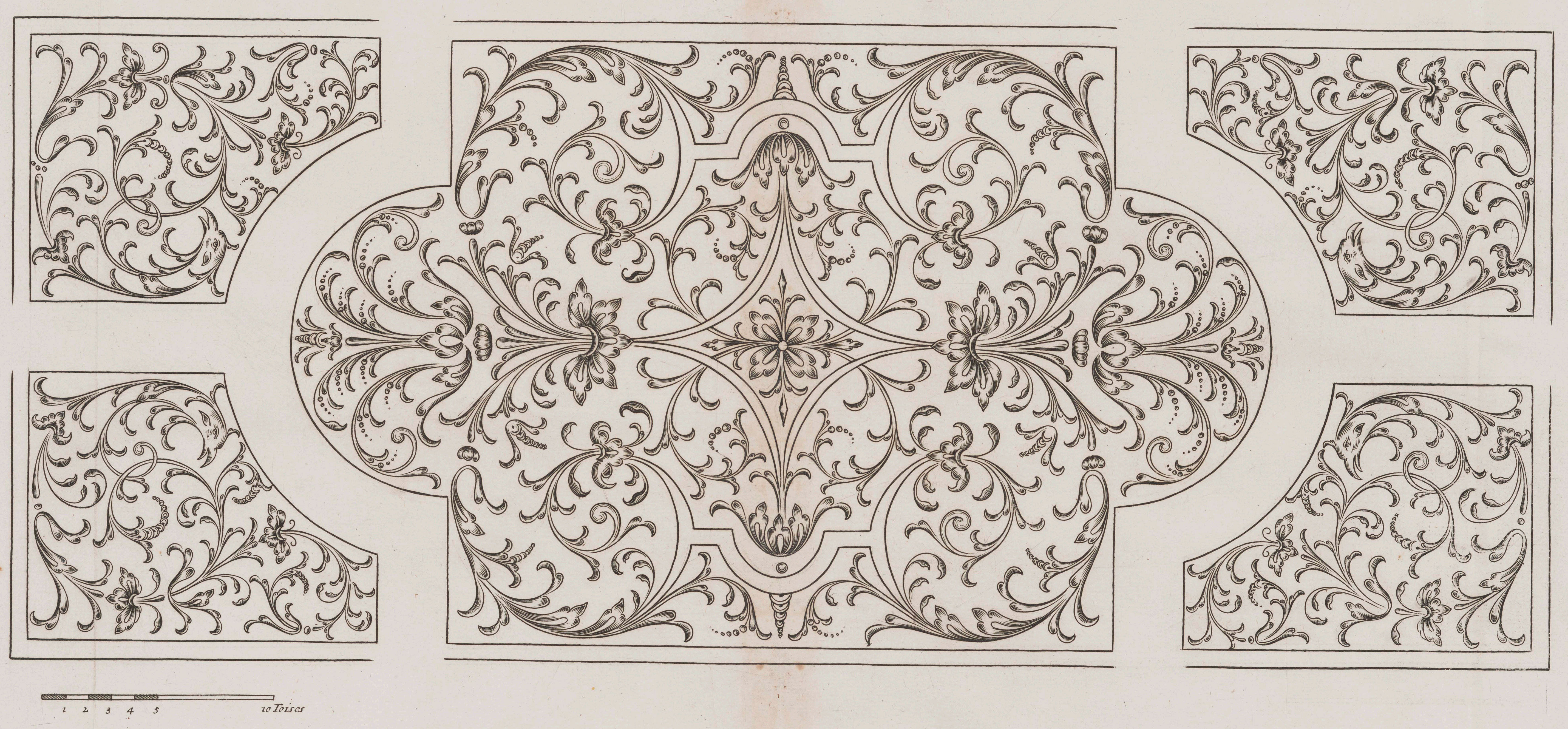



1 2 3 4 5
10 Toiſes

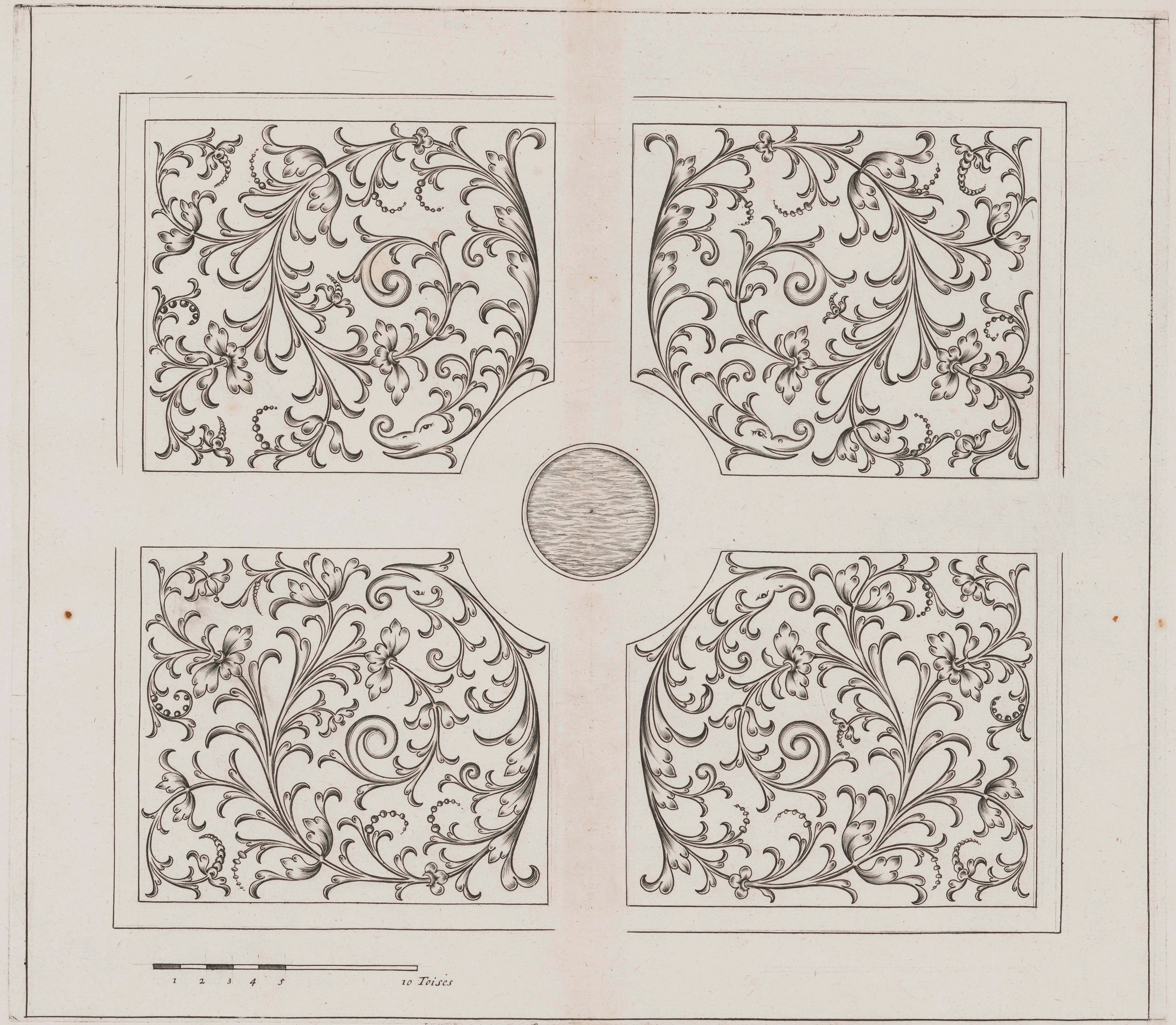
Parterre du Chasteau de verssaille

Deſein Pour le Parterre des grottes de St Germain en Laye

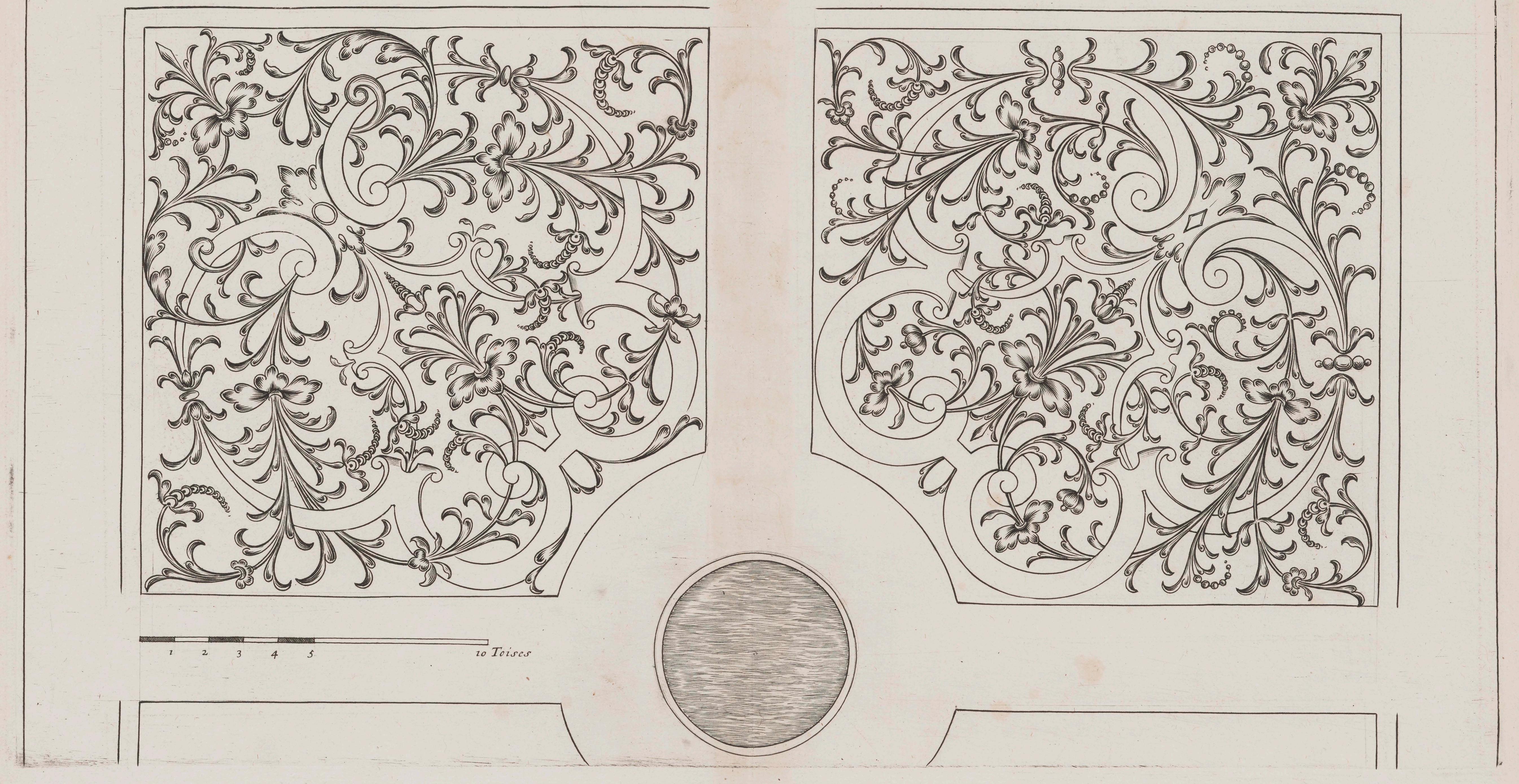
Deſein Pour le Parterre des grottes de St Germain en Laye



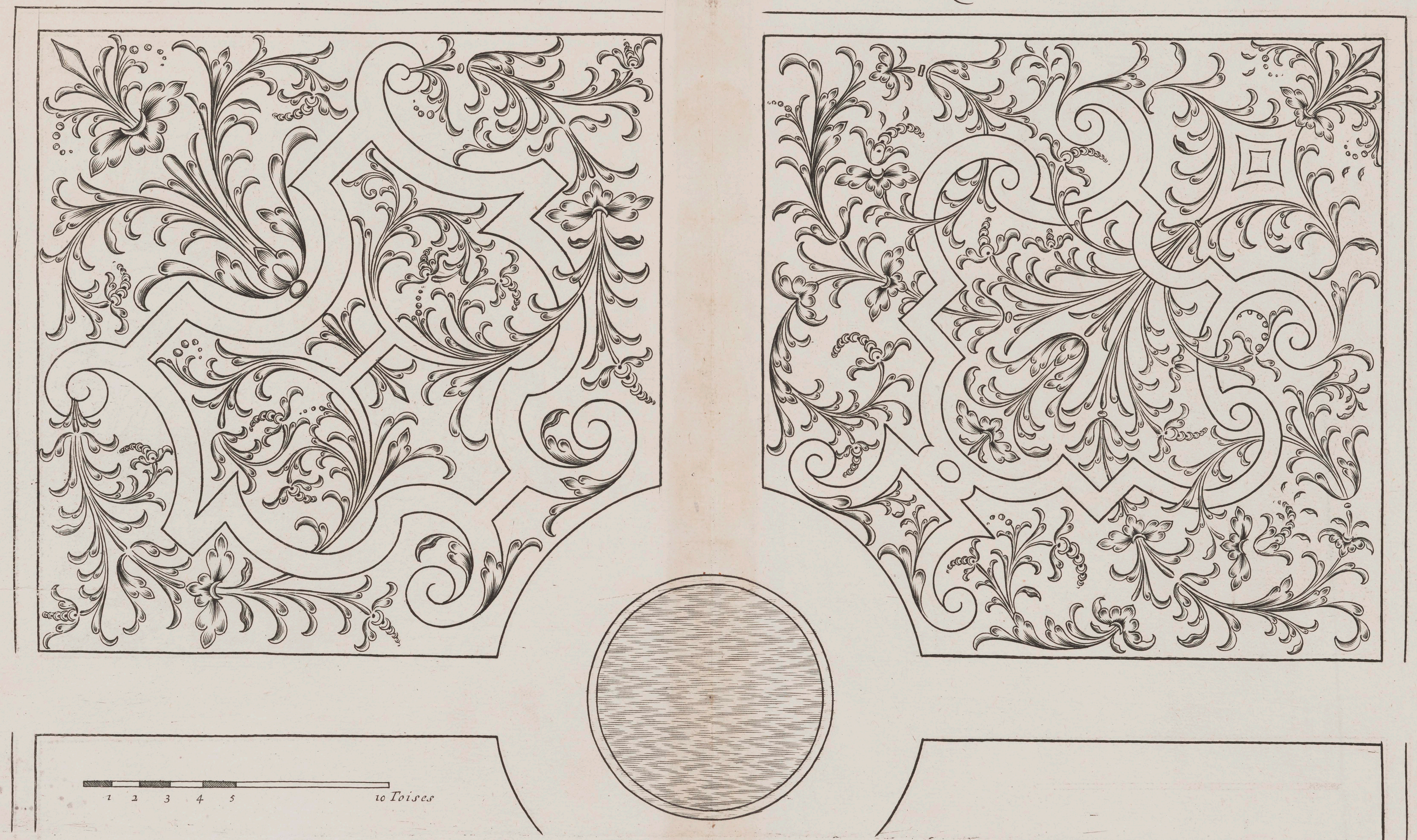
1 2 3 4 5 10 Toises


1 2 3 4 5 10 Toiſes

Moitie D'un Parterre Quarre

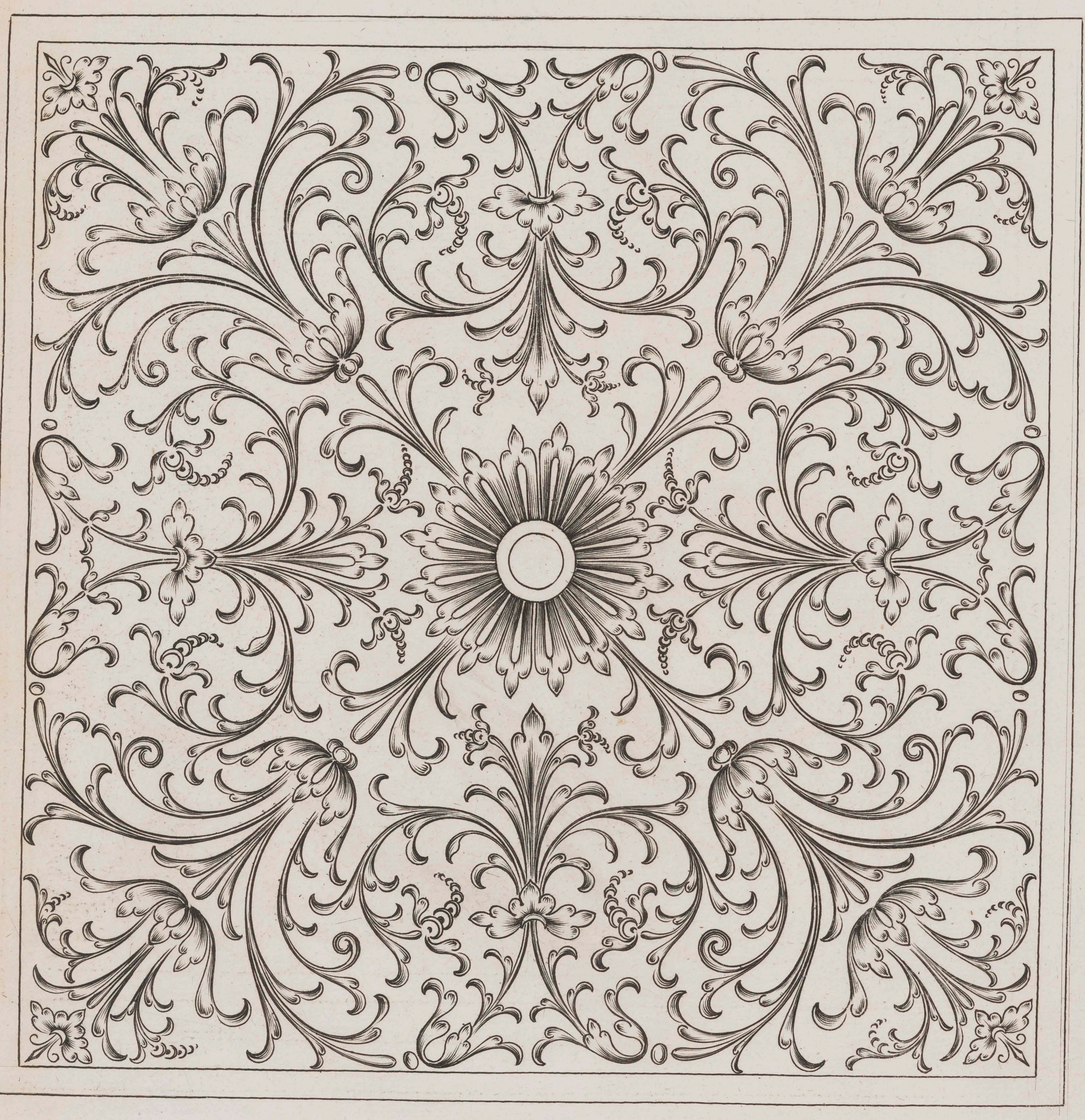


Moitie d'vn Parterre Quarre



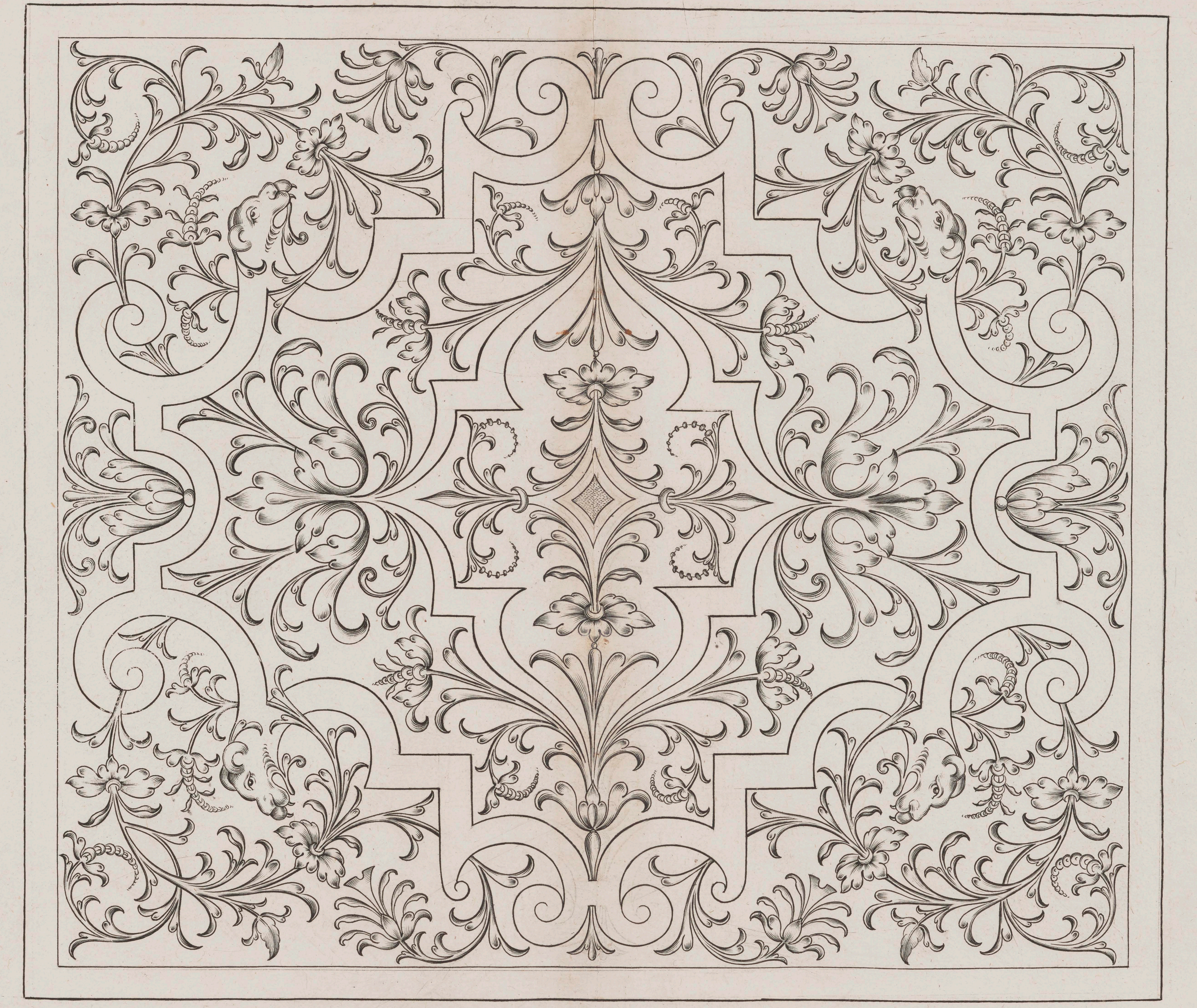
Moitie d'vn Parterre Quarre, auec ſes friſes et Guillochis

13-14

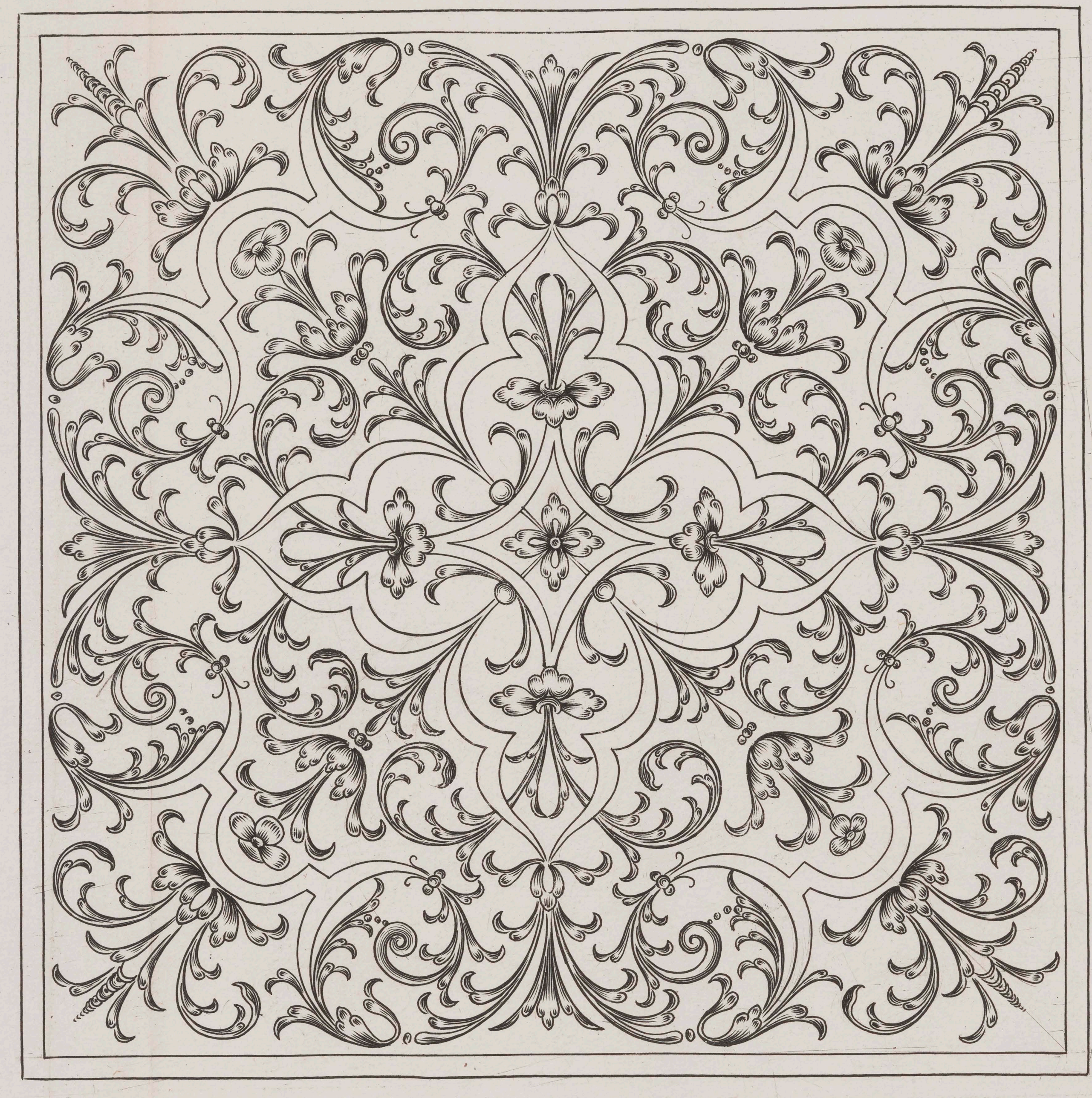


1 2 3 4 5 10 Toiſes

1 2 3 4 5 10 Toiſes

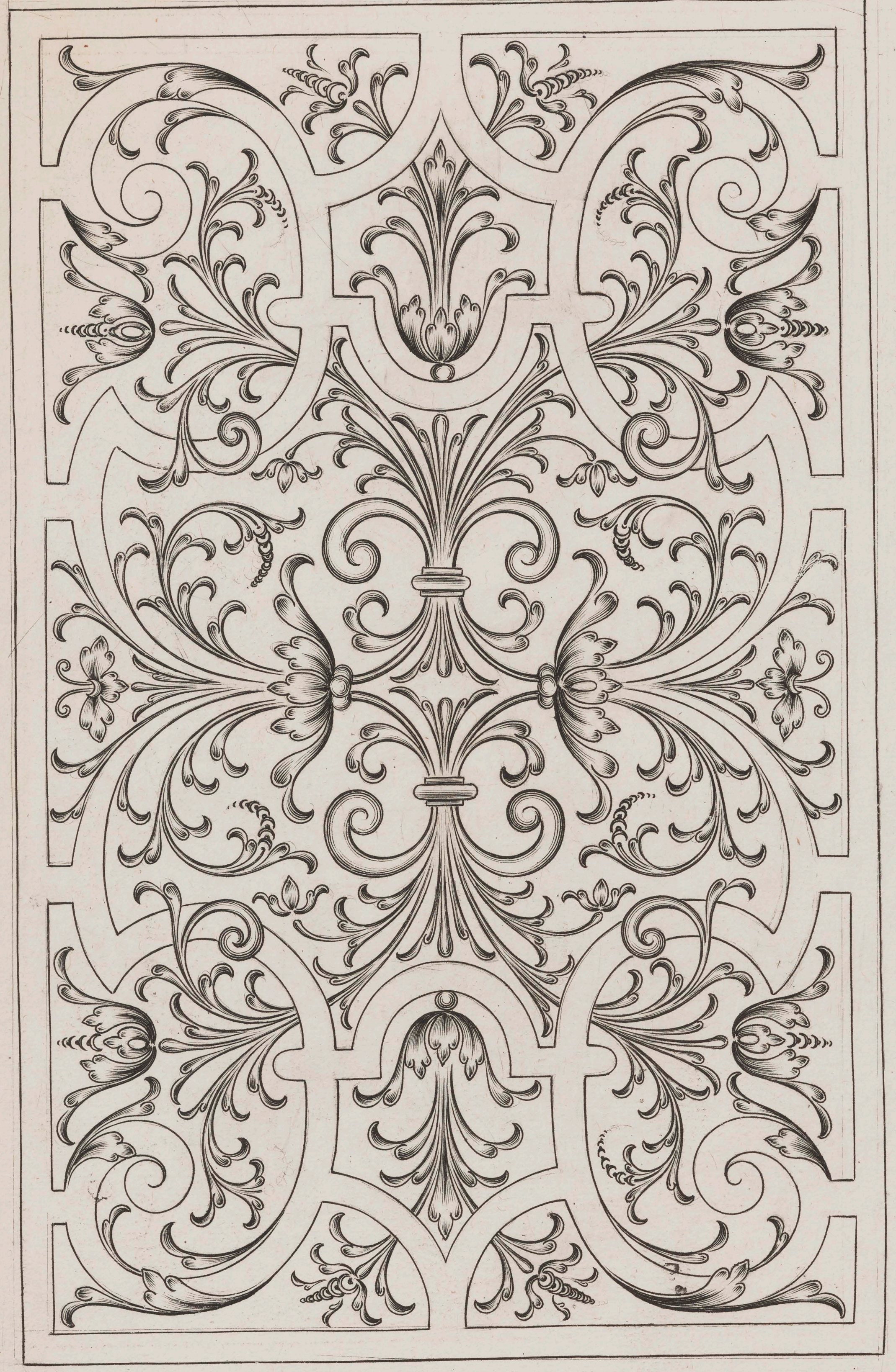


1. 2 3 4 5 10 Toiſes



1 2 3 4 5 10 Toiſes

1 2 3 4 5 10 Toiſes

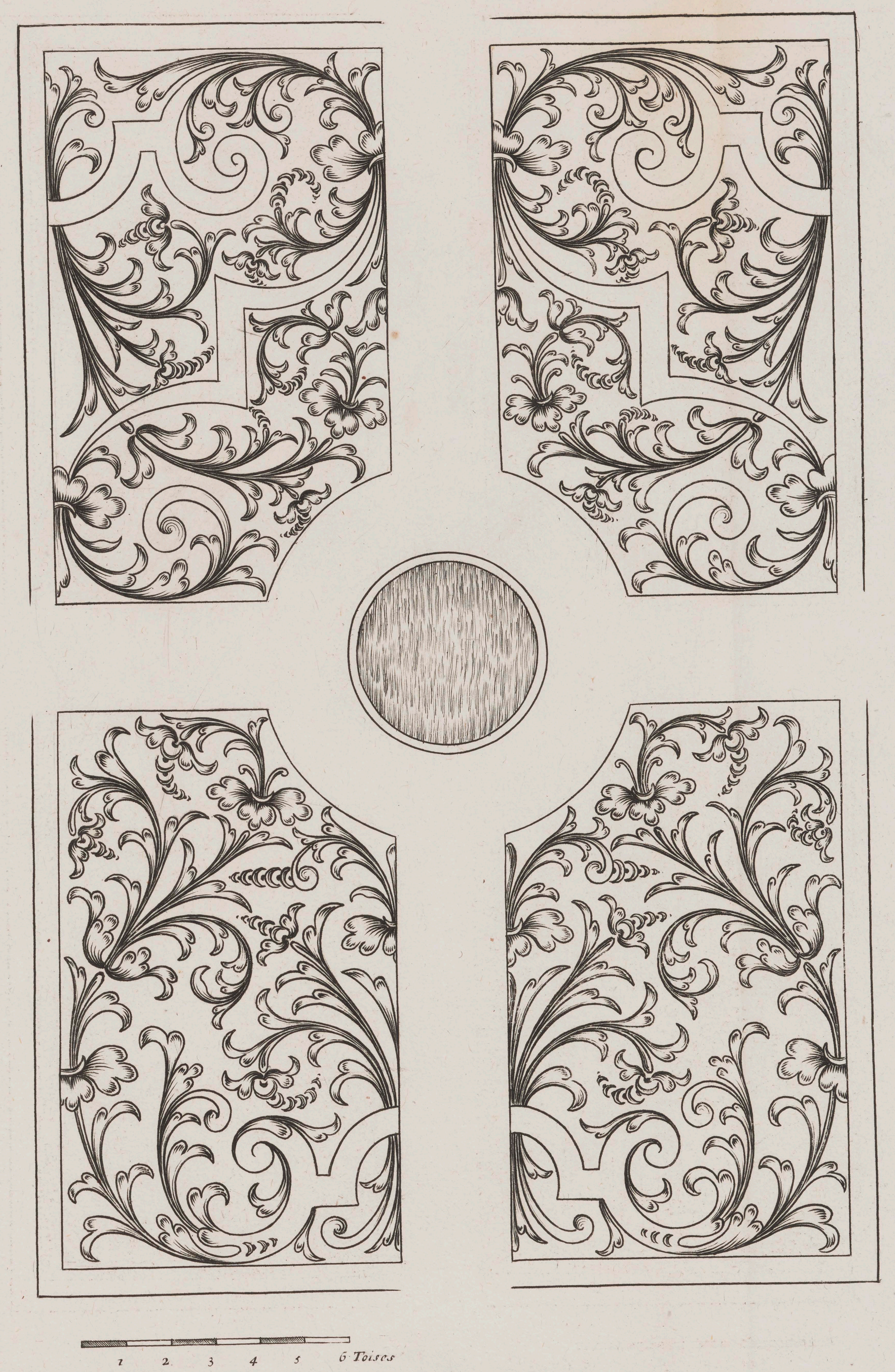


1 2 3 4 5 10 Toiſes

1 2 3 4 5 10 Toiſes

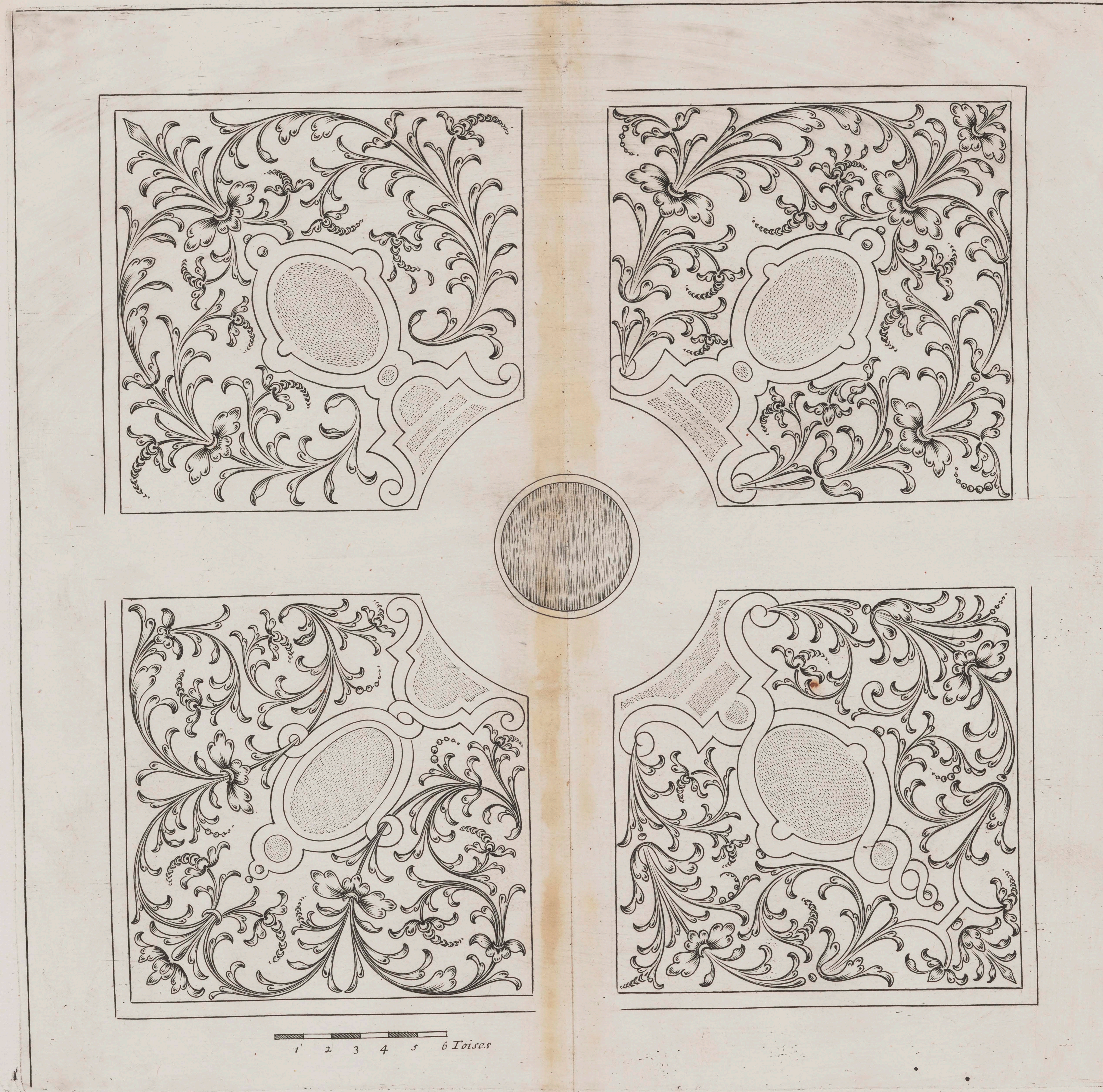
18-19

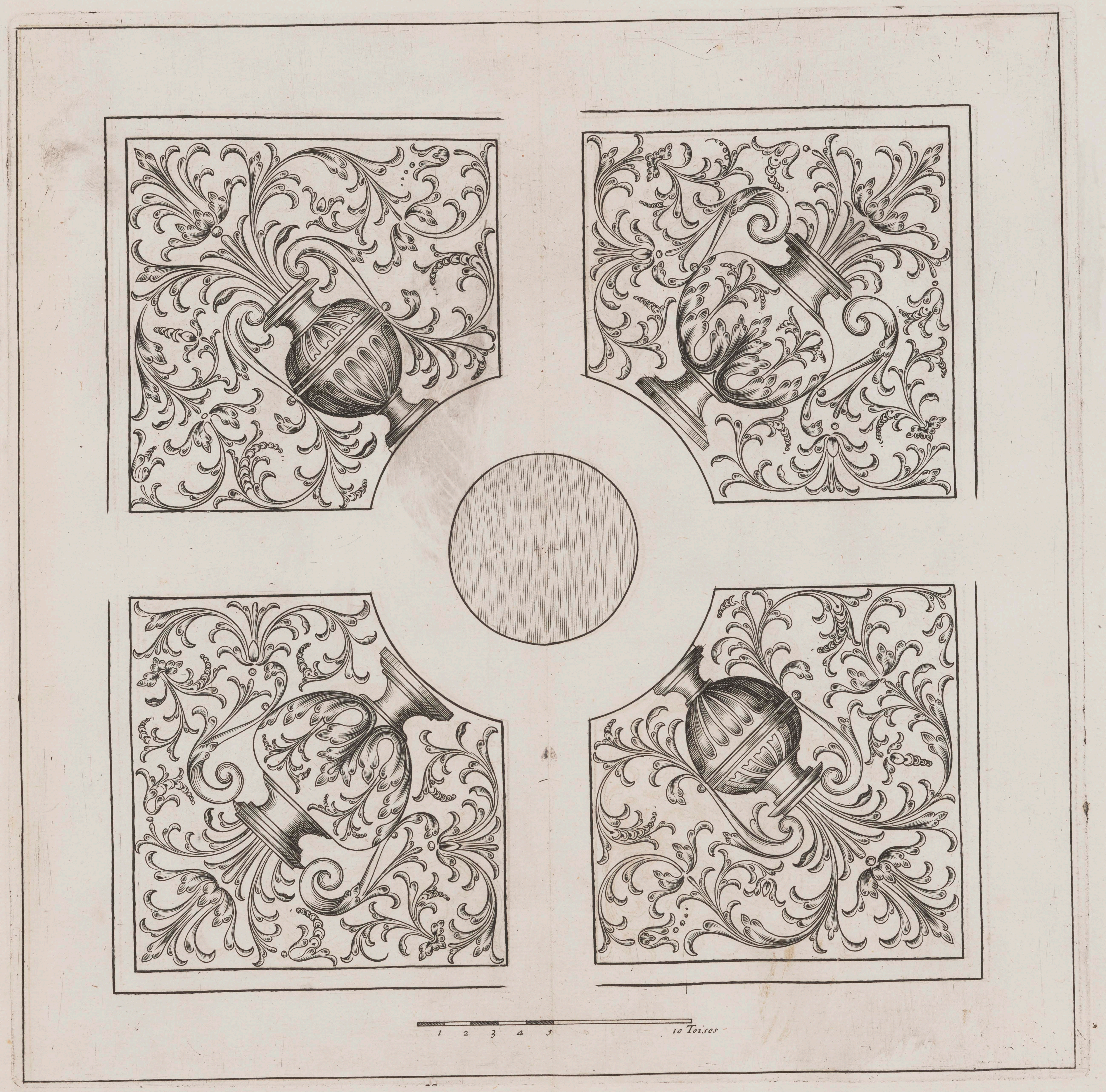
Petit Parterre du Jardin de la Royne mere a Luxembourg



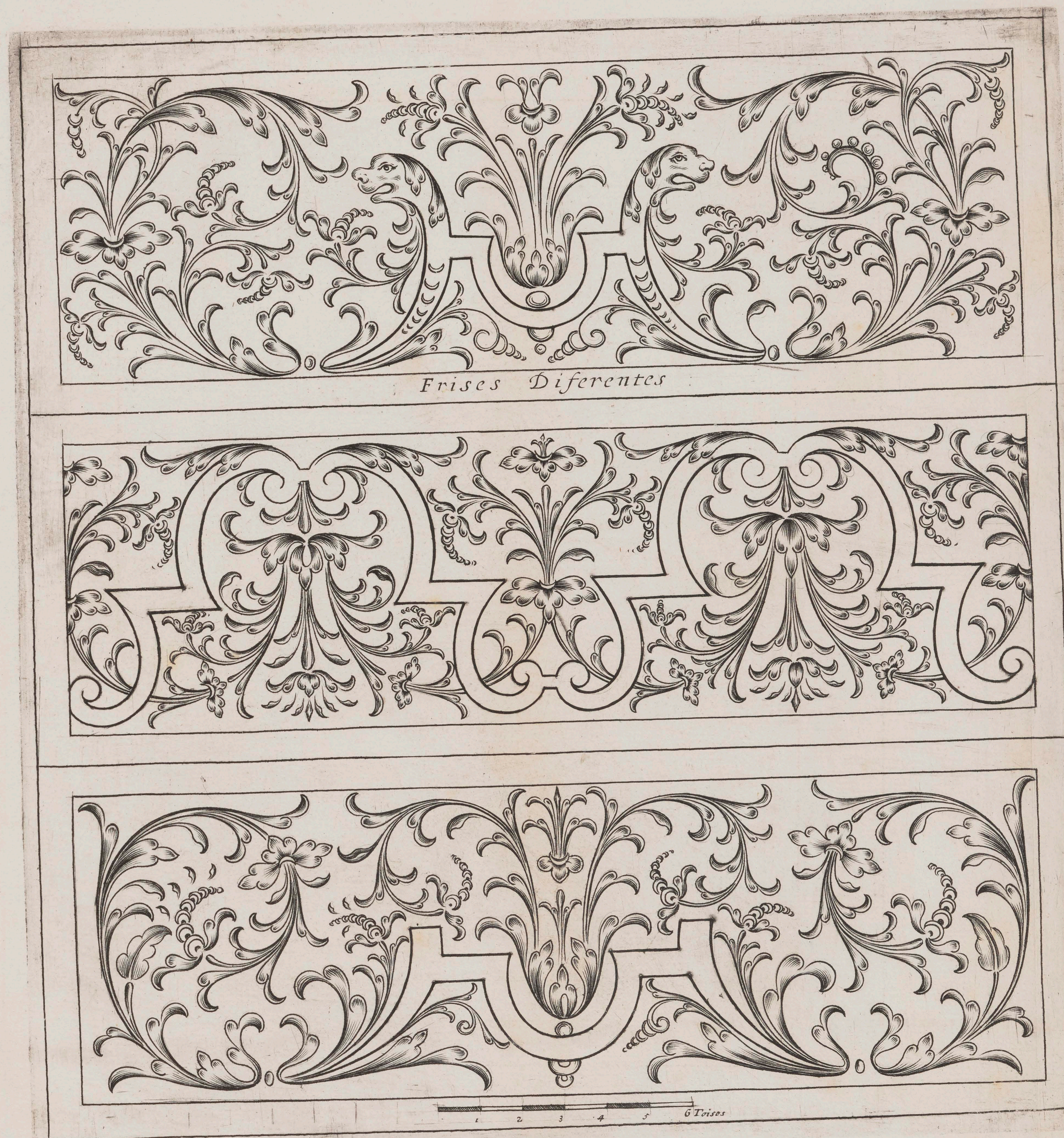
Parterre du Iardin du Louure

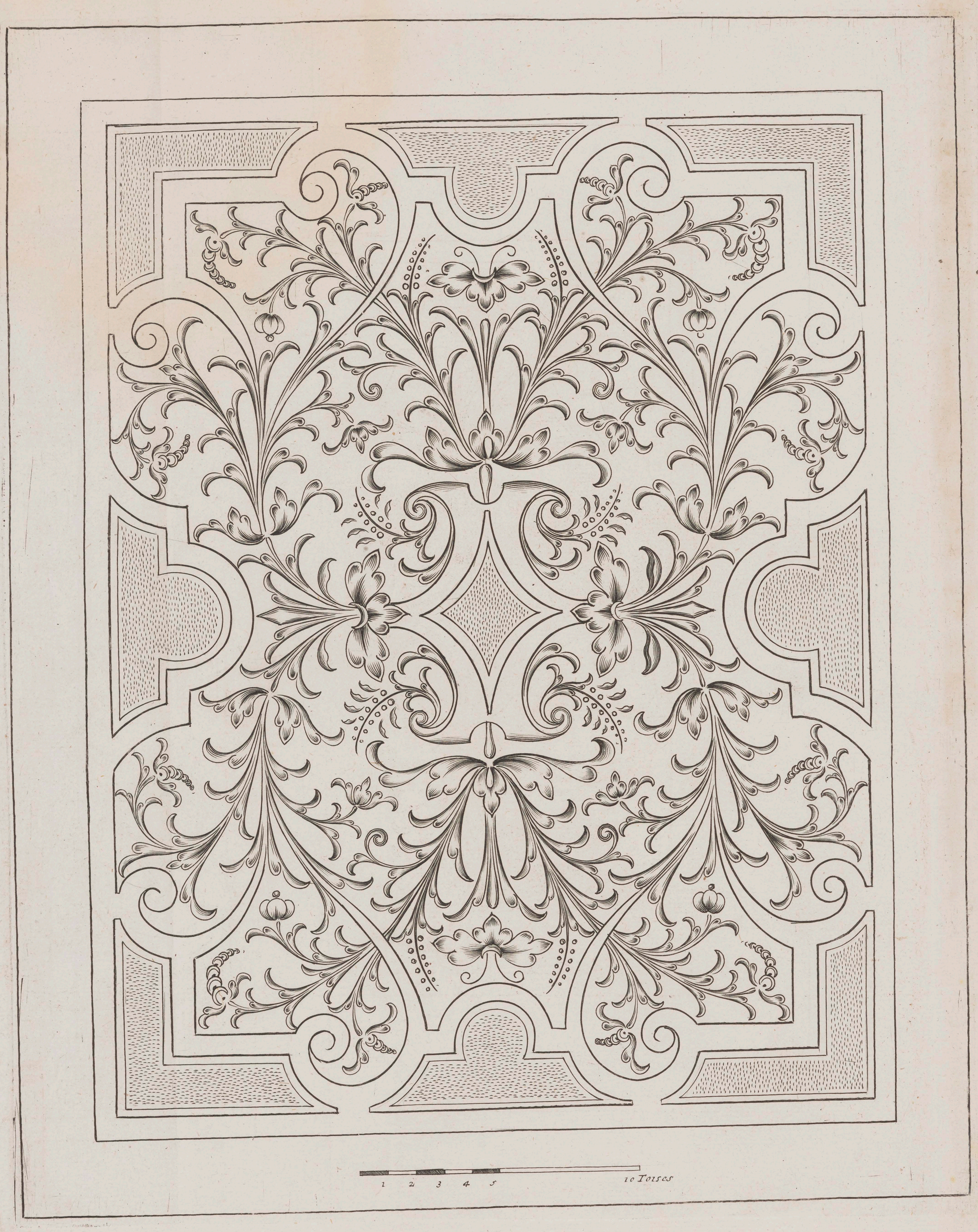
1 2 3 4 5
10 Toises

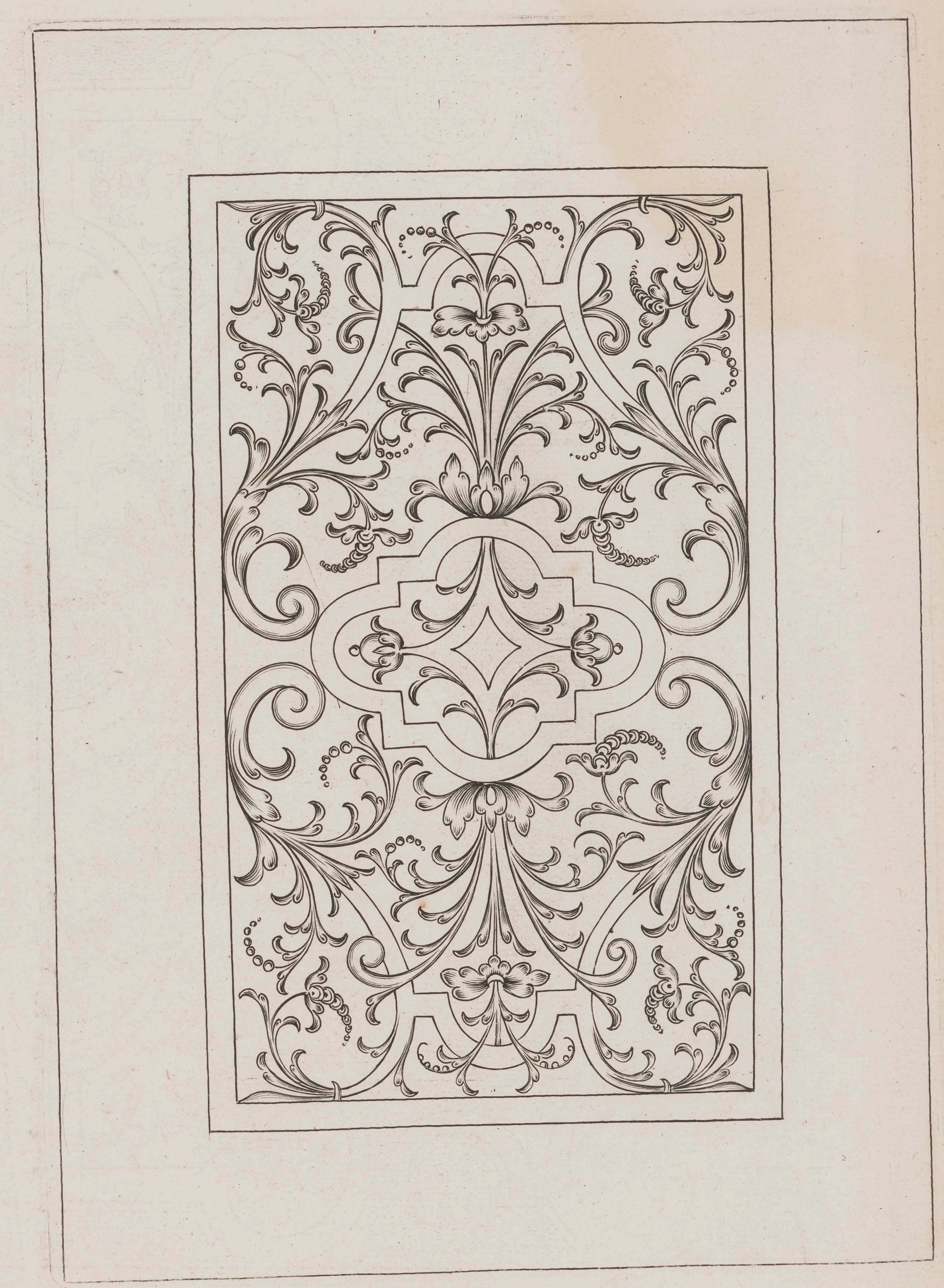

1 2 3 4 5 6 Toiſes


1 2 3 4 5
10 Toiſes

1 2 3 4 5 Toiſes


Friſes Diferentes
1 2 3 4 5 6 Toiſes

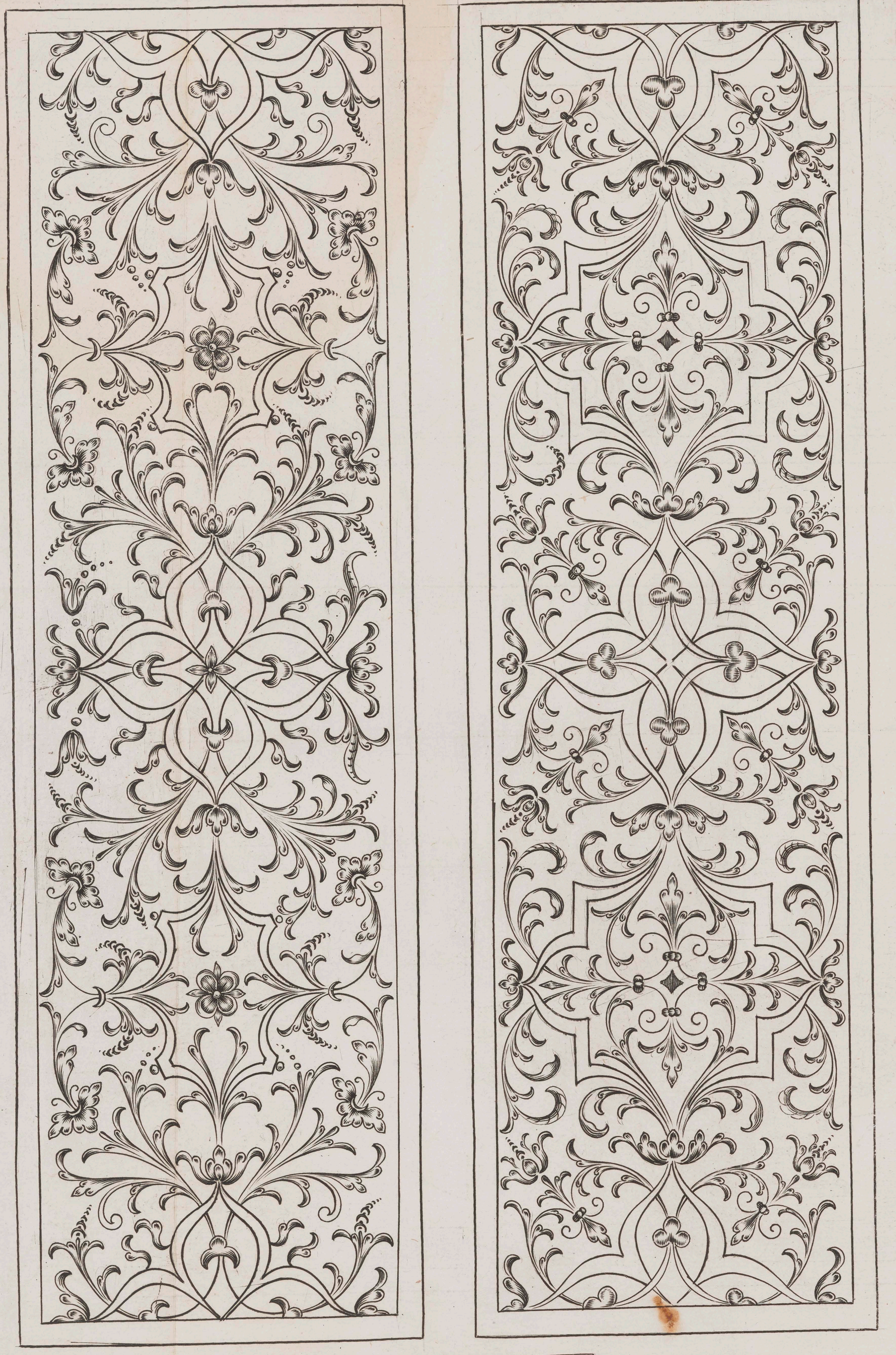

1 2 3 4 5 10 Toises



Moitie d'vn Parterre quarre auec ſon Gulliochis

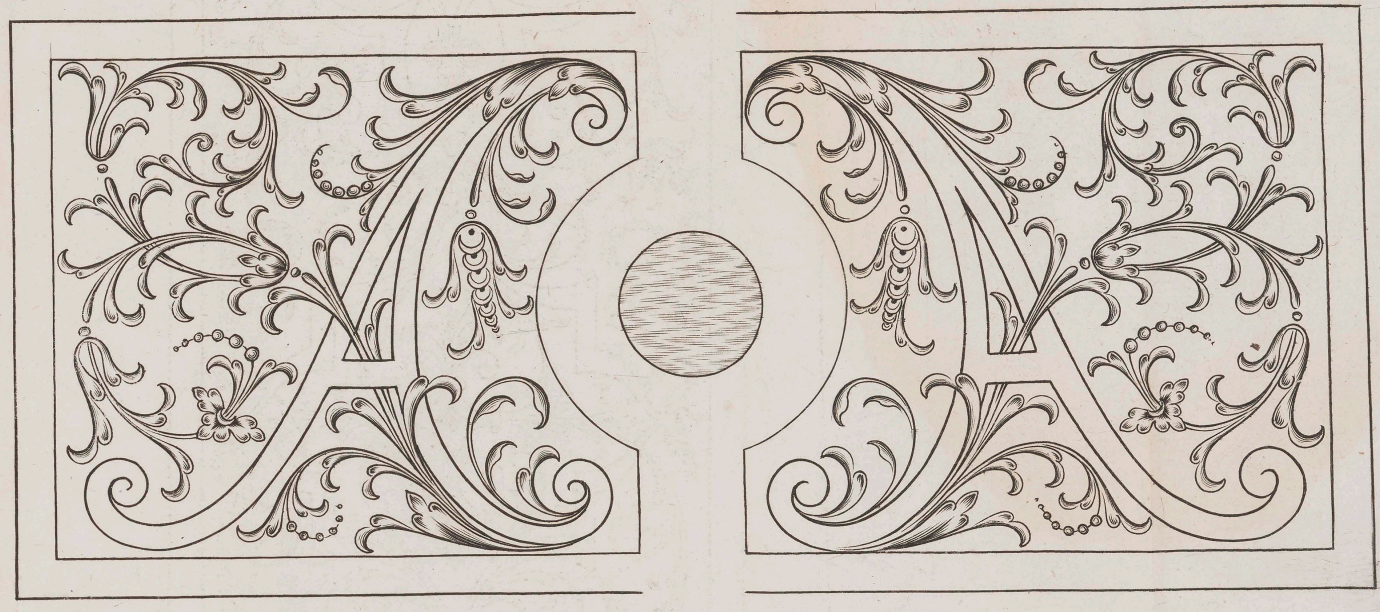
28-29

Friſes du Jardin des Tuilleries Deſoubs la terrace des meuriers



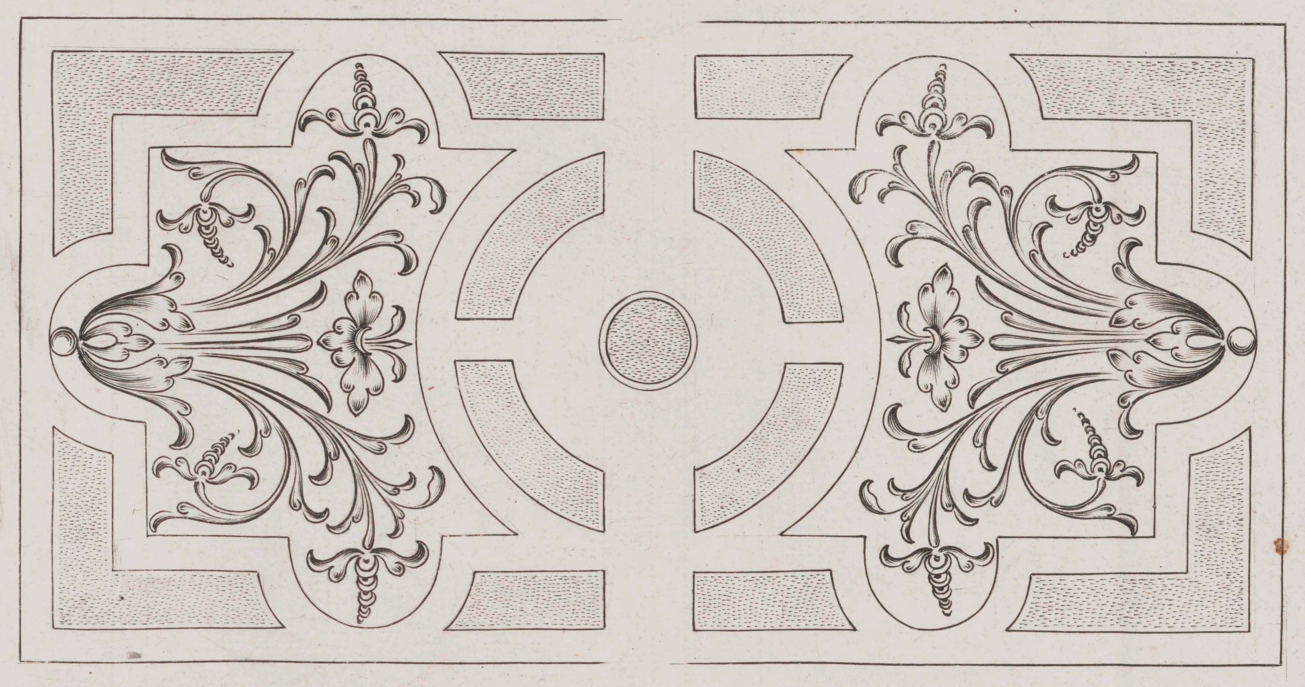
1 2 3 4 5 10 Toiſes

Parterres des coſtes de la fontaine du Mercure a St Germain a laye

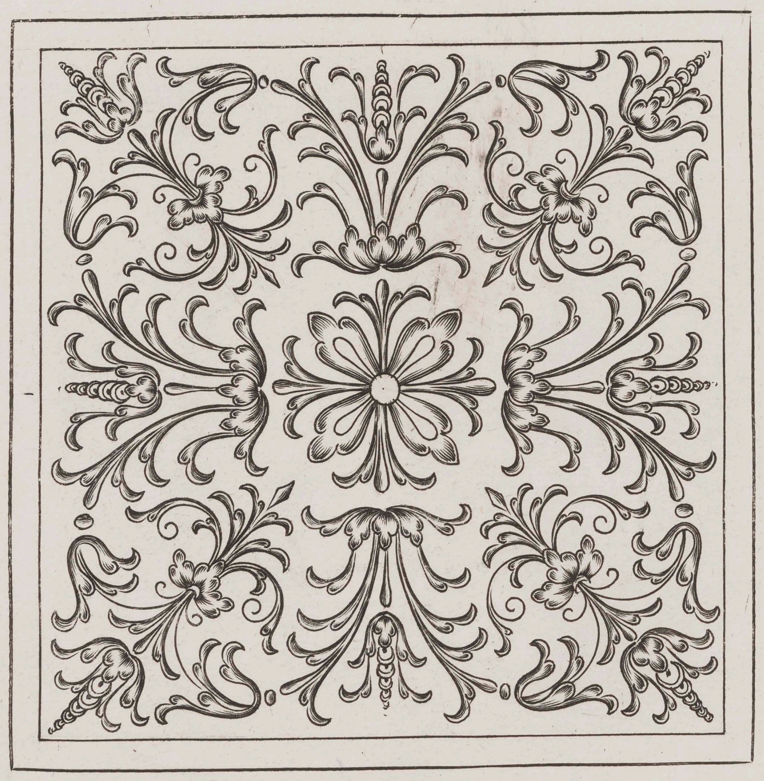


1 2 3 4 5 Toiſes

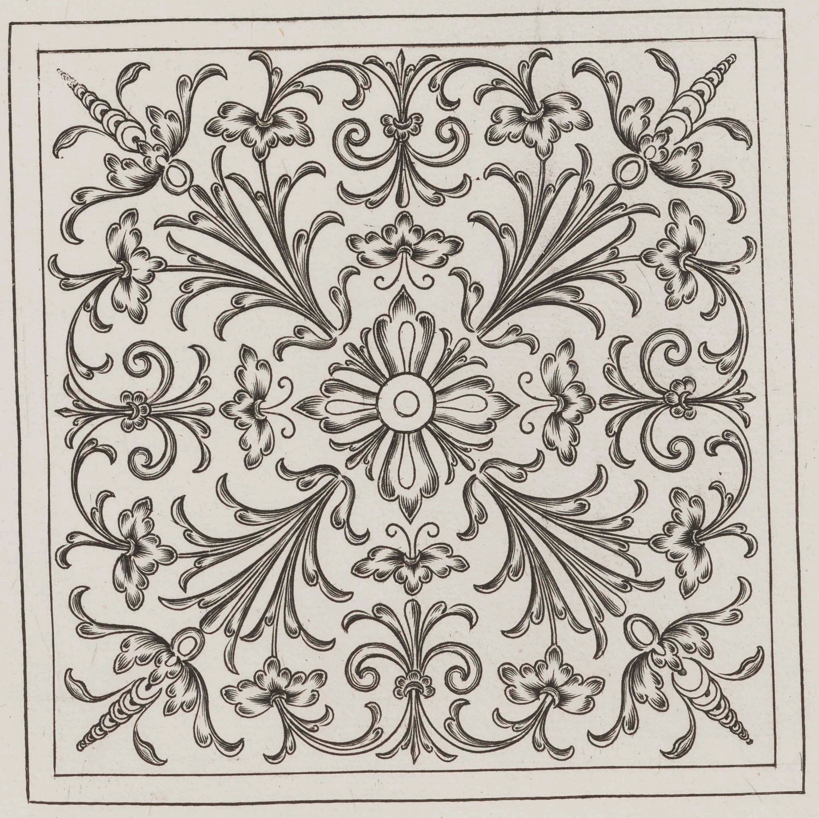
Toiſes 1 2 3 4 5 Toiſes



1 2 3 4 8 Toises



1 2 3 6 Toises



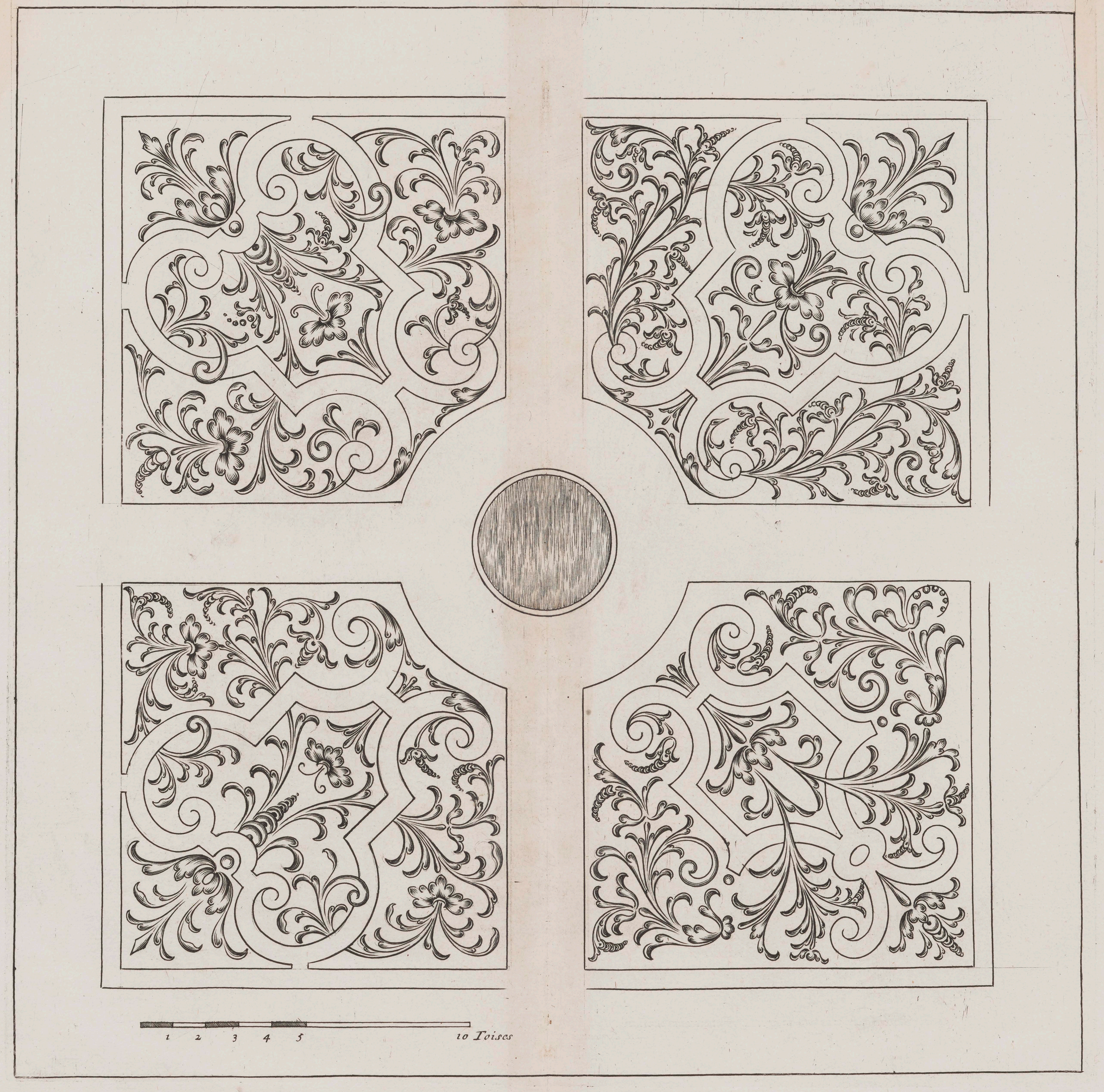
Frises du Jardin des Tuilleries *Desoubs la terrace de meurriers*

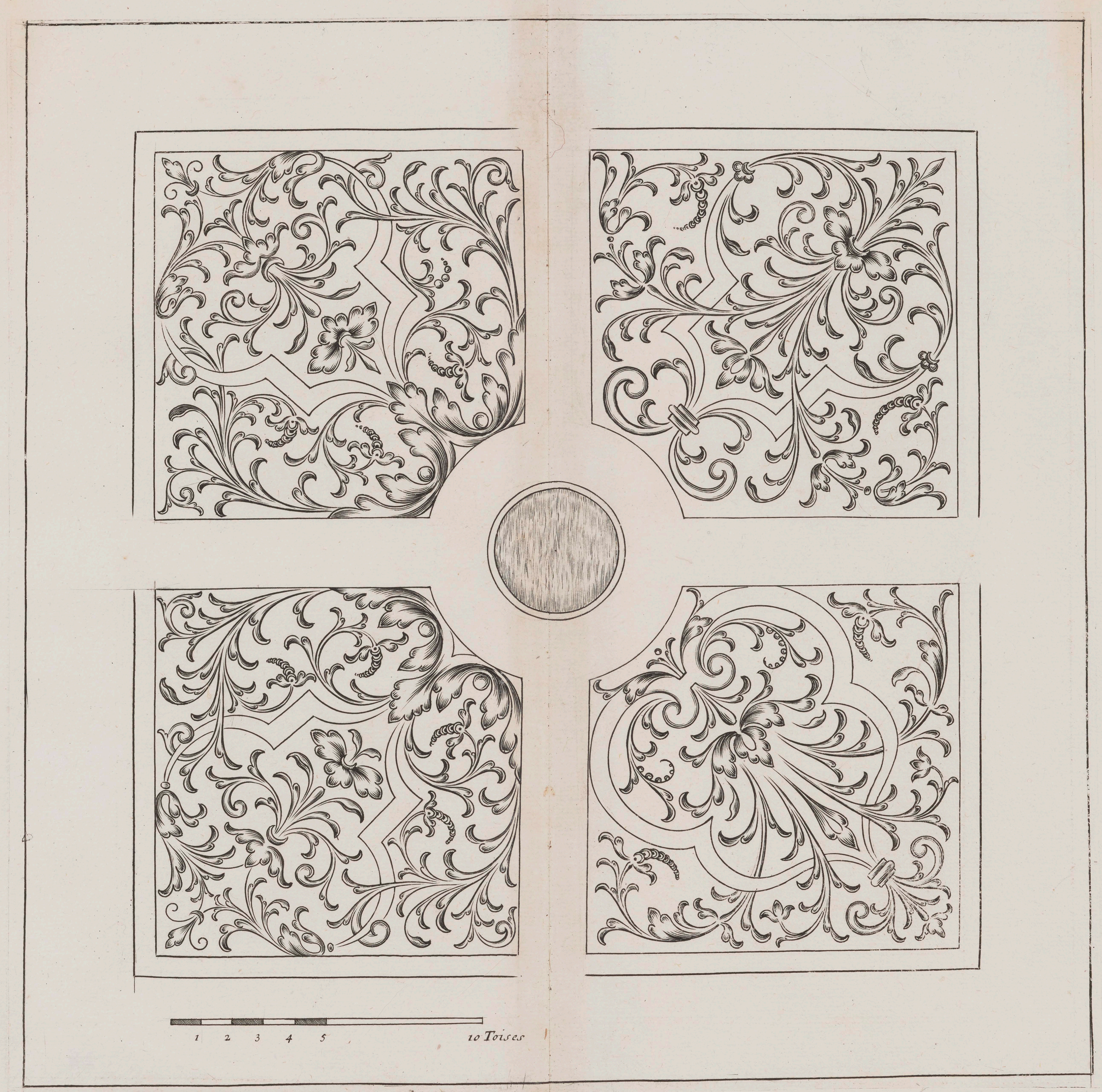
1 2 3 4 5 10 Toises

Frises du Iardin des Tuilleries Desoubs la terrace des meuriers

1 2 3 4 5 10 Toises

34




1 2 3 4 5
10 Toises

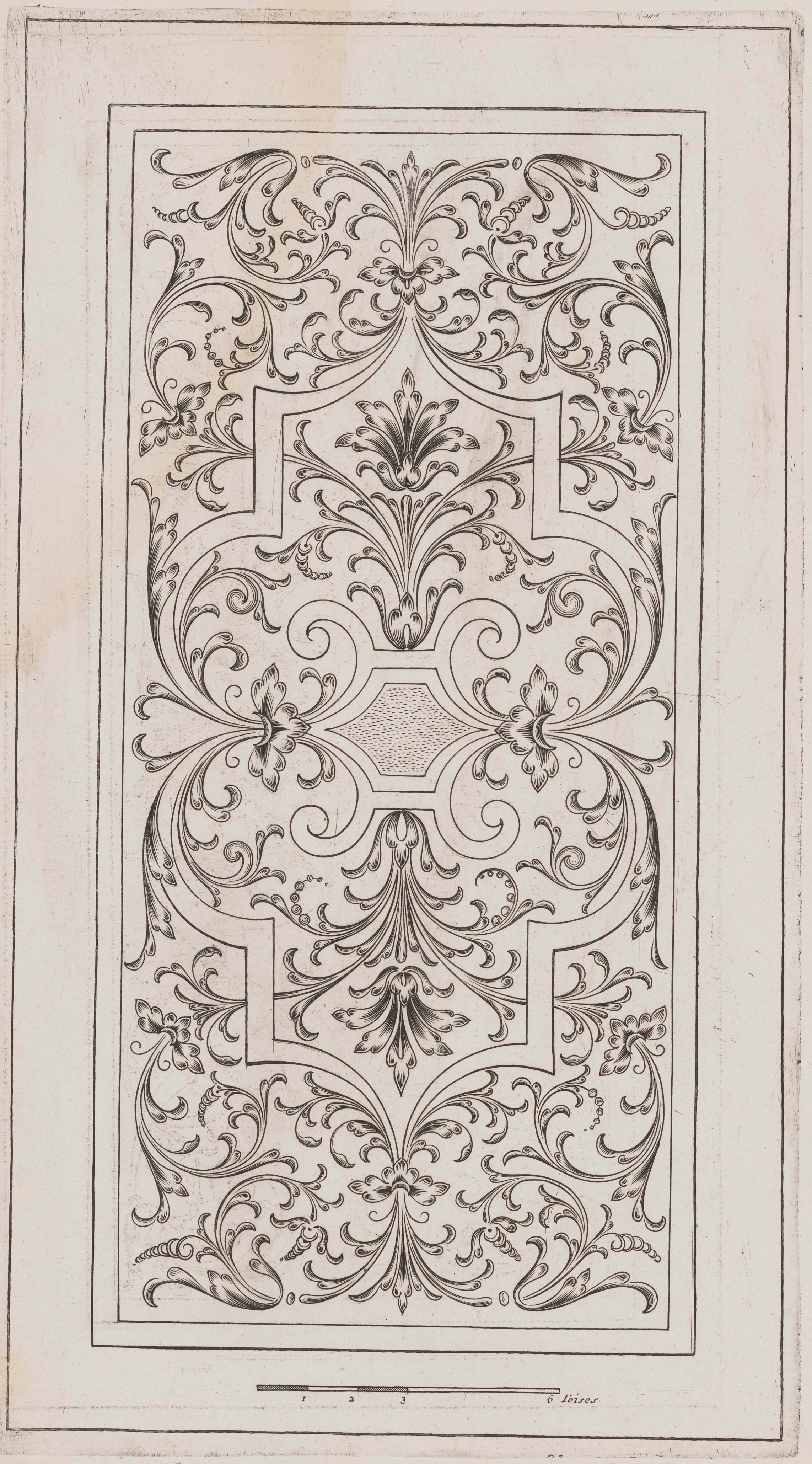
36-37

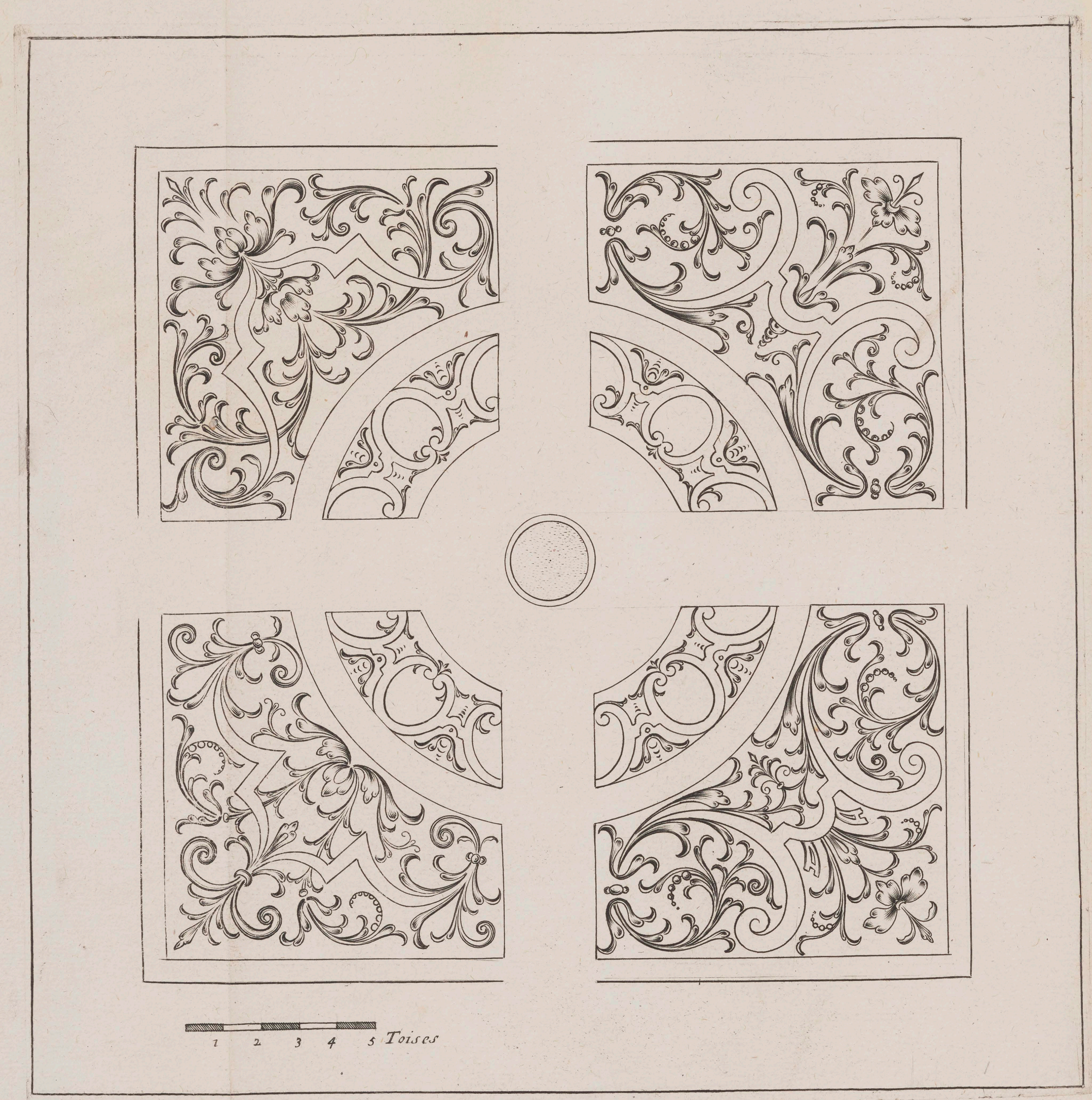
38-39

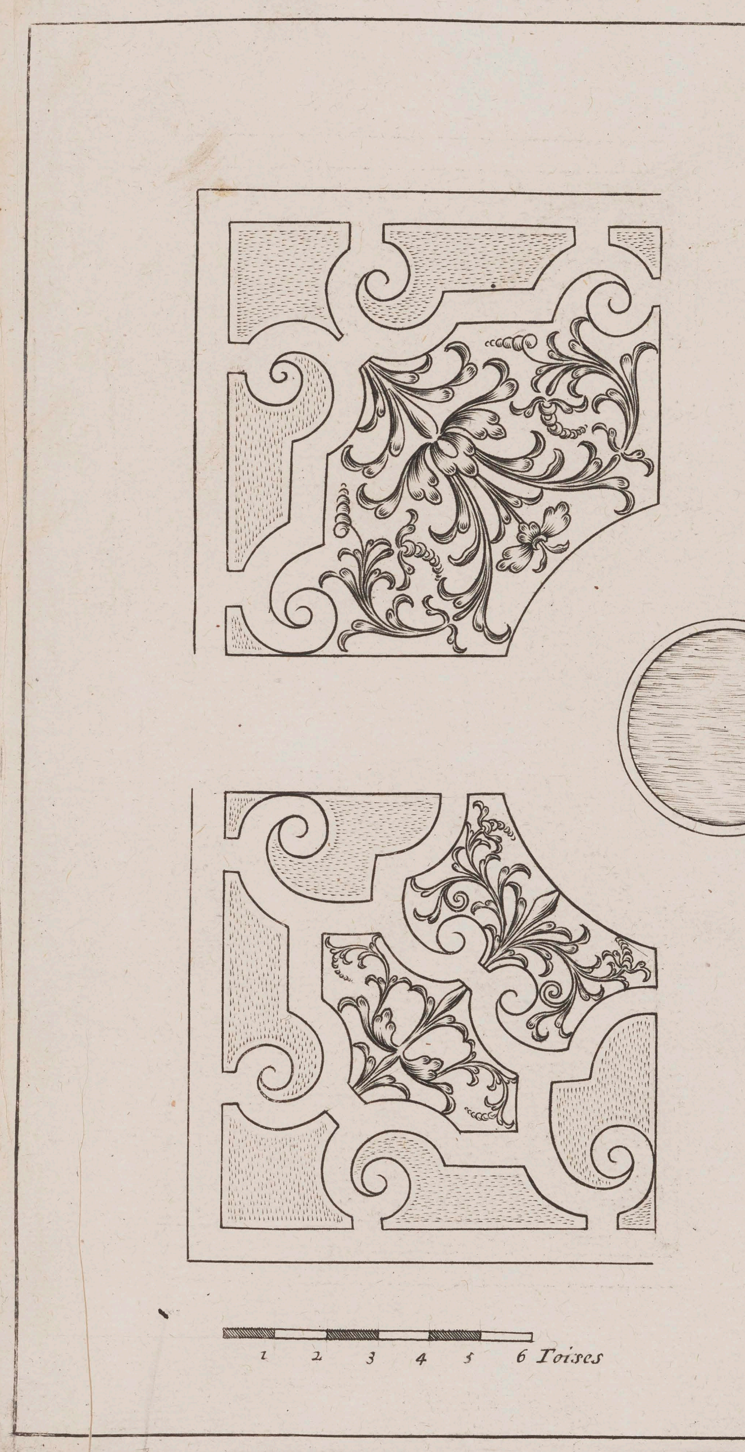
1 2 3 4 5 Toiſes

1 2 3 6 Toiſes

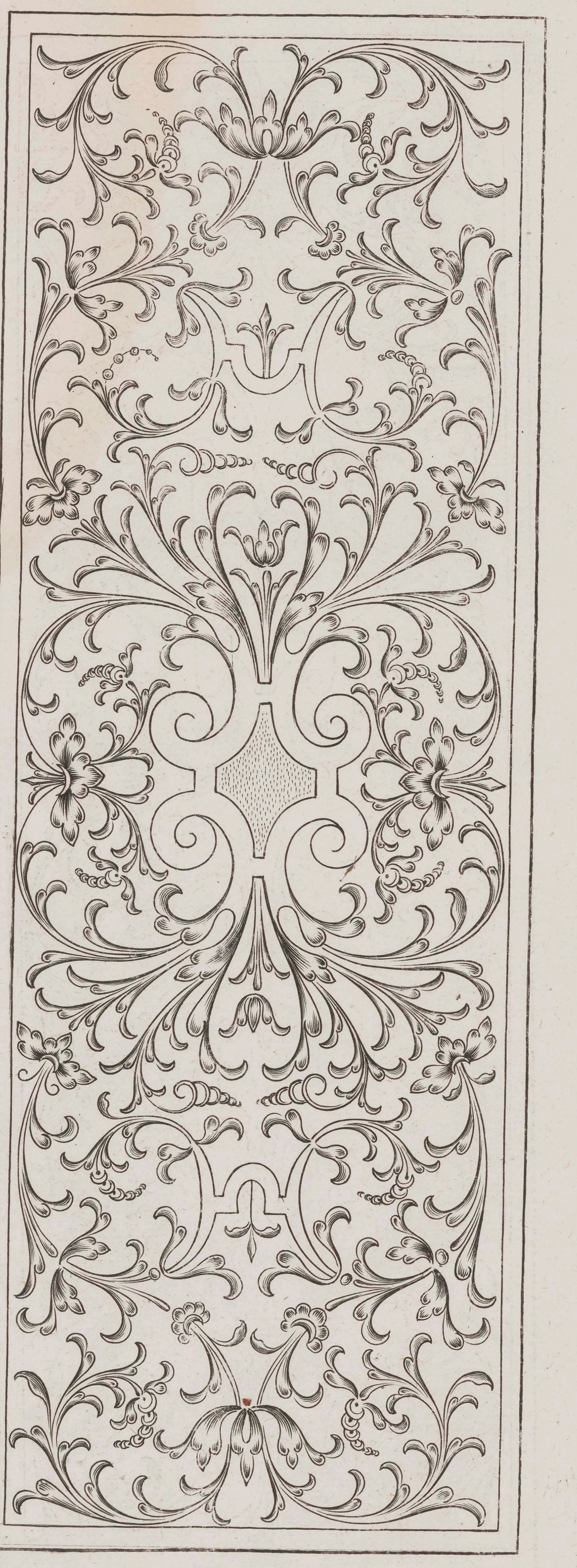
40-41




1 2 3 4 5 Toiſes

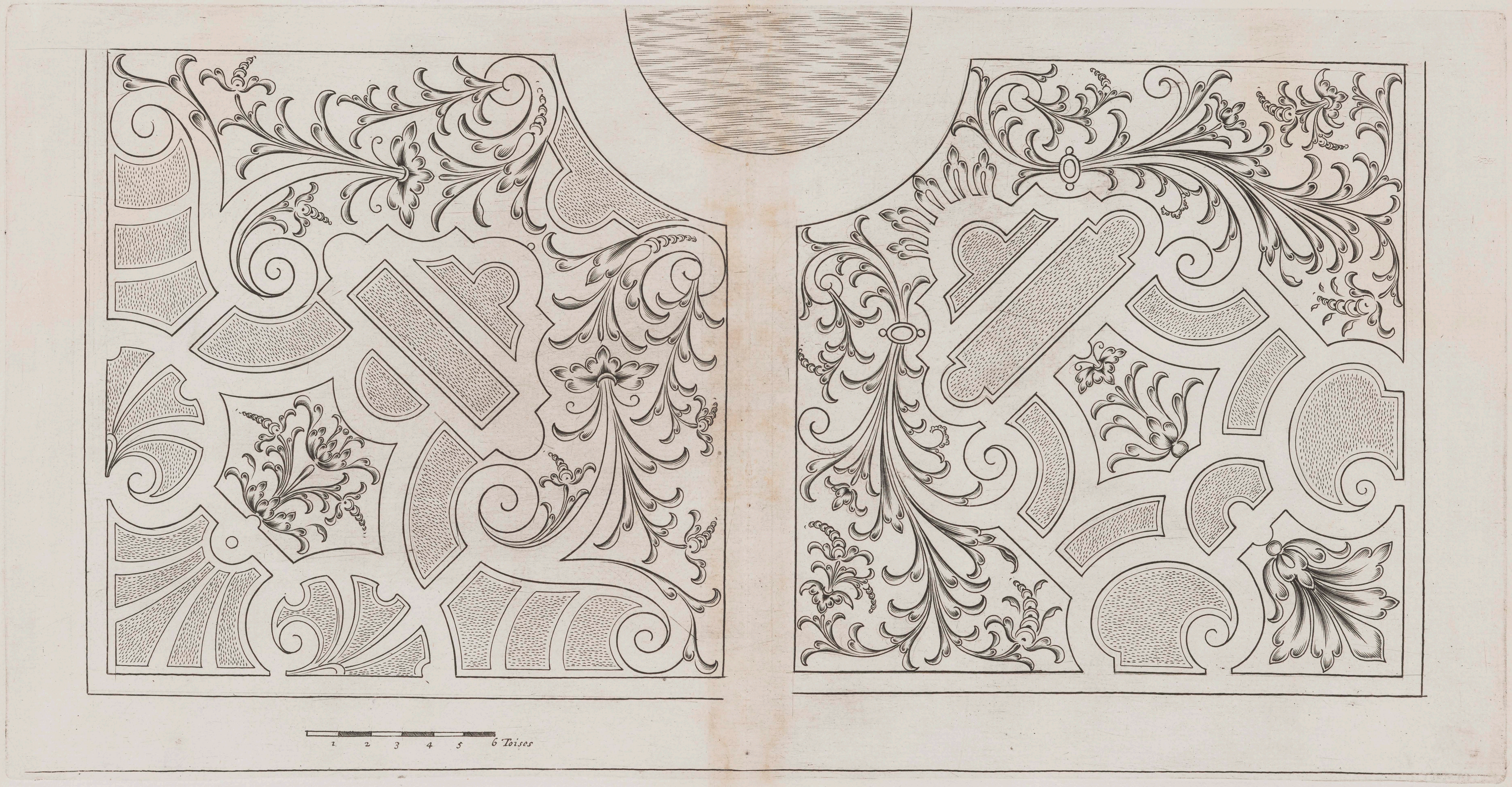

1 2 3 4 5 6 Toiſes

44-45

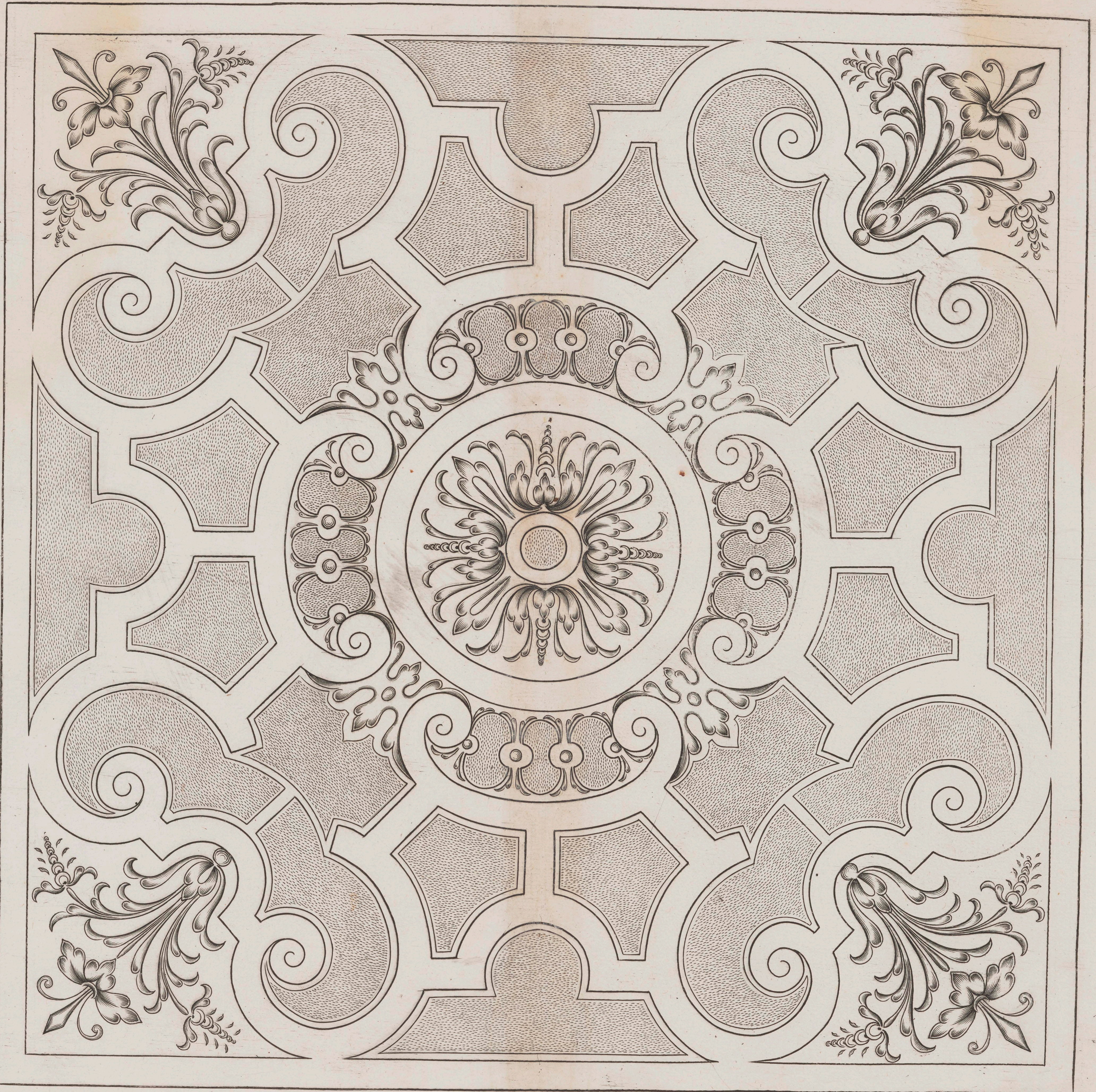


1 2 3 4 5 10 Toiſes

1 2 3 4 5 10 Toiſes

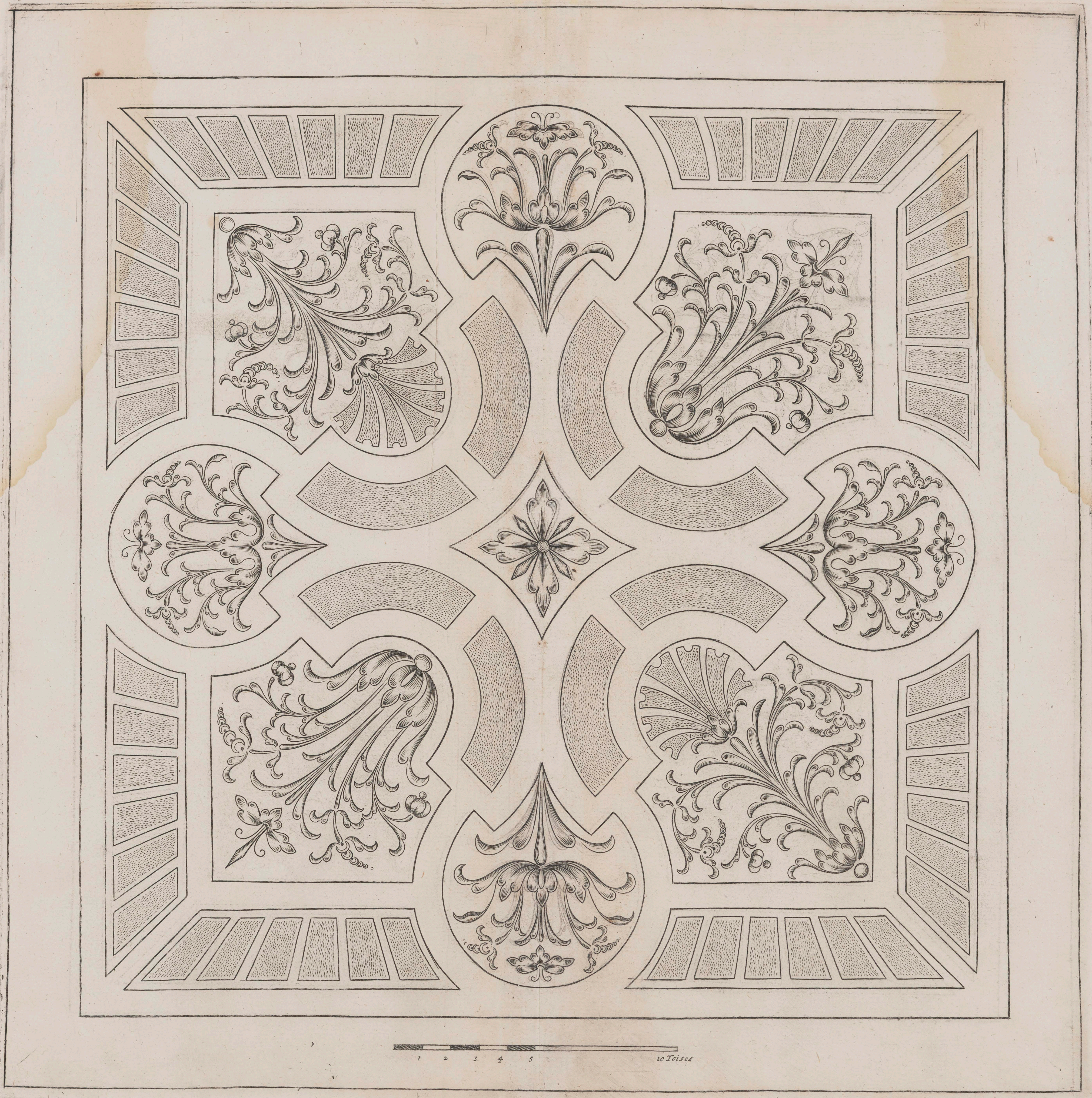

1 2 3 4 5 6 Toises

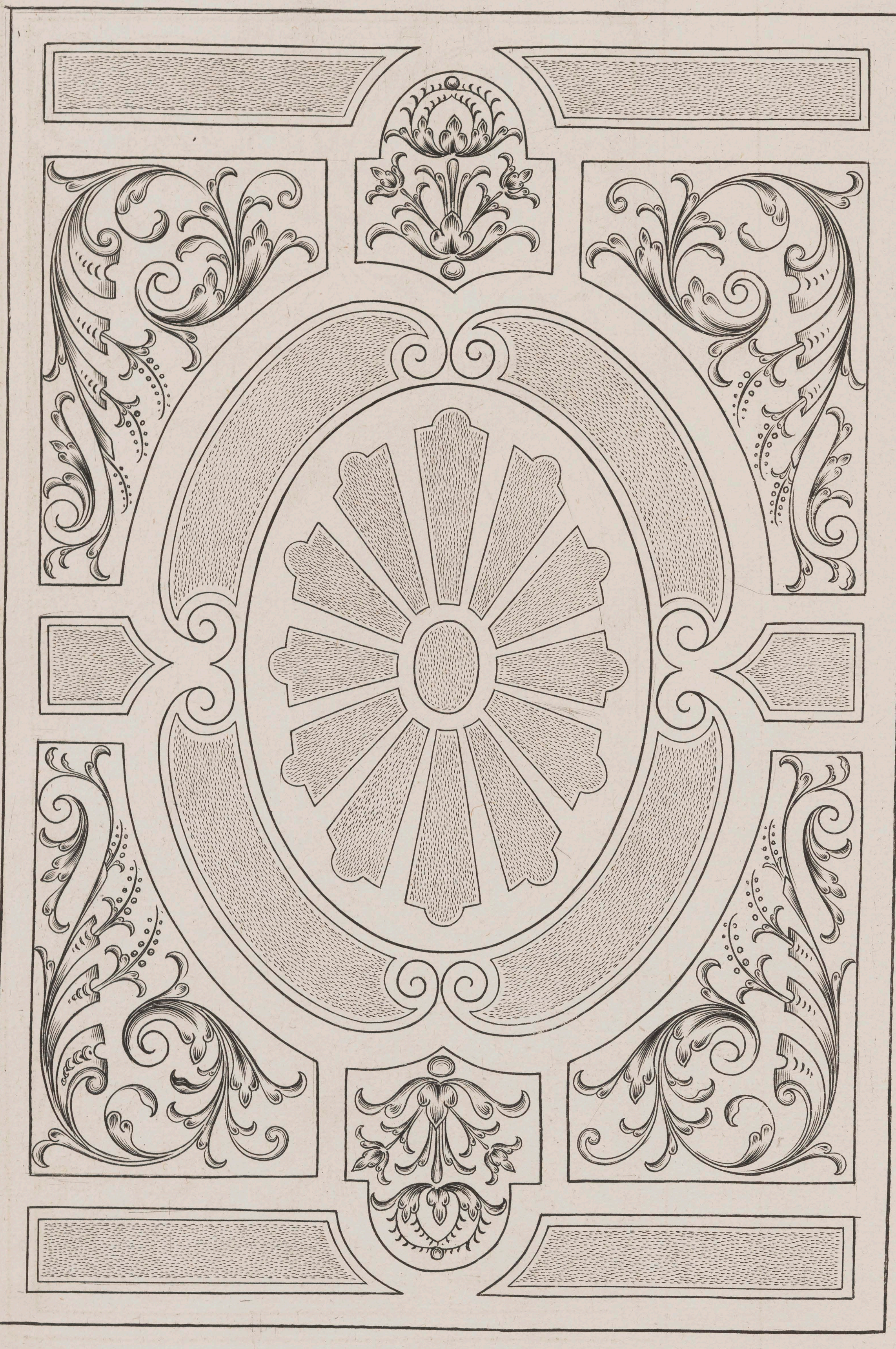
Parterre De Pelouse Du Parc de versaille



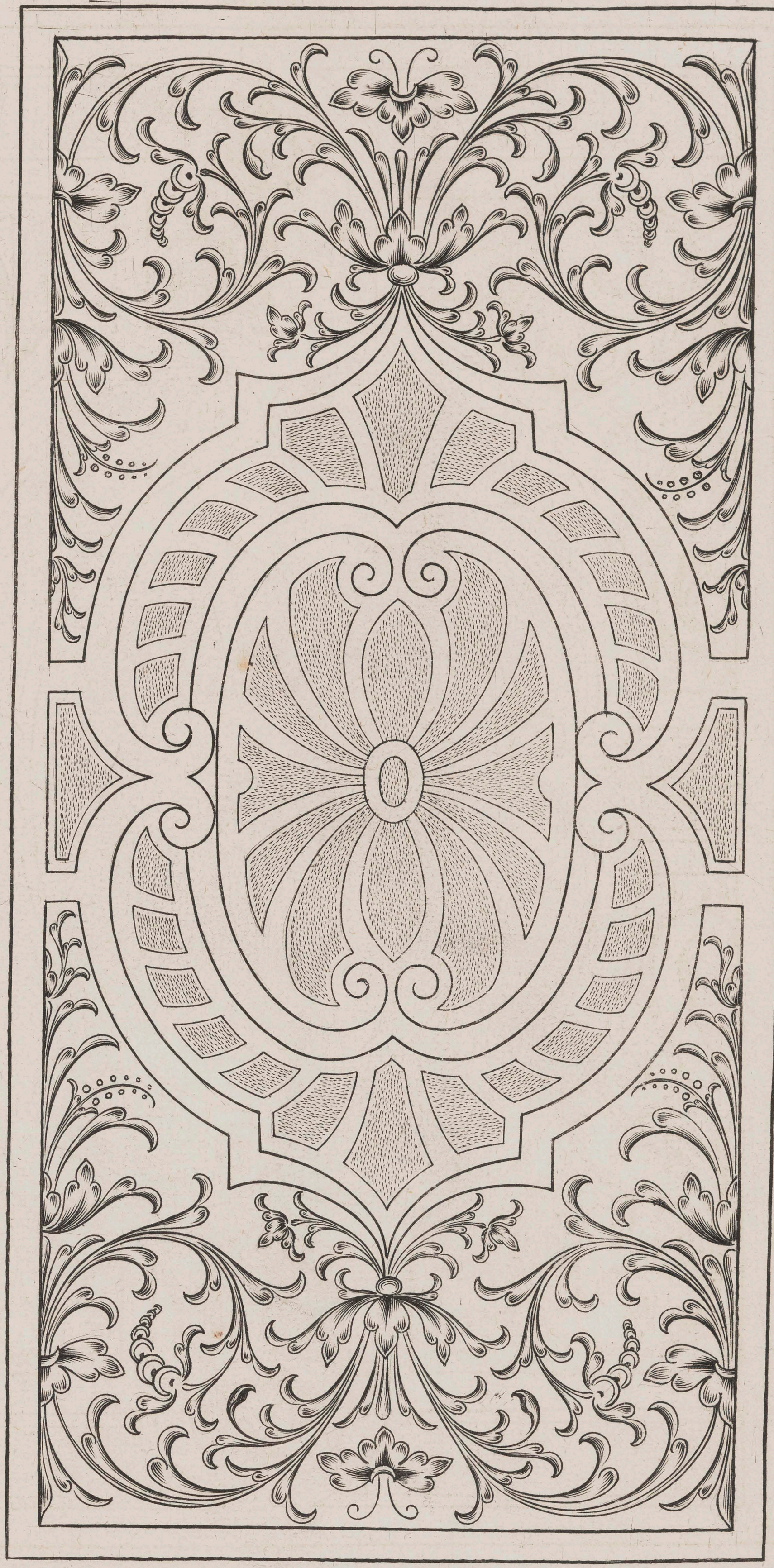
1 2 3 4 5 10 Toises

Parterre Quarre de broderie et planches pour des fleurs.


1 2 3 4 5
10 Toiſes

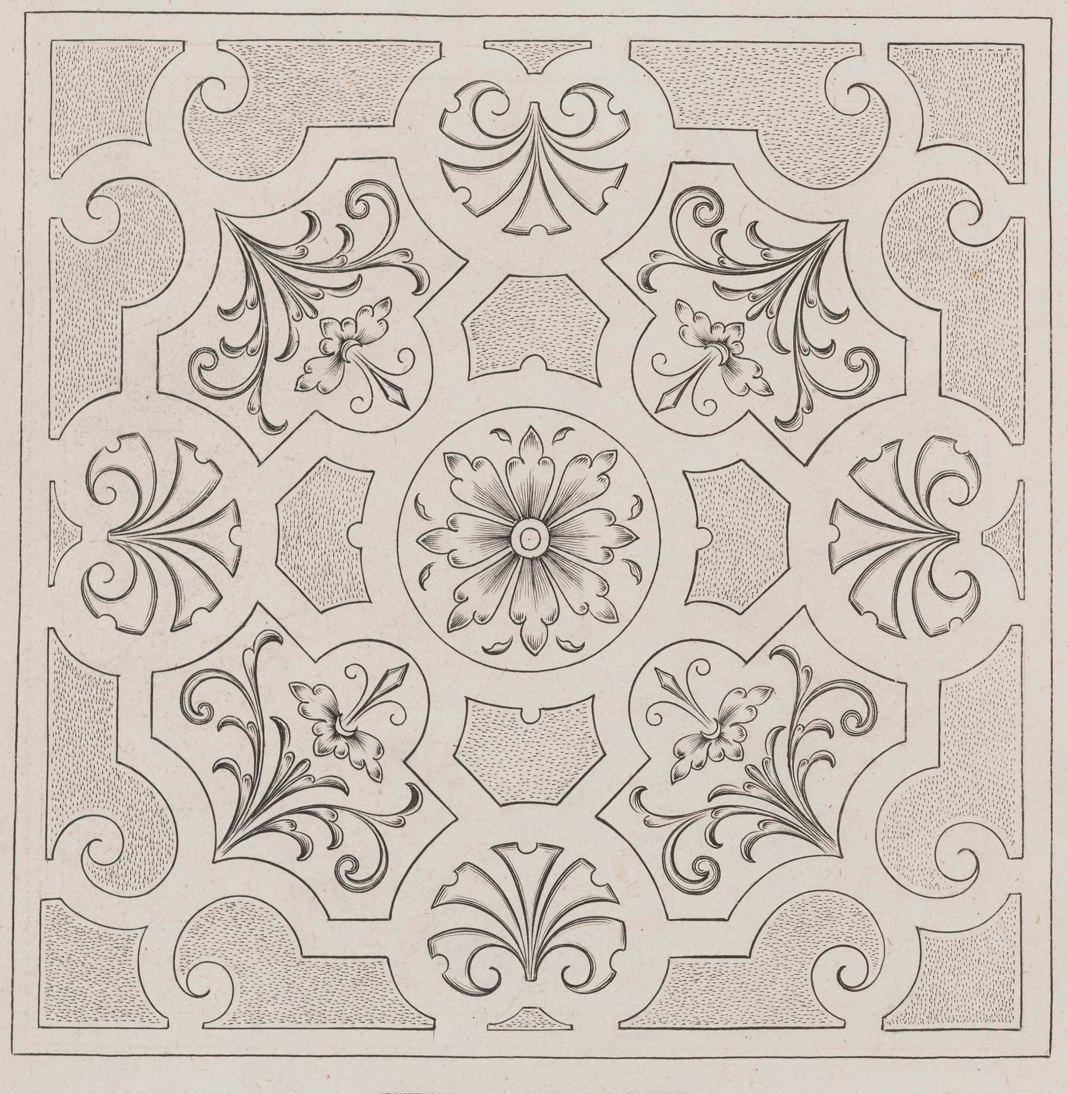


1 2 3 4 5 6 Toiſes

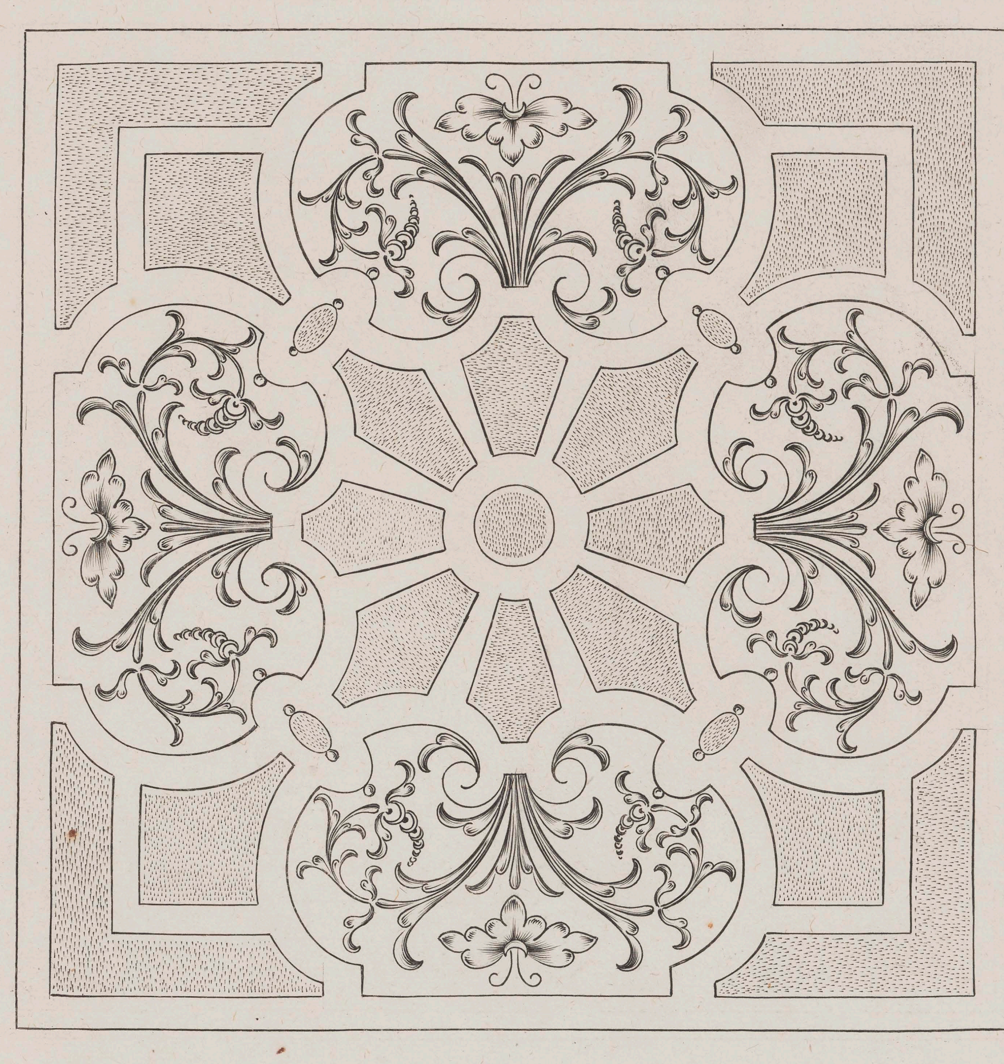


1 2 3 4 5 6 Toiſes

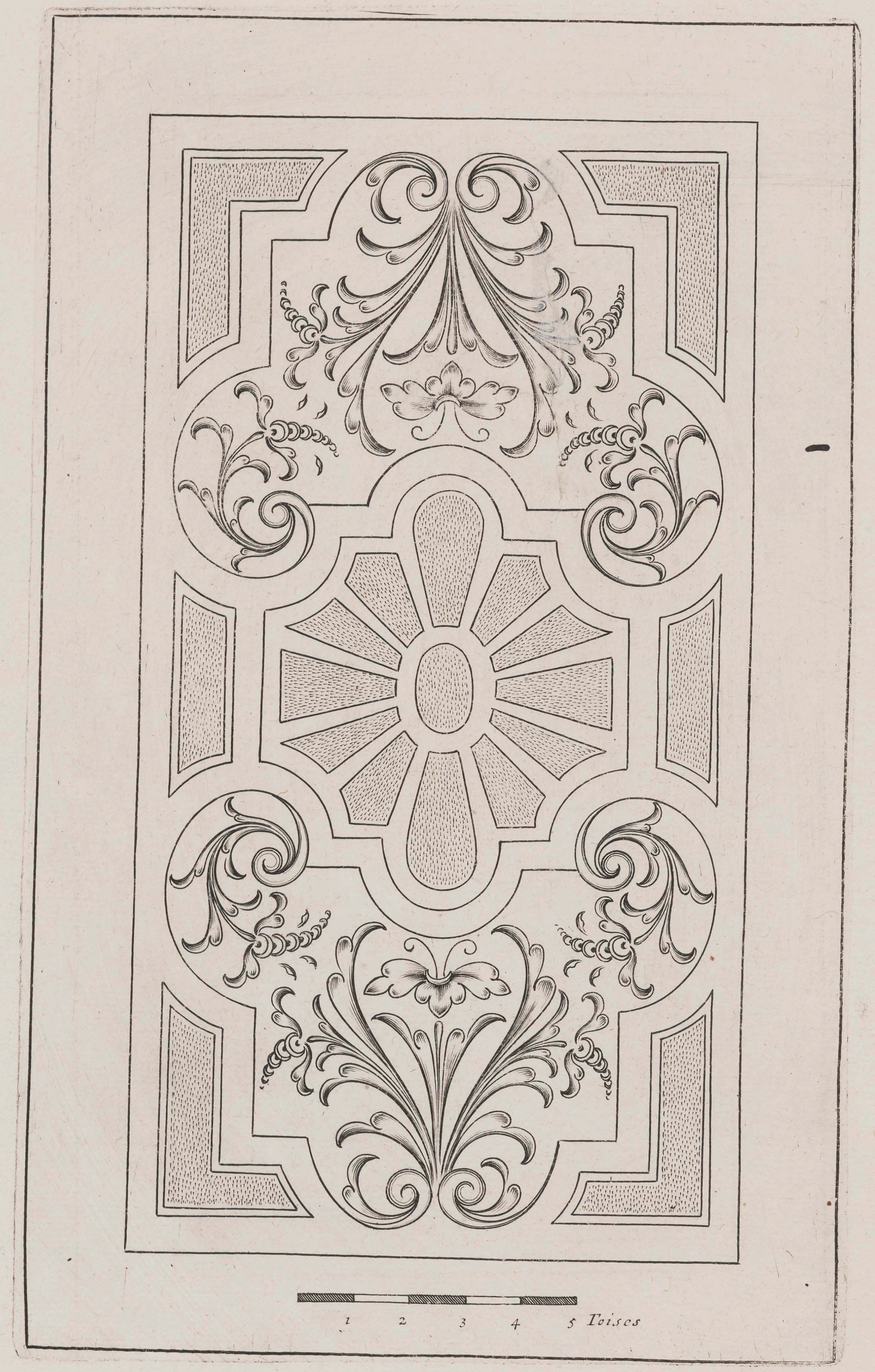
52-53

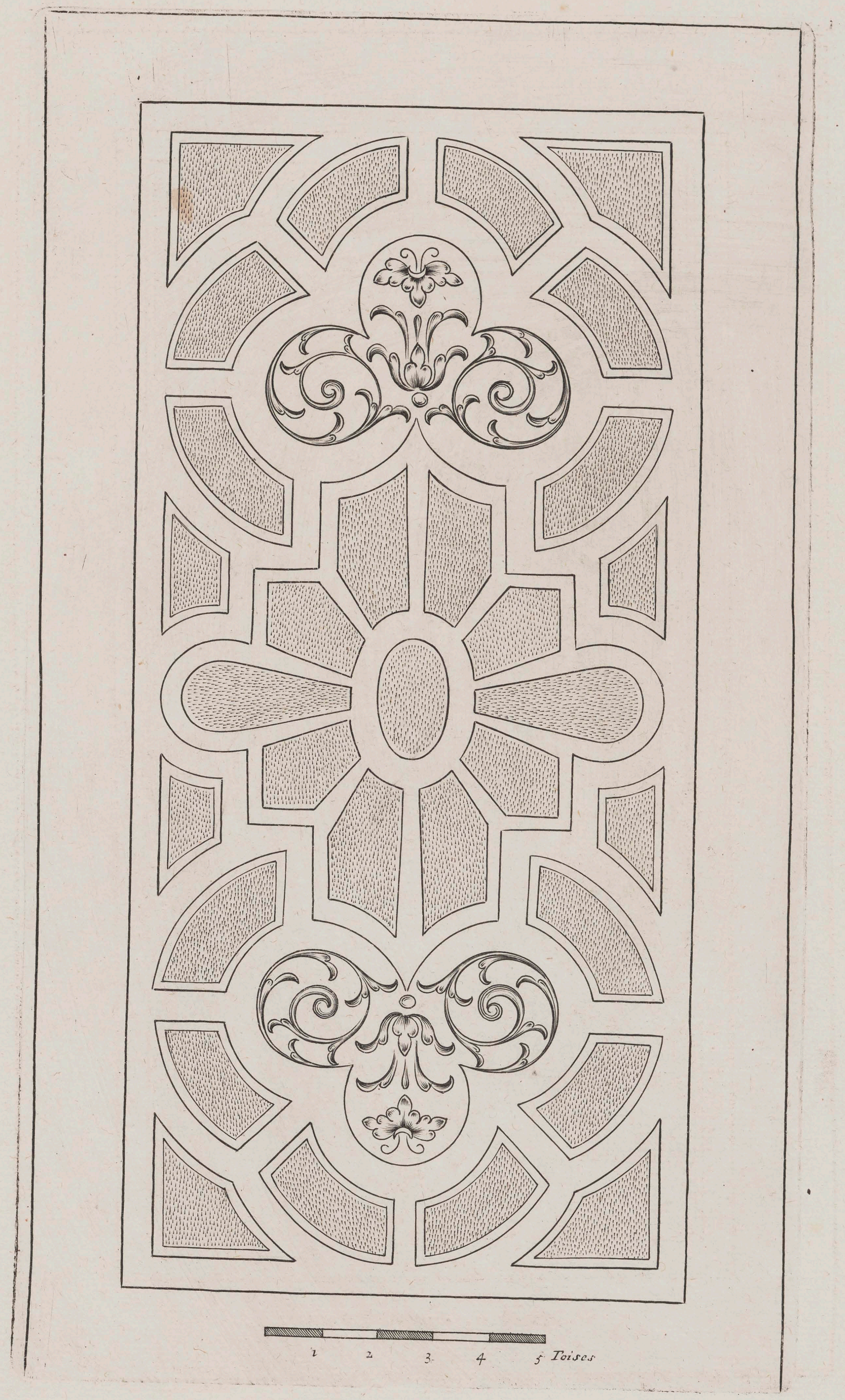


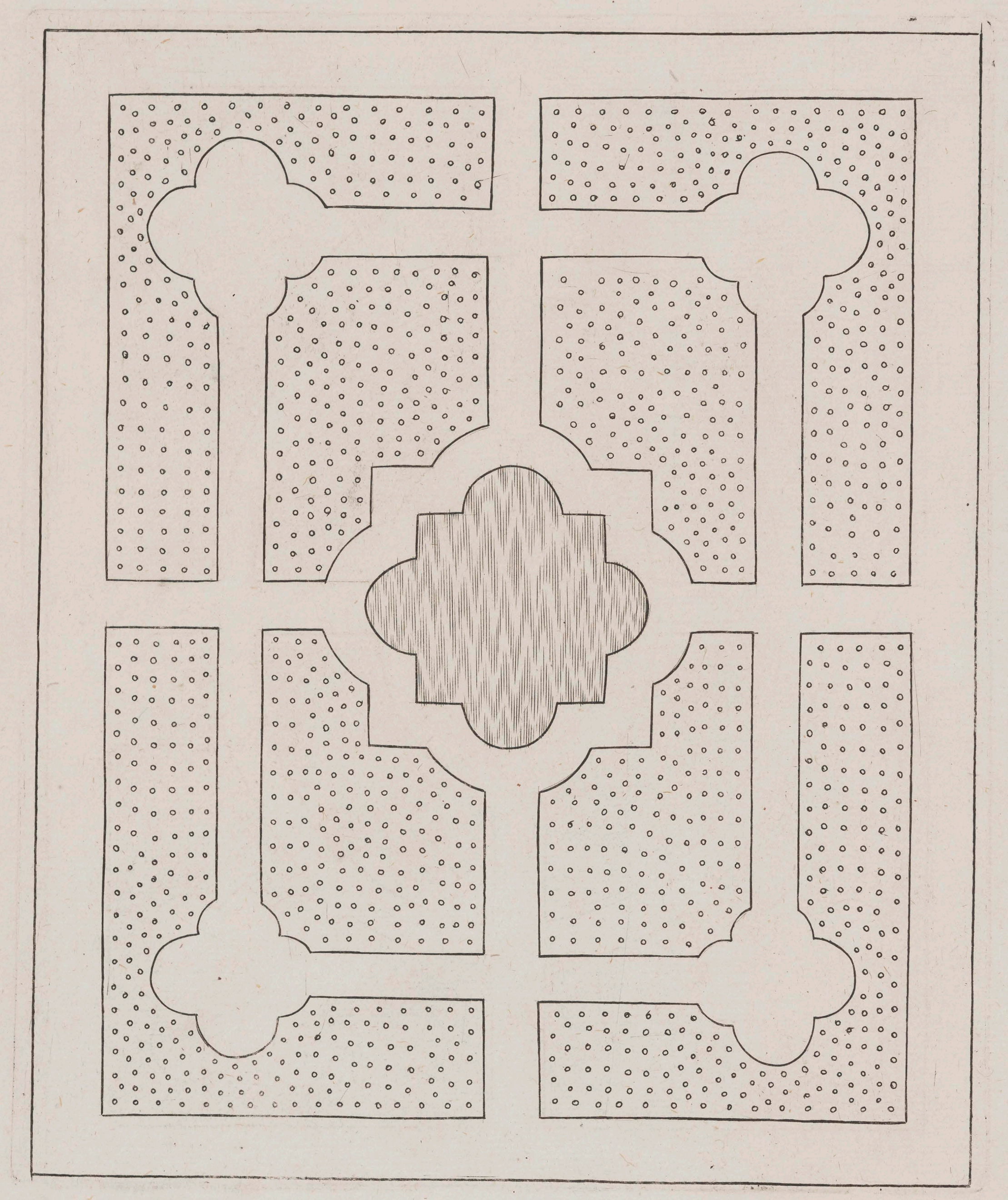
1 2 3 4 5 *Toiſes*

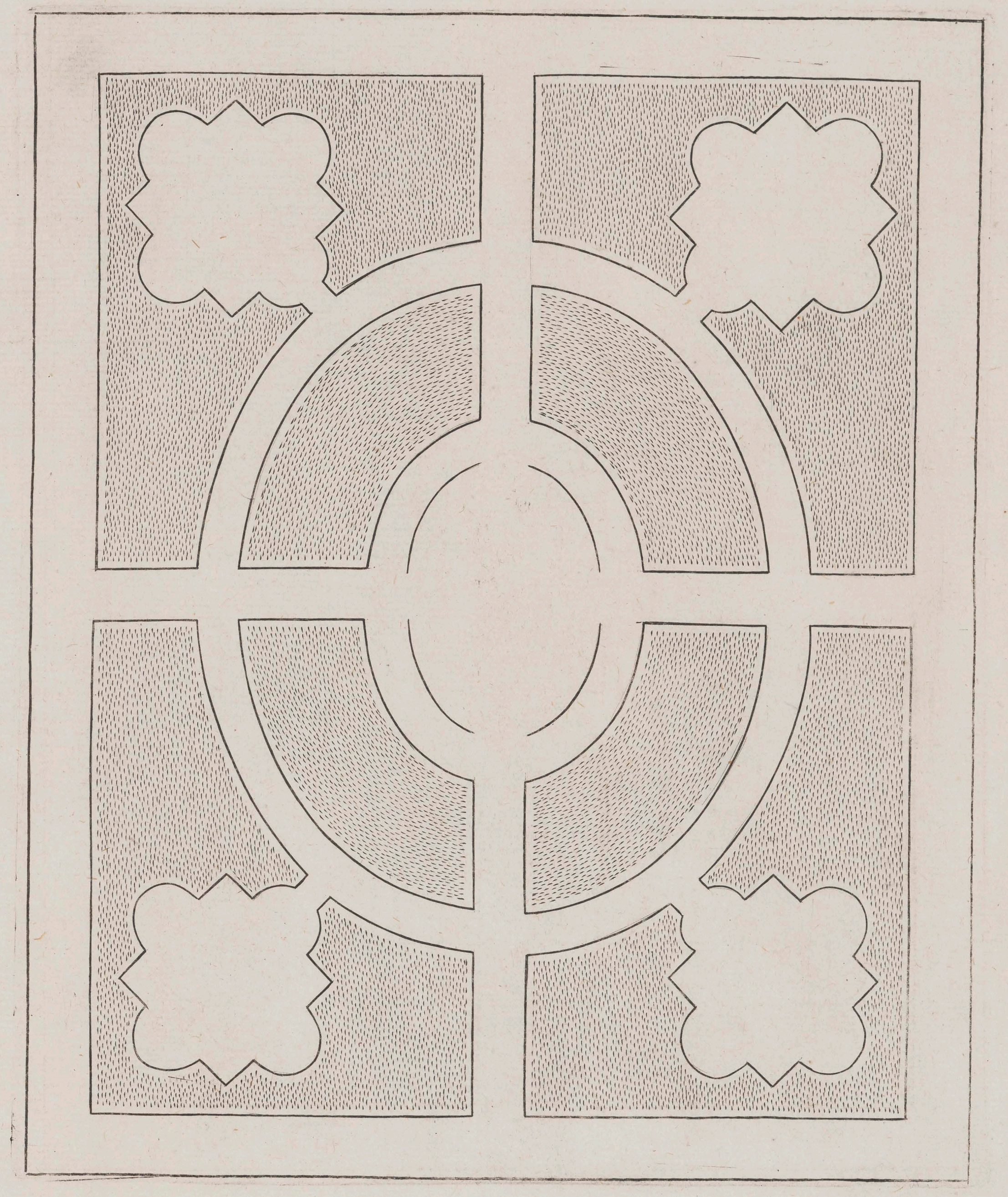


1 2 3 4 5 *Toiſes*

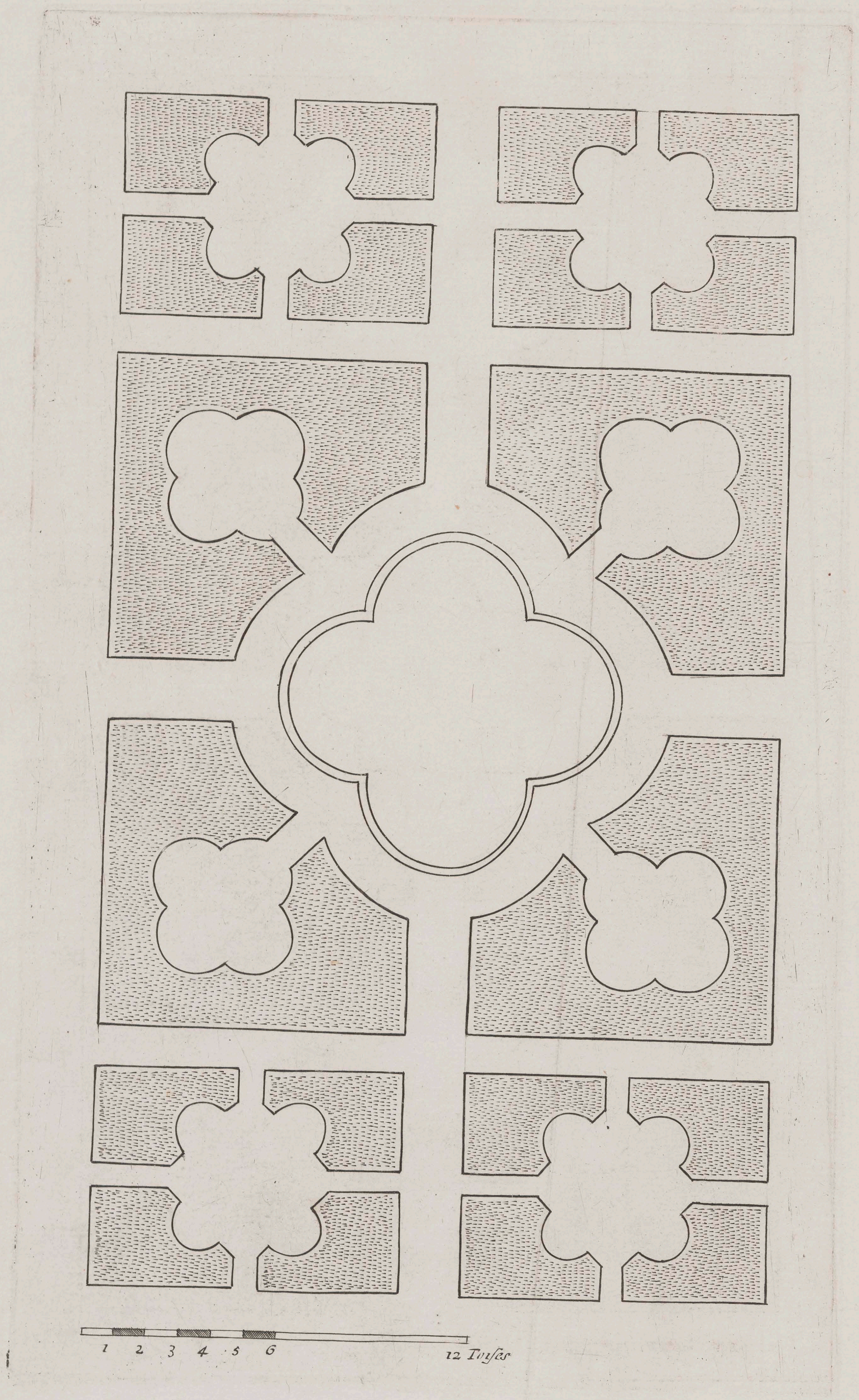

1 2 3 4 5 Toiſes

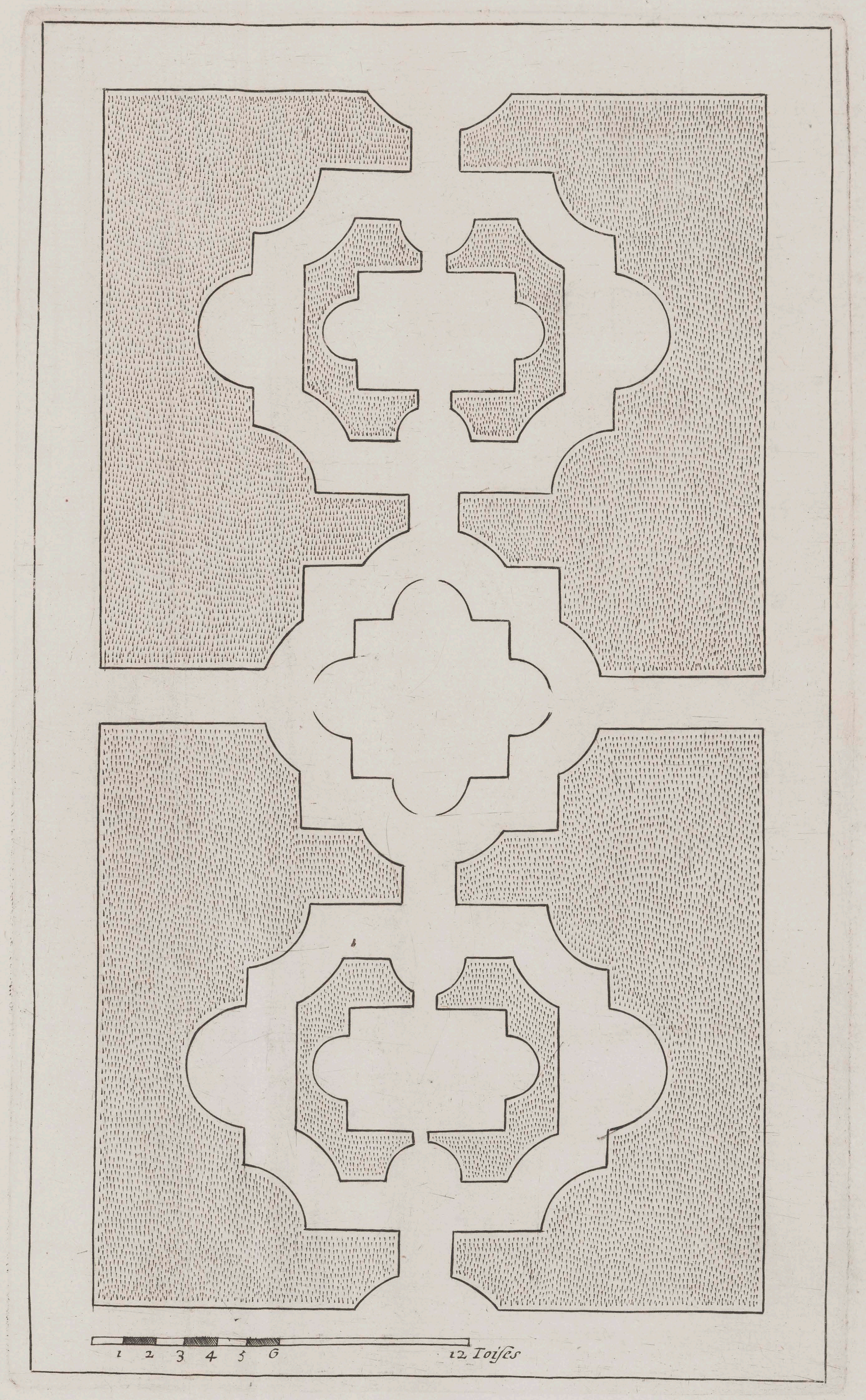

1 2 3 4 5 Toiſes





58-59





collated: ã4 + A4–G4 + H6 + I4–K4 + L2 incldg. Ptd. Title, Engd. Vignettes, &c. + Engd. Title + Large Foldg. Engd. plt. + 62 Engd. plts. incldg. many of them foldg.

agoa